

LES
PEUPLES
BLANCS



SURVIVRONT-ILS ?

Les travaux du Nouvel Ordre Européen
de 1967 à 1985 présentés par G.-A. Amaudruz

LES ÉDITIONS CELTIQUES

G.-A. AMAUDRUZ

LES PEUPLES BLANCS SURVIVRONT-ILS ?



LES PEUPLES BLANCS
SURVIVRONT-ILS ?

LES PEUPLES BLANCS SURVIVRONT-ILS ?

Les travaux du Nouvel Ordre Européen
de 1967 à 1985

présentés par G.-A. Amaudruz

ÉDITIONS CELTIQUES
Montréal, Québec
&

INSTITUT SUPÉRIEUR DES SCIENCES
Case Ville 2428, 1002 Lausanne, Suisse



INSTITUT SUPÉRIEUR DES SCIENCES PSYCHOSOMATIQUES, BIOLOGIQUES ET RACIALES

AKADEMIE FÜR PSYCHOSOMATIK, BIOLOGIE UND RASSENKUNDE

Du même auteur

UBU JUSTICIER AU PREMIER PROCÈS DE NUREMBERG
aux Actes des Apôtres ; Paris, 1949.

NOUS AUTRES RACISTES
Éditions Celtiques, Montréal,
& Institut Supérieur des Sciences ; Lausanne, 1971.

ÉDITIONS CELTIQUES®
&
INSTITUT SUPÉRIEUR DES SCIENCES®
Lausanne 1987

Dans la même collection

PRÉCIS DE BIOPOLITIQUE

par Jacques de MAHIEU

NOUS AUTRES RACISTES

par G.-A. AMAUDRUZ

LA MÉDECINE NATURELLE

par Jacques BAUGÉ-PRÉVOST

**LE CELTISME, L'ÉTHIQUE BIOLOGIQUE
DE L'HOMME BLANC**

par Jacques BAUGÉ-PRÉVOST

NATUROTHÉRAPIE

Méthode naturelle de santé

par Jacques BAUGÉ-PRÉVOST

CONTRIBUTION À UNE ÉTHIQUE RACISTE

par René BINET

SOCIALISME NATIONAL CONTRE MARXISME

par René BINET

INSTITUT SUPÉRIEUR DES SCIENCES
Case Ville 2428, 1002 Lausanne, Suisse

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE

Écologie raciale	13
Avertissement	17
Avant-propos	19
Introduction	21

PREMIÈRE PARTIE

Section I : Infrastructure	25
Qu'est-ce que la vérité ?	25
L'esprit humain	27
Le destin des idées	28
Le révisionnisme historique	29
Section II : Déclin et Ascension	31
La bataille des valeurs	32
Peut-on éviter les catastrophes ?	32
L'ascension	33
Section III : Le renouvellement des élites	
Le terrain	35
Solutions historiques	36
La pyramide hiérarchique	37
Le pouvoir qui vient d'en bas et le pouvoir qui vient d'en haut	37
Le renouvellement du bas de la pyramide	38
Le renouvellement du haut de la pyramide	38
Breschnev en URSS.	39
Le remplacement du chef suprême	39
Résumé des difficultés	40

SECONDE PARTIE

Les travaux du Nouvel Ordre Européen de 1967 à 1985	41
Historique	43
Section I : Questions générales	
La situation idéologique	49
La situation géopolitique	52
Section II : défense de la race	
Dégénérescence, décadence, déclin	59
Biopolitique	64
Section III : Justice sociale	
Libéralisme ploutocratique	71
Marxisme	72
Droit de propriété	73
Économie	74
Participation aux bénéfices	75
La société par actions	75
Pour des chantiers de jeunesse	76
Les impôts	77
Divers	77
Section IV : Unité européenne	
Le rôle de l'État	80
Solidarité aryenne mondiale	80
Les ethnies	81
Révolution européenne	81
Section V : Questions de méthode	
Liberté d'opinion	84
Postulats divers	85
Mesures prises	85
L'accès aux médias	86
Conclusion	87

CONCLUSION GÉNÉRALE

Épilogue	93
Bibliographie	95

PRÉFACE

ÉCOLOGIE RACIALE

La Race, c'est-à-dire ces racines conscientes, inconscientes, individuelles et collectives qui font essentiellement ce que nous sommes et qui tracent potentiellement notre route, constitue la réalité centrale de l'adaptation écologique. Croître au milieu des dangers (de l'intérieur comme de l'extérieur), telle est la loi de toute évolution passée et présente, tel sera aussi notre destin futur.

On conçoit qu'en des involutions mortelles, la question de la Race (patrimoine génétique, commun et diversifié) qui engendre sa Culture (nature + culture + interaction) doit être la première à s'imposer à l'attention puisqu'elle est la question vitale et décisive. Nous le proclamons clairement depuis près de quarante ans et nos travaux ont depuis essaimé. Incidemment, dans cette lutte pour les plus hautes formes de vie, chacun utilise la stratégie qui lui convient, car les conditions d'environnement sont plus sévères et nombreuses.

Ce pourquoi nous combattons, la fidélité à soi-même, la foi ancestrale, la plus longue mémoire, l'inconscient collectif, l'âme des peuples et l'enracinement culturel sont dénaturés, tandis que le reniement, la trahison, l'insignifiance et la béatitude servent de modèles. La conscience infantilisée, la faiblesse vieillarde, la respectabilité bourgeoise et l'amour mondial cumulent leurs crimes innocents contre la qualité de la vie fécondante, différente, inégale, sélective, responsable, non homogénéisante, non incapacitante et non culpabilisante. La société marchande de tout, réclame un nouveau Veau d'or et une nouvelle Terre promise, telle la pile ou face d'une même pièce de consommation qui ne trompe aucun esprit libre.

Les législations antiracistes (antiraciales, somme toute, d'un chantage omniprésent) ne changent rien quant au fonds des difficultés qui s'y rencontrent. Elles ne font que créer d'autres problèmes, plus complexes. Car elles sont fondées sur la rêverie bien-pensante (« la poursuite de l'égalité »), le refus catégorique du réel (« la race n'existe pas »), l'illusion schizoïde (le meilleur ou le pire n'est qu'affaire d'opinion) et systématiquement, comme tout ce qui précède, sur la peur et l'hypocrisie. « Soyez sourd, muet et aveugle pour tout ce qui est manifestement racial », traduit de nos jours l'interdit consommé.

L'antiégalitarisme, la fierté d'appartenance à un peuple, la méfiance normale à l'égard de l'étranger, etc., peuvent, selon les contingences du moment, prendre des formes plus radicales. Qui dit racisme dit alors effectivement crise raciale provoquée par une situation critique et la réaction ardente d'un instinct auto-protecteur qui refuse la compromission. Il s'agit d'un choix éclatant, la décision fondamentale d'être loyal à sa mouvance héréditaire et culturelle, puis d'en exprimer le courage. On peut rapprocher ici une condition analogue : La fièvre, génératrice d'inflammations provoquées par une agression ou un stress de toute nature. Cette manifesta-

tion fait partie des mécanismes par lesquels le Moi — noyau spirituel de la personnalité — se défend contre des substances incompatibles avec le sang, organe mouvant fortement caractérisé. L'organisme se règle à une température élevée afin de les mettre hors d'état de nuire, favorisant ainsi la guérison. L'art médical consiste justement à moduler les énergies fiévreuses et non à les éteindre, car on ne peut le faire qu'au détriment du cours vital.

On le sait de façon précise, depuis Hippocrate, fondateur d'une médecine humaine, qui voyait dans les énergies mobilisées par la maladie un processus conforme à la loi du rétablissement naturel. Il est beaucoup plus important alors de connaître la nature réelle de la maladie, ses causes, excès et insuffisances qui suggéreront les remèdes appropriés, que de la refouler (elle reviendra de toute façon) au moyen, par exemple, de paradis artificiels, vecteurs de séquelles possibles. Il y a dans la maladie une réserve qui déclenche aussi bien la souffrance (pathos) que l'action (ponos). Cette action remédiate est l'effort accompli par la nature humaine dans le but d'atteindre un équilibre intérieur, condition essentielle de la vie consciente (homéostasie dynamique), et de maintenir librement son individualité dans un monde en continuel changement (sélection et adaptation). Certes, l'aboutissement des réactions n'est pas toujours heureux. Il n'en demeure pas moins que l'écologie de la santé comporte aussi la sympathie (sun-pathein : Souffrir avec). Toutefois, « Mieux vaut prévenir que guérir » rappelle l'adage naturo-hygiéniste. Il renferme la majeure partie du programme racial et l'eugénisme est son orientation philosophique principale.

L'eugénique, art-science-carrefour par excellence, fait appel à une multitude de disciplines : Biologie, génétique, psychologie, anthropologie, pédagogie, démographie, thanatologie, écologie, sociologie, nutrition, etc. On comprend facilement que seule une biopolitique peut la mener à bien pour l'ensemble des populations. C'est la voie royale tracée par Gallon, Mjôen, Carel, Delore et Verschuer. Sauf exception envisagée sur le plan de la morale biologique, l'eugénique ne vise pas tant à éliminer (avortement, stérilisation, euthanasie, etc.) qu'à promouvoir (éthologie, naturothérapie, hygiène naturelle, etc.). Le but n'est pas de surmédicaliser les populations mais de préciser, en vue de la propagation de races saines, la place essentielle que l'on doit accorder à la santé naturelle, ne demandant à la médecine pharmaceutique et chirurgicale que des services de pointe. L'inverse mis de l'avant par les dénigreur professionnels n'est plus de l'eugénique.

Faut-il redire qu'il ne saurait exister de races pures mais des races différenciées, possédant une certaine constance de leur milieu intérieur. Même dans les meilleures conditions, un minimum de facteurs araciaux adviennent. Les périls (dénatalité, surpeuplement, population vieillissante, parasitisme social, etc.) que chaque rameau génétique recèle de lui-même sont parmi les plus inquiétants. Et du fait que la Race soit un organisme vivant aux innombrables cellules, variées et spécialisées, elle va donc se transformant et s'ennoblissant sans cesse, ou bien elle déchoit ou disparaît. C'est le moment de souligner qu'il n'y a pas de supériorité absolue, mais de multiples supériorités (des élites à part, si l'on préfère) où interviennent simultanément les potentiels génétiques, les événements de l'histoire et les éco-systèmes naturels et culturels.

Par exemple, les individus et les populations capables de détecter un virus nuisible pour eux sont dotés d'une aptitude génétique supérieure. Leur système immunitaire spécifique agit effectivement pour défendre l'organisme d'un envahissement allogène. Nous pouvons aussi citer le fait que la mobilisation consciente, simple et naturelle, de leur biodynamique propre (corps-âme-esprit), a permis à certains cancéreux de se rétablir. Par rapport à d'autres, c'est donc un avantage pour ces immunités préférentielles qui ont pu être mises en forme par une psychosomatique spontanée.

C'est en pionnier que nous nous sommes appliqués à démontrer que dans l'ouverture pour une plus grande conscience et la grande santé, il importe absolument de connaître les nombreuses similitudes entre l'être humain, la nature végétale, le psychisme animal et tous les organismes vivants. L'humain hiérarchisé forme simultanément une plante transcendante, un animal évolué, mais aussi un être lumineux, fragile et inachevé entre un passé et un devenir cosmiques. Héritier de milliards de générations, il a toutes les races et toutes les audaces.

Aussi, est-il à peine besoin d'ajouter que la Race est naturellement agressive, territoriale et altruiste. Le na-

turalisme moderne ou biologie du comportement animal et humain a précisé et développé ce que tout Terrien bien né savait déjà. Il y a nettement moins de conflits délétères entre les groupes dont la conscience raciale est définie. Le non respect des variétés intimes, tant personnelles que communautaires, engendre des problèmes humains endémiques. Plus la reconnaissance de l'autre s'affine, plus elle est la source de comportements amicaux durables.

Tout ce que nous révèle le monde ascendant depuis ses origines jusqu'à nos jours n'est jamais que la suite de cette maîtrise de soi, marquée du double sceau de l'adaptation terrestre et de l'interrogation solaire. Ainsi mieux éclairé, à chaque exploitation énergétique, à chaque exploration spatiale, doit correspondre plusieurs pas en direction de l'Humain (un et pluriel), signifiant par là le génie respectueux des univers (macrocosmes et microcosmes).

Les pires invasions, les pires pollutions, ne se font pas par des agressions violentes, mais par des commercialisations charitables, des escroqueries légalisées, des installations progressives, des chants de sirènes, des clameurs d'Eden... Or, le combat pour la re-naissance des patrimoines raciaux est continu. Et comme facteur de régénération, nous préconisons sans relâche l'étude de l'écologie raciale, à l'instar de ce que Goethe disait de la vie naturelle : « La plus importante des conditions qu'on doit exiger. »

Dr. Jacques BAUGÉ-PRÉVOST

AVERTISSEMENT

Par le présent ouvrage, l'auteur — comme pour *Nous autres racistes* — n'engage que lui-même.

Certes, les Déclarations du Nouvel Ordre Européen sont une œuvre collective. Mais pour une présentation systématique, il a fallu extraire des passages jugés représentatifs. Ce seul choix — à plus forte raison les commentaires et la présentation — constitue inévitablement une interprétation, que nous nous sommes efforcés de situer dans la ligne sociale-raciste, mais qu'il a été techniquement impossible de soumettre à l'Assemblée.

Nous nous sommes cependant entourés du maximum de conseils de nos amis. Notre camarade Aryas, notamment, a revu notre choix de citations, lui qui avait déjà participé à l'élaboration de *Nous autres racistes*.

Pour étudier objectivement les travaux du Nouvel Ordre Européen, il reste indispensable de se reporter au texte complet des Déclarations. Notre propos se limite à introduire le lecteur dans ce domaine.

À cet effet — et à la lumière des expériences — il nous a paru nécessaire, dans une première partie, d'énoncer des considérations tendant à faciliter l'accès à nos textes. Ici encore, il s'agit de réflexions personnelles que le lecteur suivra ou non, qu'il pourra même remplacer par ses réflexions propres.

De toute façon, le social-racisme diffère tellement des doctrines dominantes que son accès présuppose un long cheminement individuel, par exemple dans la révision des idées reçues. La quasi-totalité de ce qui s'appelle enseignement et culture est aujourd'hui trafiqué, frelaté par les forces de la décadence qui veulent dominer, entre autres moyens, par le lavage des cerveaux.

Signalons encore que la présente publication prend place dans la série éditée par l'Institut Supérieur des Sciences psychosomatiques, biologiques et raciales de concert avec les *Editions celtiques* et que cet Institut a été fondé en 1969 sur décision de la X^e assemblée du Nouvel Ordre Européen.

Devant l'ampleur de la décadence, l'auteur espère néanmoins avoir apporté un message éventuellement utile aux générations du XXI^e siècle. Ce livre est aussi une bouteille jetée à la mer.

Lausanne, 1987

AVANT-PROPOS

*Mais viril, il tient le gouvernail :
Le vent et les vagues jouent avec le navire,
Le vent et les vagues ne jouent pas avec son cœur.
En maître, il regarde les profondeurs mauvaises
Et se confie, qu'il réussisse ou échoue,
À ses dieux.*

Goethe

Comme prévu, les problèmes se sont aggravés depuis 1971. Les responsables capitulent. Cela finira mal. Pour eux.

Quand les désastres viendront-ils ? Nous l'ignorons. La décadence romaine a duré des siècles. Mais nous savons que plus les échéances tardent, plus elles sont terribles.

Il importe peu que nous assistions personnellement à la victoire de la vie sur la pourriture moderne. Il importe que chacun, à son poste, combatte la décadence — non pas pour une victoire qui peut-être surviendra longtemps après nous, mais parce que nous ne pouvons faire autrement, parce que nous sommes les anticorps dans une Europe attaquée par les forces de la nuit.

Renoncer à tirer un profit personnel de la lutte est une condition d'efficacité. Dès lors, la stratégie ne se borne plus à la durée dérisoire d'une vie humaine, mais servira la race, afin de lui assurer les millions ou les milliards d'années auxquels elle a droit.

Nos adversaires commettront les erreurs décisives du fait qu'ils veulent cueillir eux-mêmes les fruits de la victoire. Ayant régressé à l'égoïsme individuel, élargi parfois à celui des mafias, ils ignoreront les plans de mille ans. C'est le bénéfice du bilan annuel qui les intéresse, fussent-ils détruire la nature et finalement la vie sur terre. Dans le succès, ils abandonneront toute prudence en voulant triompher tout de suite, car ils ne comptent pas par génération.

Précisément leurs victoires les rapprochent de l'écrasement. Tout ce qu'ils touchent s'effrite, pourrit, tombe en poussière. S'ils mettent la main sur un peuple travailleur, ils devront, pour dominer, en corrompre les mœurs : Dissolution de la famille, permissivité obligatoire, culte de l'égoïsme — et autres plaies qui frappent les démocraties libérales. Sous leurs mains, ce peuple travailleur perdra ses vertus ; Ils s'appuieront sur une élite parasitaire antisélectionnée prête à les trahir à la première occasion. La tâche des grands tireurs de ficelles d'aujourd'hui n'est pas enviable

Nous autres qui avons choisi le parti de la vie montante, nous savons que les siècles sont des secondes dans la marche vers la force, la beauté, la lumière. Les défaites représentent des épreuves nécessaires pour tremper les volontés — et elles frappent seulement des individus éphémères.

Nous autres racistes sentons en nous-mêmes quelque chose de ferme, de calme au milieu des tempêtes ; Quelque chose qui regarde au delà de notre propre mort et qui fait de nous les timoniers de la race.

INTRODUCTION

Nous continuons ici le livre *Nous autres racistes*, paru dans la même collection et que nous conseillons de lire avant celui-ci.

Toutefois, à l'intention des lecteurs qui ne pourraient se procurer ce titre, nous en donnerons un bref aperçu.

Après une esquisse historique du racisme, nous avons posé le problème de la connaissance et montré comment les lois scientifiques apportent une certitude supérieure à celle des hypothèses qui les sous-tendent : « Le racisme appelle l'élite biologique de toutes convictions au combat contre la décadence. » Nous reprendrons et développerons cette perspective.

Rappelons-le : Nous récusons le sens péjoratif que la plupart des encyclopédies, à la suite de pressions politiques, donnent au terme "racisme". Nous contestons à ces groupes occultes le droit de modifier le sens des mots. Nous maintenons le sens premier du terme : La doctrine de qui veut défendre la race à laquelle il appartient.

Nous avons rappelé les lois de l'hérédité et fait le point des résultats acquis — corroborés d'ailleurs par les recherches ultérieures et montrant notamment l'importance de l'hérédité psychique.

Nous avons décrit l'évolution par sélection ou par antisélection.

Puis nous avons réfuté les objections les plus courantes des antiracistes.

La deuxième partie comporte le *Manifeste social-raciste*, œuvre collective de la commission culturelle du Nouvel Ordre Européen. Le Nouvel Ordre Européen se réunit tous les deux ans et publie ses travaux sous forme de déclarations. Le *Manifeste* constitue une présentation systématique des déclarations, de 1951 à 1967. Résumons-le.

La préface part de la constatation que tout est lutte dans le monde et appelle les forces saines à défendre notre communauté raciale.

Une première partie définit les concepts de base : Race, ethnie, nation et peuple. Race : Un groupe d'hommes semblables par leurs caractères héréditaires physiques et psychiques. Ethnie, nation et peuple : Prière de se reporter au document original.

Une deuxième partie énumère les raisons d'être du racisme, qui se ramène à un droit de légitime défense.

Une troisième partie distingue entre grand-race, race-type et communauté raciale. Les grand-races : Blanche, jaune et noire. Il s'agit là d'une simplification. En réalité, il y en a davantage. Montandon, par exemple, en mentionne neuf. D'autres auteurs aboutissent à d'autres chiffres : Question de critères. Bor-

nous-nous à signaler qu'il existe au moins deux grand-races noires : L'africaine à cheveux crépus et lèvres épaisses, la vedd-australéoïde à cheveux plats et lèvres minces. Des races-types, subdivisions des grand-races, mentionnons pour l'Europe : Les Nordiques, Alpines, Baltique orientaux, Sud-occidentaux et Dinariques. Il en est encore d'autres, d'effectifs réduits. Notre communauté raciale englobe les races-types européennes, noyau de la grand-race blanche, mais non les Sémites et les Turco-Tatares, ni les magmas de métis comme en Inde et au Brésil.

Une quatrième partie définit la justice sociale et certains concepts connexes, tels que communisme, capitalisme, ploutocratie, technocratie, marxisme, stalinisme, maoïsme, parlementarisme et démocratie.

Objet de la partie suivante, la révolution européenne est « la première étape de la révolution sociale-raciste qui doit porter au pouvoir l'élite biologique aryenne sur toute son aire raciale ».

Sous *Unité européenne et politique biologique*, nous trouvons le premier devoir de l'Europe : Aider partout dans le monde la communauté raciale aryenne dans sa lutte pour la défense et l'ascension de la race, notamment dans l'accomplissement de la révolution sociale-raciste hors d'Europe.

Pour finir, le *Manifeste* énumère diverses déviations qui menacent ou peuvent menacer la révolution européenne.

La troisième partie de *Nous autres racistes* comporte un commentaire du *Manifeste*. Elle fournit les arguments à l'appui ou explique la portée de telle proposition.

Qu'on veuille bien s'y référer pour le détail. On y trouve les interactions entre race, peuple, ethnie et nation, des précisions sur les races-types européennes, sur la méthode sérologique en anthropologie, sur l'antisélection, notamment par les structures sociales, et sur la politique biologique.

PREMIÈRE PARTIE
LA VIE MONTANTE

SECTION I

INFRASTRUCTURE

Dans *Nous autres racistes*, nous avons relevé les services rendus par la critique de la connaissance.

Mesurer le degré de certitude de ce que nous croyons savoir revient à analyser exactement ce que présuppose une proposition donnée. Ainsi, le seul fait de poser un problème social ou politique exige l'acceptation préalable d'un ensemble de lois scientifiques touchant à notre planète en général et à la vie en particulier. Et peut-être aussi d'un certain nombre d'hypothèses de structure, voire de convictions religieuses.

De même que, dans un syllogisme, la conclusion ne saurait être plus sûre que la plus faible des deux prémisses, la validité d'une conclusion politique ou sociale ne saurait surpasser celle de son infrastructure.

Dès lors, non seulement le bon sens, mais la critique de la connaissance conseille de réviser constamment nos *certitudes*, sous peine de nous trouver un jour hors d'état de résoudre tel problème important, par exemple celui de la survie des peuples européens. Ce révisionnisme général possède le même fondement que le révisionnisme historique actuel.

Et ici, le paysan inculte mais avisé, qui tient compte de ses observations de la nature, rejoint le philosophe qui a mis sur la balance six mille ans de savoir humain.

Qu'est-ce que la vérité ?

Le Romain raffiné, sceptique et déjà décadent qui prononça cette question se doutait-il de sa célébrité ? De toute façon la question se pose encore et se posera sans doute tant qu'il y aura des hommes.

Si nous définissons la vérité comme une concordance entre une proposition et la réalité qu'elle vise, Ponce-Pilate nous dira : « Qu'est-ce que la réalité ? »

La réalité se présente couramment comme un ensemble de phénomènes, comme un ensemble de lois scientifiques, comme un ensemble d'hypothèses de structure. Cela va des premiers pas du bébé découvrant le monde au dernier regard du vieillard sur ses croyances et ses actes.

La loi scientifique repose sur la constatation d'antécédences constantes entre deux phénomènes. Les

observations étant limitées, on aboutira à de très hautes probabilités, jamais à la merveilleuse certitude du théorème de Pythagore. Il suffira d'une seule observation contraire pour renverser une loi scientifique.

La loi scientifique conduit à l'hypothèse de structure. Nous transformons les antécédences constantes en relations de causalité. Deux boules de billard se heurtent, leur direction change. Connaissant leur vitesse et leur trajet premiers, nous pouvons calculer leur nouvelle route. Mais nous n'en comprenons la nécessité qu'après avoir admis que les boules ne sont pas de simples rêves — de simples phénomènes — mais possèdent une existence extérieure à nous. Le philosophe les appelle des noumènes. Et c'est le choc des noumènes dans un espace à trois dimensions, compte tenu des paramètres vitesse, direction, élasticité et masse, qui permet de prévoir la résultante. Le principe n'a pas changé, depuis les atomes de Démocrite — que Descartes devait pourvoir de crochets — aux microcosmes d'aujourd'hui.

L'hypothèse de structure sert à expliquer les antécédences constantes. Son degré de certitude est donc inférieur à celui de la loi scientifique considérée. Son mérite consiste à faire comprendre comment le phénomène A cause le phénomène B. Comprendre les phénomènes consiste à construire les noumènes voulus pour rendre compte des causalités : Lorsqu'une photo de chambre à bulles donne un résultat inattendu, le savant inventera une particule nouvelle, responsable de la surprise.

Ainsi s'édifie le *monde extérieur*, du réalisme naïf de l'enfant au réalisme dogmatique du physicien. Nous sommes contraints de le penser dans un espace à trois dimensions infinies et dans un temps infini dans les deux dimensions, comme Kant l'avait montré. Si certaines cosmologies modernes ajoutent des dimensions supplémentaires à l'espace, cela peut présenter quelque intérêt comme artifice de calcul, mais notre esprit n'y « voit » strictement rien. Il reste obstinément *euclidien*.

L'esprit humain tend à simplifier. Pour expliquer le mouvement apparent des planètes, les astronomes grecs recouraient à un système complexe de sphères, de cercles et de points, indispensables dans une perspective géocentrique. Passant à l'hélio-centrisme, Copernic relégua ce fatras dans le cabinet des accessoires démodés. Aujourd'hui, l'atomisme présente un degré de complication qui rappelle fâcheusement les sphères grecques. Un nouveau Copernic surgira-t-il ? Quant à l'inextricable fouilli de la théorie de la lumière, il permet de dire : La lumière, c'est la nuit !

La question de savoir s'il y a un espace cosmique plus ou moins semblable à celui dont se sert notre esprit se posera sans doute toujours, car on n'aperçoit aucun moyen de la trancher. La difficulté consiste dans le fait qu'il n'est de connaissance que de soi et non de l'autre que soi. Or nous logeons précisément l'autre que soi dans l'espace des physiciens.

Les considérations précédentes nous permettent de relever, par ordre de certitude décroissante : Les antécédences constantes, les lois scientifiques, les hypothèses de structure.

On distinguera donc trois types de vérité : Celle du jugement qui constate correctement des antécédences constantes, celle de l'induction, avec une probabilité suffisante, d'une loi scientifique ; Et enfin celle de l'hypothèse de structure, qui explique le mécanisme causal de la loi. On peut appeler la première, vérité immanente, puisque l'observation des phénomènes la corrobore ; La deuxième, vérité inductive ou de probabilité, la troisième, vérité transcendante, puisqu'elle concerne un monde supposé au-delà des phénomènes.

Nous reconnaissons en cette dernière la Vérité, avec un grand V, chère aux réalistes de tous les temps. Mais elle est aussi la plus inaccessible. En effet, son seul contrôle consiste dans les plus ou moins grands services que rendent les hypothèses de structure. L'utilité comme critère du vrai ! Voilà qui décevra les assoiffés d'absolu.

L'esprit humain

Comme le déclare Nietzsche, il nous est impossible de penser sans admettre implicitement toute une série de jugements : Une *perspective*. Un ordinateur ne fonctionnera qu'après avoir reçu un programme. Notre cerveau, pour travailler, a besoin de prémisses. Certes, on peut les interchanger, mais il en faut.

Cette particularité explique pourquoi Descartes devait échouer avec son doute méthodique et aboutir à résidu inexpugnable : Son *cogito*. En jouant sur l'interchangeabilité, il pouvait tomber sur d'autres résidus^[1].

Nous le disions plus haut : Le seul fait de poser un problème social ou politique implique une perspective : L'ensemble des Ibis de la nature, de la vie en particulier.

Chez les animaux supérieurs, le cerveau sert avant tout à résoudre les problèmes de survie. Le chien qui cache un os et s'aperçoit qu'on l'a observé va le déterrer pour l'enfourer en un lieu plus sûr. Cette prestation intellectuelle est parfaitement admirable pour un chien : Grâce à son os en sécurité, il pourra survivre... La chatte à qui l'on a enlevé les petits trouve un moyen de conjurer le sort : Elle disparaît avant d'accoucher. Six semaines plus tard, rayonnante d'orgueil, elle revient, suivie de six petits plus beaux les uns que les autres et semble dire : « Voyez comme ils sont réussis ; Vous me les laisserez, n'est-ce pas ? » Ses petits survivront. Les ethnologues, tel Konrad Lorenz, ont mis en lumière l'importance vitale de la pensée chez les animaux. On est bien loin aujourd'hui du chien mécanique de Descartes.

Nul besoin, d'ailleurs, d'un cerveau pour penser. Des animaux inférieurs, sans système nerveux central, parviennent à apprendre et à opérer les choix nécessaires. Un certain temps, la mode était aux amibes mécaniques à la Descartes. On devra bien admettre que leur manière de chasser implique des phénomènes de conscience. On se demande même, vu la multiplicité étonnante des fonctions d'une cellule vivante, s'il n'y a pas une instance pour prendre les décisions utiles. Nietzsche va encore plus loin, il postule la conscience pour les plus petites particules de substance — donc pour les particules atomiques modernes — et les dote d'une volonté de puissance. Il rejoint ainsi le vieil animisme, l'une des options fondamentales sur le plan cosmologique^[2].

Quoi qu'il en soit, la vie suscite très tôt la conscience pour se maintenir. Le poisson reçoit une calculatrice de poche ; L'homme, un ordinateur sophistiqué. On peut se demander ce qui vaut mieux, vu les risques. Il faut bien en accepter le fait.

Beaucoup plus lourd que celui du chimpanzé, le cerveau humain, lui aussi, doit assurer la survie. Voilà sa fonction naturelle. La poursuite d'une Vérité avec grand V fait figure de sous-produit.

Les animaux sociables ont appris à faire passer l'intérêt général avant l'intérêt particulier. Le sacrifice de l'individu pour la tribu se rencontre fréquemment.

Il devait en aller de même de l'homme, du moins à l'époque lointaine où les sociétés ne se trouvaient pas encombrées de dégénérés de tout ordre : Le déchet biologique^[3]. Aujourd'hui, le héros — l'homme qui se sacrifie pour son peuple — existe encore, mais se raréfie. Les individus du déchet (criminels, parasites, égoïstes malfaisants) rechercheront même leur intérêt personnel aux dépens de leur peuple, retombant ainsi dans une bestialité nettement inférieure à celle des babouins ou des oies sauvages^[4].

L'esprit humain ne peut fournir que ce pour quoi il est programmé. Il faut lui donner des prémisses pour obtenir des conclusions. Il faut lui poser des problèmes, lui assigner un but. L'intellect, par lui-même, est incapable de vouloir. Il se ramène à un instrument, que les fabricants d'ordinateurs cherchent à imiter

1 - Cf. *Critique du cogito*, manuscrit inédit de l'auteur.

2 - Cf. Nietzsche, *Volonté de puissance*, aphorismes 618 ss.

3 - Cf. *Nous autres racistes*, pp. 66, 67, 104 ss.

4 - Rappelons cette boutade de Konrad Lorenz : « Vous ne le croirez pas, mais il existe des sociétés gouvernées par les plus intelligents. C'est le cas chez les babouins. »

tout en améliorant ses performances. La volonté profonde — le programmeur --vient d'instances liées à la nature de la vie elle-même.

En d'autres termes, l'ordinateur cérébral donné à l'homo sapiens représente un instrument — ou une arme. Donc ni bon ni mauvais ; Tout dépend des tendances, des valeurs qui l'actionnent. Sa fonction naturelle consiste à résoudre les problèmes de survie, non plus pour le seul individu, mais surtout pour le peuple. Cependant, quand il tombe au pouvoir d'instincts décadents, il devient une malédiction.

Ici, un point important. Pour que l'esprit humain joue son rôle naturel, il faut des peuples : Ces communautés fondées sur le sang, donc sur la convergence des aspirations que le sang détermine. Le mondialisme actuel, qui tend à détruire les peuples par le métissage et la dispersion, par le mélange des cultures, la corruption des mœurs et l'abandon des traditions, prive les esprits de leur rôle, il les déracine. Le drame d'aujourd'hui, c'est que l'individu ne trouve plus sa communauté naturelle, objet véritable de son amour, de sa fidélité. Quand il regarde alentour, que voit-il ? — La sous-humanité métisse que les média proposent à notre admiration.

Le destin des idées

Comme esquissé plus haut, l'homme a dû combattre : Des adversaires naturels, puis d'autres hommes. Mais l'adversaire physique est seulement occasionnel, même s'il constitue le cas le plus spectaculaire. Toutes sortes d'autres obstacles se dressent sur le chemin : Les forces de la nature, la famine, les maladies... Chaque fois se pose un problème. Ceux qui le résolvent survivront.

Ils survivront, soit parce que leur cerveau leur aura fourni la bonne solution, soit parce que leur volonté aura résisté à l'adversité, soit parce que leur constitution aura repoussé l'assaut des maladies, soit parce que le hasard les aura favorisés. Dans n'importe quel cas, le vainqueur conservera et répandra ses idées, même si elles n'ont joué aucun rôle dans sa victoire. Les idées subsistantes seront des idées de survivants.

L'histoire fournit de nombreux exemples où la religion d'une population a dépendu de l'issue d'une bataille. Les Bernois, ayant conquis le Pays de Vaud, apportèrent le protestantisme. Les ducs de Savoie vainqueurs, les Vaudois restaient catholiques. Il était non seulement admis, à l'époque, d'imposer une religion aux perdants, mais on aurait trouvé ridicule et inutile de prendre l'avis des peuples concernés. En dépit de toutes les affirmations contraires ce phénomène n'a pas changé. En 1945, les Américains imposèrent la démocratie libérale dans leur zone d'influence ; Les Soviétiques, la démocratie populaire dans la leur. (Les quelques exceptions, telles l'Espagne franquiste et l'Albanie maoïste, dénotaient simplement que ces territoires échappaient encore à l'influence de la superpuissance qui les convoitait.) Dans ces deux variantes de la démocratie, c'est toute une religion politico-sociale qu'on infligeait aux populations, en prétendant, bien entendu, leur apporter la liberté.

Avec, aujourd'hui, de l'hypocrisie en plus. La force niera qu'elle est la force pour se prétendre le droit. Les lobbies nieront leur propre existence ou du moins leur influence véritable.

Aux temps préhistoriques, où l'homme avait à affronter des obstacles naturels, le succès récompensait les meilleures solutions. En théorie de la connaissance, nous pouvons admettre que l'une des idées les plus anciennes et les plus fécondes, celle qui accompagna l'ascension de l'homo sapiens, fut la croyance à la réalité du temps et la foi en la mémoire : Elle permit en effet l'observation des antécédents constants, donc l'énoncé de lois scientifiques, armes de nos premiers triomphes.

Les combats de l'homme contre l'homme que narre l'histoire modifient profondément le processus. Lorsque le succès ne représente pas un caprice du dieu des batailles, il provient par exemple d'une idée plus juste sur tel emploi de l'artillerie. Et on maltraitera le vaincu, on le dépouillera, on lui injectera même les idées les plus fausses.

En outre, la présence d'un nombre croissant de dégénérés, qui parviennent même à s'emparer des leviers de commande des Etats, permet des victoires funestes, comme le montre l'étude de la décadence moderne.

En un mot, l'ordinateur cérébral, qui a permis l'ascension de l'homme, peut en assurer le déclin s'il tombe au service de forces négatives. Sans doute y a-t-il eu toujours lutte entre les forces de la vie montante et celles de la vie descendante. Le maintien de la vie prouve que les premières l'ont emporté jusqu'ici. Aujourd'hui, celles du déclin sont capables de conduire à la disparition de l'homme, et peut-être de la vie sur terre.

Mais le destin des idées connaît tous les caprices. Une idée diffamée, proscrite, ressurgira, si quelque chercheur la découvre dans un livre jauni ou dans un manuscrit non publié — ou s'il la ressuscite par la seule force de son esprit — et s'il l'estime juste, nécessaire, digne de sacrifice... L'idée abandonnée attend au détour du chemin le héros qui la rétablira dans ses droits.

Le révisionnisme historique

Le plus ancien crâne d'homo sapiens date de quatre millions d'années. L'histoire connue remonte à quelque six mille ans. L'essentiel de notre devenir se cache donc dans la nuit des temps. L'histoire en révèle une infime partie. Et elle la révèle mal.

En effet, elle a toujours été écrite par les vainqueurs. D'une part, pour justifier les traitements infligés à leurs adversaires ; D'autre part, pour empêcher toute revanche de ceux-ci. L'Ancien Testament regorge de massacres ordonnés par Dieu, comme celui des habitants de Jéricho qu'il a fallu tuer, femmes, enfants — et bétail ! — compris. Peut-être aura-t-on désobéi sur le bétail, probablement pas sur les femmes et les enfants...

Il en va de même à notre époque.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, chacun croyait à l'enfant belge aux mains coupées par les Allemands. Il fallut attendre plusieurs années pour que le gouvernement britannique avouât ce mensonge. Quant aux responsabilités, il fallut plus de temps encore et les efforts conjugués des révisionnistes pour parvenir à un minimum d'objectivité.

Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, même situation. Mais aucun gouvernement ne rétracte ses bobards. C'est que, cette fois, il s'agit de maintenir l'Allemagne divisée, donc impuissante, satellite soviétique d'une part, protectorat américain d'autre part. Il s'agit aussi pour Washington et Moscou, de se partager le reste de la planète en zones d'influence. En outre, la fable des six millions et des chambres à gaz permet à Israël et à diverses catégories de Juifs de toucher de substantielles indemnités. Et elle sert de moyen de chantage à tous les niveaux et en faveur de toutes les forces de la décadence.

Le phénomène présente une gravité particulière sur le plan des idées. Les vainqueurs de 1945 n'hésitent pas à imposer leur religion : La démocratie — libérale ou populaire, peu importe — avec son cortège de dogmes contre nature. Pour nous autres Européens occidentaux, qui subissons le venin « libéral », c'est le suffrage universel, dictature du 51 pour-cent manipulée par les ploutocrates, la destruction des communautés naturelles, y compris la famille, liberté de malfaire (avortement, homosexualité, pornographie, drogues *douces...*), interdiction de réagir (lois antiracistes de type *Pleven*). Et nous en passons.

Ces idées nocives peuvent conduire aux catastrophes, et même à la disparition des peuples. Et cela principalement en empêchant de résoudre les problèmes de survie. Dès l'instant où l'on décrète que fascisme, national-socialisme, dictature, racisme représentent le mal absolu, où l'on se croit obligé de dire : « Deux et deux font cinq », chaque fois qu'Hitler a dit : « Deux et deux font quatre », on s'interdit toute solution rappelant celles de ces régimes.

Vous vous opposez à l'invasion de couleur ? Vous désirez rapatrier les Afro-Asiatiques ? — Nazi ! — Vous êtes contre l'avortement libre ? — Nazi ! Vu votre natalisme. Rien à redire en revanche à l'aide au Tiers-Monde qui provoque l'explosion démographique, car les allogènes échappent à tout soupçon de *nazisme*.

Et ainsi de suite à perte de vue. Jusqu'à ces pauvres homosexuels qui ont bien « droit à leur différence ».

Vouloir les empêcher de corrompre la jeunesse équivaut à réactiver les chambres à gaz (l'homosexualité était interdite en Allemagne nationale-socialiste)... Jusqu'à ces malheureux débiles, hydrocéphales idiots qui ont bien le droit de naître et que les *nazis* voulaient empêcher de venir au monde. À la limite, quiconque veut éviter le pilori doit condamner l'avortement des anormaux tout en exigeant l'avortement des normaux.

Il devient pratiquement impossible de proposer une quelconque solution importante sans qu'on vous reproche les « six millions » : Les *nazis* s'étaient déjà attaqués à telle question, vous les imitez. Interdiction de résoudre les grands problèmes, dont l'ensemble — toujours plus écrasant — constitue la décadence moderne.

D'où la nécessité du révisionnisme historique.

Nous ne demanderions pas mieux que de laisser les morts enterrer les morts. L'important, c'est l'avenir de nos peuples. Mais les forces de la décadence nous contraignent au révisionnisme en cherchant à interdire les solutions rappelant tant soit peu celles d'une époque relativement récente.

Et ici, il n'y a rien à espérer des historiens officiels, de ces professeurs d'histoire payés par les régimes en place pour propager les *vérités* utiles au condominium américano-soviétique noyauté par les diasporas juives. L'histoire professorale des professeurs d'histoire est d'un conformisme désolant. Nous devons les victoires révisionnistes depuis 1945 à des francs-tireurs, de Rassinier à Faurisson, les historiens de métier, eux, se trouvant à la solde de la décadence.

Mais demain, l'histoire sera réécrite par ceux que la nature aura choisis pour sauver la vie montante.

SECTION II

DÉCLIN ET ASCENSION

La vie qui monte contre la vie qui descend. Voilà le combat sans merci depuis quelque 4 à 5 milliards d'années et qui durera plusieurs autres milliards d'années ou seulement quelques jours selon l'aptitude de l'homo sapiens.

L'homme de l'ascension, qui sent en lui-même cette force dirigée vers la lumière, vers la beauté, vers la création, porte des valeurs caractéristiques. Il doit accomplir une œuvre ; Il n'a pas de temps à consacrer à la haine et à la vengeance. Ses adversaires, il les écartera simplement de son chemin. Il compte sur ses propres forces, sur celles de son peuple. Il n'attend aucun secours d'un quelconque père Noël. Il aime ses ennemis, qui l'obligent à rester fort et vigilant. Il aime la vie sous ses formes les plus humbles mais non moins parfaites (méfions-nous de quiconque est cruel envers les animaux !). Il a besoin de la lutte, de cette lutte qui a fait de lui ce qu'il est et qui est son bonheur. Il recherche le danger, non pour lui-même, mais pour la lutte. Haute montagne, spéléologie, exploration sous-marine, voilà quelques-unes de ses occupations pacifiques, sans oublier la lutte du penseur contre le problème non résolu et qui menace le peuple, ou peut-être la vie sur notre planète. Konrad Lorenz souligne à juste titre l'identité du combat contre un problème ou contre un adversaire physique.

L'homme du déclin sent sa force vitale diminuer et sa veine créatrice tarir. Il verra son salut dans l'anéantissement des adversaires. Il connaîtra la haine et la vengeance, car qui lui a été dangereux pourra l'être encore plus. Il évitera l'affrontement direct, mais s'alliera à n'importe quel ennemi de son ennemi, pourvu qu'on se batte à sa place. Au sein d'une société — qu'il parasitera — il appuiera les dégénérés et les criminels, l'invasion allogène, la *drogue*, l'abaissement du niveau culturel, la corruption générale, de la jeunesse en particulier. L'homme du déclin promouvra la décadence. Sachant sa faiblesse, il haïra la force, la générosité, le regard droit, le créateur. Il vantera la faiblesse et la laideur, le morbide, bref les ingrédients de l'art dégénéré. Il diffusera les idées les plus malfaisantes, à commencer par l'égalitarisme qui, niant les hiérarchies naturelles, désintègre les sociétés en une poussière de déracinés. Il prônera l'égoïsme jouisseur aux dépens des peuples, le bien-être aux dépens du devoir. Il injectera son venin dans tous les secteurs de la culture. Nous le voyons aujourd'hui maître des média. La lecture d'un quotidien donne la nausée, tant il regorge de bassesses. La pourriture morale et physique s'étend. Les catastrophes approchent.

La bataille des valeurs

Le révisionnisme historique fait partie d'un révisionnisme plus général et qui englobe toutes les idées, et même toutes les valeurs de la décadence.

Ce qu'on enseigne dans les écoles, ce qu'on appelle culture est à 90 % une toxine mortelle à éliminer. L'une des composantes les plus néfastes est la sensiblerie. On cultive la pitié envers les mal-venus, les anormaux, les exotiques. Mais les orchestrateurs ne permettent aucune pitié envers les héros de notre race que le mélange avec cette racaille empêchera de naître. Aucune pitié pour les bébés normaux que les disciples de M^{me} Simone Veil née Jacob assassinent dans le ventre de leurs mères. Aucune pitié pour les Beethovens futurs que l'abjection des temps modernes fera crever de dégoût. — On enseigne la pitié pour les monstres et la haine envers la santé, la beauté et la force.

La bataille des idées et des valeurs est une réalité où chacun a sa place prédestinée. Certes, pour l'instant, la grande majorité des populations blanches ignorent et la bataille et l'enjeu. Elle vit dans un monde de fausse sécurité construit par les média. Mais le jour du cataclysme, la tempête balayera le carton-pâte des média, et le plus naïf apercevra le péril mortel. Ce jour-là, chacun, par sa nature, prendra son poste de combat.

Peut-être trop tard.

La nature tolère longtemps, très longtemps, les violations de ses lois. Mais un jour, pour beaucoup le dernier, elle emporte

d'un souffle ce qui a cessé d'être viable. Ainsi ont disparu les sociétés métisses des civilisations décadentes. Ainsi disparaîtront les sociétés métisses modernes.

En d'autres termes, la catastrophe constitue la réponse régulière de la nature aux forces de la vie descendante.

Si nous pouvons l'éviter à nos peuples, tant mieux. Mais si les forces saines se mobilisent trop lentement, alors la catastrophe est une amie : Elle anéantira ce qui n'est pas digne de subsister et permettra un nouveau départ aux survivants – s'il y en a.

Quand nous considérons l'abîme de pourriture actuel, tout vaut mieux, nous le sentons, que son éternisation. Et même si l'aventure humaine doit finir, la nature a droit à un recommencement à partir de l'algue bleue.

Et si l'homme entraîne la vie entière dans le néant ?

Peut-être une planète semblable, dans un système éloigné de plusieurs milliers d'années lumière, verra-t-elle la vie réussir là où nous avons échoué et donner à l'univers un sens que nous n'avons pas su découvrir.

Peut-on éviter les catastrophes ?

Cette question prend une importance particulière, car

- Les moyens de destruction ont augmenté ;
- La décadence atteint des dimensions qui rappellent la fin de l'Empire romain ;
- Il n'existe plus de *Barbares* blancs pour régénérer les sociétés croulantes.

Jusqu'ici, les désastres avaient des limites rassurantes, encore que celui des dinosaures fût la fin de leur monde. Mais l'homme s'en tirait tant bien que mal. À présent, il semble que nous ne pourrions plus nous en permettre des dizaines. Le prochain – et le suivant tout au plus.

Dans ses travaux, le Nouvel Ordre Européen étudie les moyens de les éviter.

Or mettre en œuvre les solutions proposées exige le remplacement des responsables actuels, pourvoyeurs de la décadence, par les élites naturelles. Comme on l'imagine, cela n'ira pas tout seul. Peut-être faudra-t-il

la catastrophe pour opérer le changement d'équipe désirable.

Supposons ce résultat atteint. Alors l'élite naturelle va vieillir et mourir. Comment empêcher qu'une génération médiocre ne succède aux fondateurs et qu'une génération incapable ne remplace les médiocres ?

La prochaine élite naturelle au pouvoir aura exactement une génération pour résoudre le problème.

Ce problème, celui du renouvellement des élites, n'a jamais été résolu, sans quoi le régime qui aurait trouvé la solution se serait maintenu des millénaires entiers. A-t-il même été posé correctement ? — Nous l'ignorons.

Puisque la catastrophe semble le moyen principal de balayer des responsables incapables et de rétablir l'élite naturelle, il s'agit de trouver un moyen plus doux et surtout moins dangereux d'assurer ce processus.

Les tentatives historiques n'ont pas manqué, mais aucune n'a réussi. Peut-être faute d'avoir posé correctement le problème.

L'ascension

Comme l'enseigne la nature, l'ascension biologique s'accompagne de l'élimination des mal-venus.

Parce que cette loi a semblé cruelle, les sociétés humaines ont eu de plus en plus tendance à conserver les mal-venus — qu'il s'agisse de tares physiques ou morales. L'exposition des nouveau-nés chez les Spartiates représente probablement un combat d'arrière-garde de notre sagesse ancestrale contre l'hédonisme de la décadence.

Comme la sélection ne s'exerce plus sur l'individu, mais sur la communauté, celle-ci peut s'alourdir d'un déchet biologique croissant, jusqu'au jour où, cessant d'être viable, la communauté tout entière est anéantie. Voilà qui surpasse en gravité l'élimination individuelle, puisque de nombreux individus parfaitement sains vont disparaître du seul fait de la présence autour d'eux d'un trop grand nombre de dégénérés.

Dès lors, les sociétés doivent se purger elles-mêmes de leur déchet. À cette fin, elles recourront à la politique biologique, dont les modalités suffisent déjà à garantir de bons résultats et sont susceptibles de perfectionnement.

L'élite naturelle, supposée au pouvoir, cherchera à modeler l'homme futur selon ses propres valeurs, selon ses rêves. Comme Gœthe conclut dans son *Prométhée* : « C'est ici que je me tiens ; Je forme les hommes à mon image, une race qui me ressemble... »

La biopolitique permettra à l'élite naturelle d'agir sur l'évolution génétique du peuple. Cette élite deviendra donc le facteur décisif dans la destinée des sociétés racistes.

L'ascension biologique, qui porte sur des millénaires, exige non seulement la présence occasionnelle de l'élite naturelle, mais son renouvellement régulier de génération en génération.

SECTION III

LE RENOUVELLEMENT DES ÉLITES

Tel est le problème que la prochaine élite naturelle au pouvoir devra résoudre, sous peine de faire œuvre éphémère. Nous essaierons de le poser aussi correctement que possible. Il incombera aux responsables portés au pouvoir par la révolution sociale-raciste de le résoudre dans le bref délai imposé par leur vieillesse et leur mort. Mais notre travail peut leur faire gagner un temps précieux.

Le terrain

Aucune difficulté, tant que la sélection naturelle touchait encore les individus. Ainsi, au stade tribal, il fallait des hommes valides pour la chasse et la pêche. Les femmes et les vieillards suffisaient amplement aux travaux sédentaires. Avec un déchet biologique pratiquement inexistant, on pouvait prendre n'importe qui comme chef : Le résultat était bon ou du moins acceptable. On pouvait même confier d'importants pouvoirs aux vieillards, de manière à profiter de leur expérience et à les occuper utilement.

Au stade rural, il devient possible de conserver systématiquement les mal-venus. L'idiot du village ne nuit à personne. Les médiocres et les éclopés de naissance trouvaient des tâches à leur mesure. Les cultures nourrissaient facilement tout le monde. Vu la non-élimination, un déchet biologique apparaît lentement. Les mutations défavorables, dues à quelque rayon cosmique ou terrestre — ou à une copie défectueuse du code génétique — se maintiennent et s'additionnent. Aucune difficulté cependant : Nul n'aura idée de porter aux responsabilités le tailleur pied-bot.

Tout change au stade urbain. Entre le producteur et le consommateur apparaît le commerçant. Honnête, il se contente d'un bénéfice raisonnable. Mais le déchet comporte aussi des tares morales : Des individus qui ont régressé, perdant le sens social. Ils poursuivront leur intérêt aux dépens de l'intérêt général. Nés parasites, ils saisiront l'occasion du commerce, ils pratiqueront la spéculation et l'usure. Quand les villes grandissantes domineront politiquement les campagnes, les parasites chercheront à s'emparer des leviers de commande. Parvenus au pouvoir, ils instaureront la décadence, puis le déclin de la société, car leurs valeurs sont celles de la vie qui descend.

Avec la victoire du parasitisme s'instaure dans les civilisations urbaines une antisélection^[1] : À intelligence égale, le plus requin réussira et envahira la société d'une descendance à son image.

1 - Cf. *Nous autres racistes*, pp. 38 ss, 67, 68, 104 ss.

A mesure que s'accélère ce processus, le renouvellement des élites devient plus difficile. Il faut d'abord le désastre pour balayer les incapables et les pourris. Il faut ensuite un dispositif qui non seulement empêche le retour au pouvoir du déchet, mais détecte une élite naturelle toujours plus minoritaire. Au point où nous en sommes, les difficultés semblent rendre le problème insoluble. Les sociétés industrielles modernes paraissent destinées à des catastrophes alternant avec des phases de pourrissement.

En gros, mais avec quelques différences selon les pays considérés, la partie saine de la population atteindra 60 % (avec une élite naturelle globale d'environ 5 %, mais moins du pour-cent pour les individus supérieurs), les éléments criminels et parasites ascenderont à quelque 30 % (dont moins de 3 % pour l'écume biologique : Les prédateurs à haute intelligence). Le reste représentant les handicapés physiques et mentaux, ainsi que divers asociaux.

Il faudra donc plusieurs siècles de politique biologique pour réduire le déchet aux dimensions supportables qu'il avait à l'âge d'or de l'humanité. En attendant, il s'agit non seulement de détecter le 5 % de cadres moyens, mais aussi et surtout le petit 0,5 % de responsables supérieurs. Et d'en assurer la promotion.

Solutions historiques

Inutile de nous livrer à un historique complet. La lumière de quelques exemples suffira.

Avantage de la monarchie héréditaire : Plus de contestation à la mort d'un roi. En outre, on espérait que l'hérédité garantirait une continuité qualitative. Sur ce point, les dynasties anciennes pouvaient faire illusion, surtout si le mariage était pratiqué entre frères et sœurs. Il s'agissait encore de peuples *jeunes*, c'est-à-dire comportant un déchet biologique minime. Comme nous le savons aujourd'hui, l'hérédité obéit à des lois beaucoup plus complexes que « tel père, tel fils ». En outre, la présence d'un déchet biologique important correspond à un grand nombre de tares récessives. Trop souvent, un fils médiocre ou même incapable succédera à un père génial. Le fils de Charlemagne, Louis le Débonnaire, ne possédait pas la poigne nécessaire à son rôle et n'était probablement pas la lumière du siècle — son nom l'indique ! Résultat : L'Empire est divisé par le Traité de Verdun ; Naissance de la France et de l'Allemagne ; Début des guerres civiles européennes jusqu'à celle de 1939-1945.

Cela prouve-t-il que le principe héréditaire soit totalement infondé ? — Non, il apporte une certaine probabilité. Mais, compte tenu des femmes, des mutations possibles, il faut prévoir toutes sortes d'exceptions à la règle « Tel père, tel fils », comme le montre la noblesse historique : Utile tout d'abord, elle a cessé peu à peu de remplir son rôle social. Avoir des ancêtres ne suffit pas, il faut encore renouveler les *preuves*. Si nous voulons instaurer une noblesse nouvelle — et les raisons de le faire ne manquent pas — il faut mettre en place un dispositif de disqualification des médiocres, des incapables, et assurer aussi l'accueil des éléments de valeurs issus de la masse du peuple. Voilà qui semble évident mais qu'on ne redira jamais assez.

On a essayé la monarchie élective. Avec un succès fort mince. En effet, les électeurs choisiront le moins redoutable de leurs pairs, celui auquel ils pourront au besoin désobéir. L'histoire du Saint-Empire en fournit trop d'exemples pour qu'il faille s'y attarder.

La même considération vaut pour la cooptation dans quelque conseil suprême. On choisira un inférieur ou un égal, mais non un supérieur — dont on aurait trop à redouter. D'où le lent abaissement de niveau des organismes cooptés, comme l'illustre, à côté de beaucoup d'autres, l'Académie française.

Quant au suffrage universel démocratique, il constitue sans aucun doute la solution la plus déplorable^[1], exception faite des élections où chacun connaît chacun (les habitants d'un petit village n'éliront peut-être pas le plus doué, mais quelque brave et honnête homme, ce qui suffit amplement à ce niveau-là). En revanche, dès que, dans un ensemble plus grand, l'électeur ne peut plus connaître le candidat, la propagande intervient ; Les groupes de pression ploutocratiques imposent leur créature, comme une carte forcée, en

1 - Cf. *Nous autres racistes*, p. 115-116.

faisant croire à un libre choix. Le suffrage universel, dans le meilleur des cas, promouvra des médiocres, mais dans la règle, des représentants d'intérêts privés.

On a multiplié les combinaisons de ces divers éléments. Mais nul ne semble avoir trouvé la pierre philosophale.

La pyramide hiérarchique

Les problèmes de structure ne se poseraient pas dans une société d'anges. Même le suffrage universel y serait acceptable. Mais vu la diversité des dons naturels et la présence d'un important effectif de dégénérés physiques ou moraux, il importe d'instaurer une structure écartant le déchet du pouvoir et promouvant les individus les plus aptes à défendre l'intérêt général.

L'une des conditions, pour ainsi dire géométrique, c'est que les responsables constituent une pyramide bien régulière. Ce qui s'impose à une armée ou à un navire en haute mer devrait valoir pour les États, même en temps de paix — puisque la paix couve généralement les désastres proches ou lointains.

Une pyramide tronquée correspond à un organe collectif comme instance suprême. Plus il sera nombreux, plus il sombrera dans la médiocrité ou la débilité que présentent les parlements modernes. Formé d'une petite équipe (le Conseil des Dix à Venise), il fonctionnera plus efficacement. Mais les décisions résulteront souvent de compromis entre des vues divergentes. Il manquera une conception d'ensemble. En outre, plus le collège sera nombreux, plus les intérêts privés pèseront. Enfin, les décisions seront lentes, trop lentes en cas de danger.

Rien ne vaut la présence d'un chef au sommet de la pyramide. D'où l'importance capitale de sa succession.

Dans un Etat de quelque 200 millions d'âmes, le chef (dictateur, roi, conducteur ou n'importe) le plus brillant ne saurait trancher seul même la plus petite partie des questions. Il doit s'en remettre à ses inférieurs immédiats dont il devra surveiller le travail et arbitrer les divergences. Il devra contrôler par sondages jusqu'aux degrés inférieurs de la pyramide et disposer à cet effet d'organes, indépendants de ses subordonnés — comme les sens d'un être vivant. Pour lui permettre d'assumer sa tâche, on le déchargera d'importants domaines de décision, confiés à ses subordonnés, mais où il se réservera d'intervenir. En outre, il faudra le décharger, lui et son équipe, de diverses fonctions de routine (PTT, transports...) en faveur de corporations pratiquement indépendantes : Pyramides dans la pyramide.

Le bas de la pyramide assurera, par sa largeur, la solidité de l'ensemble. Or que trouvons-nous entre le chef et les citoyens isolés ? — La famille et la petite commune (le village où chacun connaît chacun). Les sauvegarder, renforcer leurs droits, voilà qui est simple. Mais pour les grandes communes, pour les villes où nul ne se connaît, il s'agira de regrouper les citoyens dans des ensembles plus petits pour retrouver les saines conditions du village. Il y a là un point très important pour la structuration des États modernes.

Le pouvoir qui vient d'en bas et le pouvoir qui vient d'en haut

Dans un grand État, les responsables situés au sommet de la pyramide ne sauraient contrôler la vie des communes villageoises. Celles-ci, puis les régions, s'organiseront elles-mêmes. A un niveau variable, dans des corps intermédiaires, ce pouvoir qui vient d'en bas rencontrera celui qui vient d'en haut (celui du mouvement révolutionnaire porté au pouvoir par la dernière catastrophe).

Le premier, issu de la famille (le pater familias a fait la grandeur de Rome) et de la commune a un rôle de gestion — encore qu'important — puisque les problèmes de survie incombent aux responsables de l'État. Honnêteté et intelligence moyenne suffisent amplement à la tâche. Cette gestion s'accompagnera toutefois d'initiatives culturelles — dans le cadre d'une tradition à rétablir.

Quant au pouvoir qui vient d'en haut (les révolutionnaires victorieux), il jouera le rôle du système nerveux central des êtres vivants supérieurs. Il devra amener un personnel de confiance suffisant pour meubler le haut de la pyramide et assurer le système de contrôle indépendant correspondant à nos cinq sens. D'où l'insuffisance générale des putschistes, trop clairsemés et qui doivent admettre, dans le haut de la hiérarchie, des cadres de l'ancien régime, prêts à trahir à la première occasion. D'où l'utilité, pour le mouvement novateur, d'avoir sélectionné des cadres assez nombreux au cours des années militantes... Ce pouvoir rencontrera celui d'en bas quelque part à mi-chemin. Des corps intermédiaires se constitueront et tendront à s'institutionnaliser.

La ligne de démarcation entre les deux pouvoirs fluctuera. Le pouvoir supérieur devra descendre aussi bas qu'il le faudra pour résoudre les problèmes vitaux, par exemple ceux de la santé publique : La commune de Zermatt souffre de canalisations vétustes, danger d'épidémie par pollution de l'eau. Mais la dépense effraie les citoyens qui, par un vote démocratique, refusent les crédits nécessaires. Résultat : Le typhus. Sur quoi on reproche au fonctionnaire fédéral préposé à la santé publique de n'être pas intervenu. Il répond qu'il a vainement demandé à Zermatt d'assainir ses conduites d'eau, mais qu'il n'a aucun pouvoir de contrainte. Évidemment, ce fonctionnaire aurait dû pouvoir dire à Zermatt : « Vous avez tel délai pour vous mettre en ordre, faute de quoi je ferai exécuter ces travaux à vos frais. »

En revanche, au fur et à mesure des normalisations, le pouvoir supérieur pourra abandonner des fonctions de routine à des corps intermédiaires, ce qui lui permet de concentrer ses efforts sur les tâches essentielles. A titre d'exemple : Les corporations du Moyen Âge, puis celles du fascisme italien, qui mettaient en place toutes sortes d'automatismes — évoquant les systèmes nerveux sympathiques.

Les bonnes solutions s'inspireront des analogies entre les sociétés et les organismes vivants.

Le renouvellement du bas de la pyramide

En attendant que la biopolitique ait purgé les populations du déchet, il reste quelques mauvais siècles à passer. Au niveau d'une commune rurale, le pouvoir s'appuiera sur la majorité d'honnêtes gens d'intelligence moyenne. Ceux-là choisiront l'un des leurs, surtout pour sa probité. Certes, le danger d'un choix malheureux subsiste : Un arriviste peut feindre les dehors du brave homme.

Quiconque s'est occupé de politique locale en connaît des exemples. Seulement, l'heure viendra où l'arriviste laissera tomber le masque ; Ce qui limitera les dégâts, puisque chacun connaît chacun.

Nous comprenons aussi pourquoi le pouvoir d'en bas ne doit pas s'élever indéfiniment. Déjà au deuxième degré (100 chefs de communes se réunissent pour désigner un représentant), la possibilité de la corruption apparaît : On réussira, selon l'occasion, à acheter des voix. De toute façon, un tel vote n'aura de sens que si ces cent hommes ont déjà collaboré à des tâches concrètes et se connaissent.

Cette condition étant presque irréalisable au troisième degré, on y verra les magouilles bien connues qui caractérisent les grandes démocraties.

Les activités culturelles régionales, permettant aux individus de mieux se connaître, contribueront à un meilleur renouvellement de la base. De même, les organisations professionnelles et de jeunesse.

Tout cela, retenons-le, permet à l'honnête homme de se manifester, mais non aux individus d'exception indispensables aux tâches essentielles. Ceux-là fuiront le troupeau et rechercheront les sentiers solitaires.

Le renouvellement du haut de la pyramide

Il s'agit de drainer dans le peuple les individus au-dessus de la moyenne et répondant à des exigences d'autant plus sévères que le poste sera élevé.

Certes, les universités fourniront la *matière première* dont on fera les hauts fonctionnaires. Mais la compétence ne suffit pas, il faut encore la probité et la force morale de donner au devoir le pas sur toute autre considération.

Jusqu'à un certain niveau, les difficultés resteront moyennes. Le choix entre plusieurs candidats répondant aux conditions sera laissé avantageusement au supérieur hiérarchique, puisque celui-ci devra travailler avec le *nouveau*. Notons cependant que ce supérieur préférera souvent l'obéissance et la discipline à l'esprit d'initiative et à la force de volonté. Si le principe de la nomination par le supérieur était pratiqué jusqu'au sommet, on assisterait bientôt au remplacement de chefs véritables par des bureaucrates de talent mais sans génie. Un peu le spectacle de l'ère

Breschnev en URSS.

Mais pour l'équipe en contact avec le chef suprême et qui dirigera des secteurs vitaux, il faut des esprits créateurs et des volontés inébranlables. Laisser le choix au seul *numéro un* qui préférera peut-être, humainement, la docilité, n'est pas heureux. Ce choix incombera donc en partie à d'autres. Mais à qui ? Et selon quelles règles ?

Pour les règles, une fois judicieusement trouvées, elles prendront vite la force et le prestige de la tradition. Toute la difficulté gît donc dans le début.

Pour les *électeurs*, à trouver en dehors de la pyramide et qui devront être des personnalités supérieures, on peut penser à des *anciens* qui ont quitté la vie publique et dont les mérites sont incontestables. Ces *sages* participeraient au renouvellement, par exemple en établissant une liste présentée au choix du *numéro un*.

Le remplacement du chef suprême

Tel est le problème non résolu par excellence.

Puisque le principe héréditaire ne suffit pas, on peut imaginer de confier au *numéro un* le choix de son successeur. Mais comment exclure les erreurs de jugement ? En outre, le chef sera l'objet de multiples pressions de la part de ses inférieurs immédiats qui iront jusqu'au chantage pour se faire nommer *dauphin*. La perspective de la succession en viendra même à détraquer la direction de l'État.

Alors des *grands électeurs* ? S'ils sont eux-mêmes puissants, ils voteront pour le plus faible et non pour le plus capable, comme l'enseigne l'histoire. En outre, choisir parmi les pairs, c'est mal choisir. Les grands de deuxième rang n'ont pas besoin de trancher eux-mêmes les questions dernières, ils peuvent toujours prendre l'avis du *numéro un* qui, d'ailleurs, arbitrera les conflits entre pairs. Le chef suprême, lui, n'a personne sur qui reporter le poids des décisions dernières. Seul au monde avec sa conscience et le problème nouveau qui met en jeu la survie du peuple ou même le destin de la vie sur terre. Il faut la force d'âme du capitaine de vaisseau alliée, non seulement à des connaissances très étendues dans tous les domaines, mais surtout au pouvoir de simplifier les questions les plus complexes pour en retenir les éléments décisifs.

Jusqu'ici, seul l'événement révélait de tels hommes. Au milieu d'un désastre, au moment où tout semble perdu, où chacun désespère surgit le héros providentiel qui montre le chemin.

Comment le découvrir en l'absence de désastre ?

Élaborerons-nous un ensemble de règles propres à garantir la meilleure succession possible et qui instaureraient une tradition à laquelle nul n'oserait déroger ? L'ennui, c'est qu'il n'y a pas de tradition au départ. On retrouve les mauvais siècles à passer.

Des *sages* comme *grands électeurs* ? Ayant quitté la scène, donc le pouvoir, sauront-ils et surtout pourront-ils résister aux pressions que les *deuxième rang* exerceront en leur propre faveur ? Exclure alors d'emblée les *deuxième rang* ?

— Exagéré.

Résumé des difficultés

Si le principe héréditaire ne garantit plus la qualité des successions de père en fils, il apporte néanmoins une probabilité plus grande de résultats satisfaisants. Il suffirait à justifier une noblesse nouvelle, pour autant qu'on exige les preuves à chaque génération et qu'on disqualifie les incapables. On obtiendrait ainsi un réservoir principal de candidats aux charges publiques.

Il importe cependant de pourvoir à une détection suffisante des individus de valeur issus de la masse et qui seuls, à la longue, permettent les renouvellements nécessaires. À cet effet, il faut prendre le contre-pied de la pédagogie égalitaire moderne : Plus de *tronc commun*, mais regroupement des doués sur des programmes plus ambitieux menant à un niveau supérieur.

Mais s'il est facile de déceler les qualités intellectuelles à la base des compétences techniques, comment reconnaître les qualités morales, invisibles mais indispensables à tout poste de chef ?

Les tests ? À peine ont-ils une valeur d'indice, puisque leur grande faiblesse consiste à préjuger d'une occasion réelle et dangereuse à partir d'une occasion fictive et anodine. Le plus couard des apprentis francs-maçons passera brillamment les épreuves de courage, sachant qu'il ne risque rien. D'autre part, le héros comme l'homme de génie se révèle uniquement au choc de l'adversité. Ils donnent leur mesure devant les dangers véritables. En temps de paix, de sécurité, ils ne se distinguent pas des médiocres, sauf qu'ils fuient la foule. On les prendra parfois pour de vulgaires asociaux.

Toute société future devra donc maintenir à ses confins une zone de péril, comme le fut l'Inde pour la Grande-Bretagne, pour donner à ses élites l'occasion de se révéler. En d'autres termes, une confédération aryenne ne devra pas écraser ses adversaires, mais au contraire les maintenir à sa périphérie à titre de *révélateurs*.

Les difficultés, déjà grandes pour le renouvellement de l'équipe supérieure, deviennent aiguës pour celui du *numéro un*. Le problème consiste dans le fait que ce renouvellement ne peut être confié à un demiurge inconnu, juge objectif, mais incombe à l'organisme renouvelable lui-même, sujet à toutes les erreurs subjectives.

Dès lors, comment parvenir à l'objectivité du demiurge introuvable ? — En plaçant au-dessus de la volonté humaine les règles de la tradition. Celles-ci réglaient la succession dans les monarchies héréditaires. La tradition, par son prestige, forçait l'obéissance. Comme le principe héréditaire fonctionne toujours plus mal, il s'agira de trouver de nouvelles règles et d'instaurer une nouvelle tradition.

Ce sera là l'œuvre du premier *numéro un*. Porté au pouvoir par une catastrophe surmontée, il bénéficiera du prestige nécessaire aux fondateurs de traditions. Désigner son successeur lui sera facile, puisqu'il l'a vu à l'œuvre dans les combats décisifs. Il lui suffira donc de fixer des règles de succession telles qu'elles auraient abouti au même choix, ces règles devenant impératives pour la deuxième succession (choix du troisième *numéro un*).

Nous voyons donc pourquoi le problème est insoluble dans son point principal : Nous ne disposons pas encore du premier *numéro un*. A lui de le résoudre, sous peine d'avoir bâti sur le sable.

SECONDE PARTIE

**LES TRAVAUX
DU NOUVEL ORDRE EUROPÉEN
DE 1967 À 1985**

HISTORIQUE

Le Manifeste social-raciste, achevé en 1966, n'a tenu compte que d'une partie des travaux du Nouvel Ordre Européen. Nous avons maintenant à en présenter la suite. Dans *Nous autres racistes*, p. 56, nous relations l'interdiction d'une réunion par le gouvernement vaudois (Suisse) en 1965. La 3^e déclaration de Milan précise :

L'Assemblée avait invité le gouvernement vaudois à revenir sur sa décision.

Malgré la demande présentée dans ce sens par notre secrétaire, le chef du Département de Justice et Police, le 11 octobre 1965, refusait de réexaminer son interdiction.

L'Assemblée, constatant l'échec des moyens amiables, invite les forces positives d'Europe à réfuter en toute occasion la ridicule légende des libertés helvétiques.

Un pays qui a interdit son territoire, en raison de leurs idées, non seulement aux membres du Nouvel Ordre Européen, mais à d'autres Européens sincères, tels que Mosley, Priester, Bardèche, Engdahl, Cousteau, n'a aucun droit de parler de liberté ni de faire état d'une quelconque mission européenne.

Depuis le début des années 60, la répression contre la *droite*, c'est-à-dire contre l'opposition non marxiste, et en particulier contre l'opposition nationale-européenne, s'installe en République fédérale d'Allemagne et, de là, gagne la plupart des pays réputés démocratiques.

Ce phénomène coïncide avec la fin de la *guerre froide*. Moscou et Washington décident de coexister, autrement dit, de se partager le monde. Les disputes continueront, plus ou moins vives, sur les parts du gâteau, mais non sur le principe. Les États-Unis, dès lors, n'ont plus besoin des Européens comme chair à canon éventuelle ; Ils peuvent les abandonner à la haine antiallemande, antiaryenne et antieuropéenne de leur diaspora juive.

Ce rapport de cause à effet apparaît clairement au moment de la « guerre des six jours », en juin 1967, entre Israël et ses voisins arabes. Les hostilités à peine déclenchées, la *Feuille d'Avis de Lausanne* publie les déclarations de Simon Wiesenthal, le « chasseur d'Eichmann », selon lesquelles le Lausannois Amaudruz, donc le secrétaire du Nouvel Ordre Européen, assurerait le contact entre « néo-nazis européens et néo-nazis du Proche Orient ». Bien entendu, Israël est présenté comme le pauvre mouton qu'on égorge, Amaudruz étant le complice des égorgeurs. Sitôt après, la *Tribune de Lausanne*, sous le titre « *Les nazis parmi*

nous », édite une série d'articles présentant le peu recommandable Amaudruz comme un grand méchant, très dangereux. Le but évident de la manœuvre, nuire professionnellement, est manqué de justesse grâce à l'appétit de conquête d'Israël qui refuse de se retirer des territoires occupés. Le mouton était un loup. Déception de l'opinion, suisse.

Ainsi, en 1967, le Nouvel Ordre Européen gênait Wiesenthal et ses amis de la *Feuille d'Avis et de la Tribune* au point de lancer une campagne de grande envergure. Du même coup, l'influence des impérialistes juifs sur la presse apparaissait au grand jour.

Une semblable orchestration de la presse suisse eut lieu en 1968-69 lors du procès Mathez. Le Dr J.-A. Mathez avait écrit un livre intitulé *Le passé, les temps présents et la question juive*. Se considérant lésés, MM. Nordmann et Brunschwig ainsi que la Fédération suisse des communautés israélites portèrent plainte. Tout au long du procès, la presse, miraculeusement unanime, soutint l'accusation. Non seulement, on s'efforça de charger au maximum le Dr Mathez, mais aussi d'impliquer le pasteur Lugrin, qui n'y était pour rien mais qu'on connaissait pour ses critiques de l'influence juive. Finalement, seul Mathez fut condamné. Son livre fut saisi et détruit.

Jusqu'en 1967, l'Italie faisait exception à l'hystérie antifasciste. Nous nous y réunissions pour la troisième fois. Les organisations dites *fascistes*, tels le Mouvement Social Italien et Ordine Nuovo, exerçaient leurs activités sans encombre. En 1969, la bombe qui tue seize personnes à Milan sert à criminaliser à la fois la *gauche* et la *droite*. Non seulement les tribunaux n'élucideront jamais le mystère, mais tout indique que la bombe a été posée par quelque service secret du régime.

Dès cet instant, la répression s'abat sur la *droite* italienne. Le Nouvel Ordre Européen, qui avait prévu de se réunir à Rome, se replie sur Barcelone. Afin de ne pas abuser de l'hospitalité espagnole, l'assemblée se tiendra à Lyon en 1972. Déjà les symptômes de crise se multiplient dans les ploutocraties européennes.

Les gouvernements frappent les *extrémistes* pour détourner l'attention. C'est l'année où la France promulgue la loi *Pleven* qui, interdisant le racisme, supprime la liberté d'opinion.

Néanmoins, en 1974, sur un bluff réussi, l'assemblée se réunit de nouveau à Lyon, alors que les Renseignements généraux français croyaient la réunion annulée. Les Afro-Asiatiques envahissent l'Europe : Trois millions pour la France, autant pour la Grande-Bretagne, entraînant une indicible pourriture morale et culturelle. L'assemblée relève le défi dans sa déclaration préalable :

Seront considérés comme crimes contre le peuple les actes volontaires commis contre un des peuples européens ou leur ensemble, soit par l'alliance avec des gouvernements ou des partis extra-européens ayant pour but ou conséquence la mise en dépendance de l'Europe, quelle qu'en soit la forme, soit en introduisant directement ou indirectement des allogènes en Europe et en favorisant ainsi le métissage. Ces crimes seront punis de la plus haute peine.

En Espagne, le gouvernement franquiste, cédant à des pressions occultes, interdit un congrès national-européen d'abord autorisé. Sur la répression dans les autres pays, nous lisons encore dans la 2^e déclaration de Lyon :

Plus les troubles fonctionnels se multiplient dans une démocratie, plus nous voyons celle-ci recourir aux interdictions, aux arrestations, aux emprisonnements avec ou sans procès. Le cas le plus spectaculaire est ici celui de l'Italie. Non seulement la répression contre les idées elles-mêmes (Lex Scelba) s'intensifie en proportion du chaos intérieur, mais les nombreux attentats d'auteurs inconnus, dont plusieurs à la bombe, sont immédiatement attribués aux *extrémistes de droite* et permettent de dissuader les braves gens crédules de voter pour eux-ci. Leur utilisation massive au profit de la propagande et de la répression gouvernementales donne à penser qu'ils ont été stipendiés par les forces au pouvoir. Mais d'autres *démocraties* se

sont, elles aussi, fortement engagées dans la voie de la répression. Ainsi la République fédérale d'Allemagne, qui avait notamment interdit la SRP en raison de ses succès électoraux, dispose dans son code pénal d'un arsenal d'articles-caoutchouc applicables aux gèneurs : « Atteinte à l'ordre constitutionnel », « atteinte à l'idéal de l'entente entre les peuples », et d'autres. Le gèneur est rapidement écrasé sous les procès... La France, elle, qui avait supprimé la liberté d'opinion par le décret Marchandau, en aggrave les conséquences par la Loi Pleven. Les dissolutions de mouvements ne s'y comptent plus. Et si la répression contre les personnes ne bat pas son plein comme en Italie et au Portugal, c'est uniquement parce que le pays, favorisé par la nature, ne se trouve pas encore au bord de la banqueroute. Mais le dispositif législatif et policier est en place.

Ce texte n'eut pas le bonheur de plaire aux *démocrates* de la Péninsule. Les participants italiens à l'assemblée de Lyon, rentrant dans leur pays, sont arrêtés et interrogés. La presse en délire accuse Le Nouvel Ordre Européen d'organiser le terrorisme en Italie. Nous avons mis dans le mille.

En 1977, la crise économique s'installe en Europe occidentale, la répression s'intensifie. Notre assemblée se réunit à Barcelone malgré la détérioration du climat politique sous le gouvernement Suarez. Nos travaux, ignorant les tempêtes, portent calmement sur des points constructifs.

Malgré quelques nuages, la collusion Washington-Moscou continue fébrilement le partage du monde. La répression se surpasse en férocité en 1978. En Italie, plus de 400 militants nationalistes sont détenus, une vingtaine assassinés et une cinquantaine en exil. En 1979, le nombre des assassinés augmente et celui des exilés atteint plusieurs centaines. En République fédérale d'Allemagne, répression judiciaire : Contre le Dr Stäglich pour n'avoir rien vu de suspect à Auschwitz, contre Røeder pour sa préface au *Mensonge d'Auschwitz*, contre le Dr Monaco pour sa mise en doute des « six millions », contre six instituteurs pour avoir critiqué le film antiallemand *Holocauste*. En France, assassinat de Joachim Peiper et de François Duprat, mise à pied des professeurs Faurisson et Maurer pour leurs *hérésies* historiques ou politiques.

En 1979 et en 1981, notre assemblée se réunit encore à Barcelone malgré les progrès foudroyants de la décadence ploutodémocratique. La Chine est paralysée par la succession de Mao.

Moscou et Washington en profitent pour aggraver le partage de Yalta et l'étendre à l'Afrique. Nous lisons dans la 4^e déclaration de Barcelone (1981) :

L'aggravation de la répression contre l'opposition nationale-européenne dans la plupart des pays d'Europe confirme une fois de plus que ces régimes cherchent à détourner l'attention de leur impuissance à résoudre les problèmes de gouvernements les plus élémentaires. À cette fin, les responsables actuels s'efforcent de bâillonner et de criminaliser les opposants nationaux-européens, qualifiés de *nazis*, de *fascistes*. En agitant ainsi l'épouvantail de l'extrême droite, « aussi dangereuse sinon plus que l'extrême gauche », ils espèrent faire voter les foules abusées pour les partis ploutodémocrates et obtenir ainsi un sursis pour eux-mêmes. (...)

En République fédérale d'Allemagne, on observe de nombreuses procédures contre les forces de l'opposition nationale. Procès contre Christophersen (pour le *Mensonge d'Auschwitz*), contre Schönborn (qui conteste la thèse des « six millions »), contre Walendy (dont les œuvres sont mises à l'index), contre Eisermann (accusé, sans preuve, de terrorisme), contre le Dr Stäglich (pour son livre *Der Auschwitz-Mythus*), contre Manfred Røeder (pour ses écrits et pour *terrorisme*). Bien que la peine de six mois de prison qui lui avait été infligée soit écoulée, Røeder reste en détention préventive en raison de nombreuses autres procédures. À fin mars, dans toute la République fédérale, des perquisitions ont été effectuées pour saisir une littérature indésirable venue des États-Unis et du Canada ; La presse allemande a parlé de 450 perquisitions, tandis que la radio suisse en mentionnait 2000 ; Le but de cette action était

d'étouffer toute critique du régime établi. En Italie, la détention préventive des *fascistes* (qui peut durer jusqu'à cinq ans) est devenue une institution permanente. Après le renforcement de la répression par l'arrestation de nombreux militants de « *Terza Posizione* », l'assemblée a pris connaissance, avec une heureuse surprise, du non-lieu prononcé dans le procès de Catanzaro sur l'attentat de 1969 qui fit 16 victimes à Milan. Le tribunal a dû reconnaître, ainsi, qu'aucune preuve ne permettait d'attribuer cet odieux attentat à la *droite* comme toute la presse l'avait fait pendant des années. L'assemblée forme le vœu que ce geste d'apaisement marque pour nous le début d'un retour de l'Italie à la tolérance et à la liberté d'opinion.

En France, interdiction du livre *Les pires ennemis de nos peuples* (par Jean Boyer) et de la revue *Signal* (réimpression). Poursuites contre l'éditorialiste de *Minute*, François Brigneau. Condamnation de Marc Fredriksen à 13 mois de prison avec sursis pour délit d'opinion. Renvoi du professeur Faurisson et procès contre lui pour avoir contesté la thèse des « *chambres à gaz* ». Attentat d'un commando inconnu contre Marc Fredriksen. Attentat contre Michel Caignet dans des conditions particulièrement odieuses : Quatre individus l'attaquent et lui versent un flacon de vitriol sur le visage. Ce commando serait resté inconnu sans la présence d'esprit d'un conducteur d'autobus qui a relevé le matricule de l'auto des agresseurs. Il s'agit d'un groupe d'étudiants juifs, dont le nommé Aziza, conducteur de l'automobile, au domicile duquel on a trouvé une liste mentionnant Caignet, ses heures et ses itinéraires de sortie.

En Belgique, peine de prison pour Adrienne Tart et J.R. Debbaudt, qui ont édité et diffusé la *Lettre au Pape* de Léon Degrelle. Quatre membres espagnols de la CEDADE, arrêtés à Dixmude pour distribution de tracts, ont été condamnés à 4 mois de prison, à une amende et à l'interdiction de séjour. En Grèce, il est interdit aux accusés politiques nationaux-révolutionnaires de prendre des avocats et d'intervenir personnellement dans le procès. Par ailleurs, la police pratique la torture. Le militant Plevrakis a été assassiné par sabotage de son avion privé. Un service spécial de la police se consacre à la lutte contre les nationaux-européens.

En Autriche, une réunion à Bregenz a été dissoute et dix participants ont été expulsés du pays. L'un d'eux était même Autrichien !

En Suisse, révocation du pasteur Zikeli par la paroisse de Straubenzell (St-Gall), entre autres pour avoir critiqué le film *Holocauste* et exprimé sa solidarité à Rudolf Hess.

La déclaration de Haguenau (1983) relate la suite de la répression :

République fédérale d'Allemagne : 14 mois de prison pour l'éditeur Thies Christophersen (mise en doute des chambres à gaz et critique de la démocratie parlementaire). Procédure contre le Dr Wilhelm Stäglich pour son ouvrage *Der Auschwitz-Mythus*. Manfred Röeder condamné à 13 ans pour des attentats commis à son insu par deux membres de son organisation. Mise à l'index (comme dangereux pour la jeunesse) de livres politiques et historiques.

France : Le jugement en appel dans l'affaire Faurisson a sensiblement adouci celui de première instance. Le juge confirme qu'il n'a pas à trancher la question historique des chambres à gaz. Plusieurs procès contre Marc Fredriksen, qui est privé de ses droits civiques. L'affaire Barbie embarrasse les responsables du régime.

Italie : La tentative de mettre la bombe de Bologne à la charge de l'extrême droite échoue. Les accusés sont libérés. Mais la répression se poursuit : Plus de 1000 détenus d'« *extrême droite* ». Plusieurs assassinats par les forces du régime, dont le plus connu est celui de Pierluigi Pagliai, réfugié en Bolivie et tué par des agents italiens.

Nous extrayons de la 2^e déclaration de Haguenau (1985) :

La répression s'accroît en République fédérale d'Allemagne, où le Tribunal fédéral a décidé, en novembre 1984, qu'on ne devait plus accorder le sursis aux « extrémistes de droite » pour les peines dépassant 6 mois de prison. D'autre part, une loi contre la mise en doute de l'*holocauste* et l'apologie du national-socialisme est en préparation. Thies Christophersen, l'auteur du *Mensonge d'Auschwitz*, a été extradité par la Belgique à la RFA où il a passé près d'une année en prison pour ses écrits. Extradition de Michael Kühnen par la France à la RFA et condamnation à 3 ans et 4 mois pour un simple délit d'opinion. Arrestation de dirigeants nationalistes (Worch, Brehl) à la demande de MM. Wiesenthal et Galinski.

En Italie, le régime a organisé un roulement qui maintient en prison plusieurs centaines de nationaux. D'autre part, les services secrets italiens, subordonnés aux services américains par une clause secrète (comme vient de le déclarer le porte-parole de la fraction socialiste parlementaire), font la chasse aux réfugiés politiques italiens dans le monde entier. Enfin, la police italienne est même intervenue pour empêcher des citoyens italiens de se rendre à l'assemblée du Nouvel Ordre Européen à Haguenau.

En France, la répression a faibli, probablement à la suite du mécontentement populaire contre l'invasion afro-asiatique. Ainsi, le Conseil d'Etat, le 31 octobre 1984, a annulé le décret du 3 septembre 1980 portant dissolution de la Fédération d'Action Nationale et Européenne (FANE). C'est la première fois qu'un mouvement dissous recouvre ses droits. Cependant, le 25 janvier 1985, le président Mitterrand a réinterdit cette organisation. — Le procès Barbie devrait avoir lieu fin 1985. De toutes les accusations ne reste — d'après son avocat Vergès qu'un seul document, et Me Vergès affirme que ce document est un faux. Selon les révélations de journaux français et à la radio, il y a eu, dans la prison de Lyon, un essai d'empoisonnement de Barbie qui absorba et rejeta immédiatement un produit caustique dans l'un de ses médicaments. Au Canada, une certaine Miss Citron a attaqué Ernst Zündel pour avoir contesté l'*holocauste*. Comme on pouvait le prévoir, malgré le fondement juridique plus que douteux, le tribunal a cédé à la pression du lobby juif. Néanmoins, ce procès a été un succès pour Ernst Zündel qui a pu attirer l'attention de l'opinion canadienne sur la fragilité du dogme de l'*holocauste*.

En Autriche, c'est sur la pression du Congrès juif mondial que le ministre de la défense Frischenschlager a été désavoué, dans des conditions humiliantes, pour avoir accueilli le major Walter Reder à son retour de captivité italienne.

En Belgique, de nombreux militants nationalistes flamands ont été condamnés pour délit politique, dont Ludo Haenen (4 ans de prison), Bert Eriksson (1 an), Jef Gladine (8 mois).

Tandis que l'assemblée poursuit tranquillement ses travaux à Haguenau et approfondit notamment les problèmes de protection de la nature, une campagne de la *Schweizer Illustrierte* parvient à faire renvoyer G.-A. Amaudruz de son poste de professeur de langues à l'Ecole-Club Migros, mais sans réussir à paralyser le Nouvel Ordre Européen.

SECTION I

QUESTIONS GÉNÉRALES

L'interdépendance des problèmes rend impossibles ou illusoirs les solutions partielles. Et cela, parce que tous les facteurs qui constituent la vie, donc l'homme, participent à un immense équilibre et réagissent les uns sur les autres.

Ainsi défendre un peuple signifie faire passer avant les intérêts privés les mesures de conservation de la nature, la protection et la formation des citoyens. Mais cela exige une autarcie afin d'éviter la concurrence d'Etats insensibles à ces préoccupations.

En effet, ces mesures imposent des charges : Épurier l'eau et l'air, assurer aux travailleurs une vie digne de ce nom, ménager les matières premières.

Les démocraties « libérales » ou « populaires » n'y parviendront pas. Les premières en raison de la loi du profit : Pas d'argent, ni même d'effort possible pour ce qui ne rapporte rien dans l'immédiat. Les deuxièmes parce qu'elles doivent rattraper les premières. D'où la vérité d'une vieille boutade : On interviewe un dirigeant russe. « Que pensez-vous des États-Unis ? — Ils courent à l'abîme. — Que pensez-vous de l'Union soviétique ? — Elle va rattraper et dépasser les États-Unis. »

Par conséquent, les problèmes dans leur ensemble doivent s'aggraver. La répression ou l'écrasante propagande des mass média n'y peuvent rien : Elles masqueront tout au plus une réalité qui se vengera par des catastrophes.

Parce que nous sommes membres d'un même peuple indo-européen, son destin, sa survie et son épanouissement dans un cadre organique correspondant à ses aspirations sont notre constante préoccupation.

(Haguenau, 1985)

La situation idéologique

La race, la communauté biologique — idée clef — révèle à la fois les périls extérieurs : Immigration de couleur, impérialismes mondiaux, pollution de l'environnement, et les périls intérieurs : Non-élimination du déchet biologique, antisélection par les structures sociales et par les doctrines dominantes.

Les deux doctrines victorieuses de la Deuxième Guerre mondiale, le libéralisme et le marxisme, servent d'alibi à de multiples impérialismes, à une foule d'appétits de plus en plus bestiaux. Ces doctrines sont nées de la philosophie du XVIII^e siècle.

La conséquence directe de cette montée du matérialisme idéologique, fut l'exaltation d'un type humain individualiste et hédoniste, inséré dans un État aux tâches exclusivement administratives et vidé par conséquent de tout contenu éthique supérieur, le tout mêlé à un vague internationalisme égalitariste sur le plan des rapports entre les peuples mais destiné en réalité à couvrir les activités de la ploutocratie cosmopolite. (...)

Les idéologies qui, en 1945, semblaient sortir victorieuses des ruines européennes se trouvent en proie aujourd'hui à une profonde crise dont les conséquences historiques peuvent fournir aux forces nationales-révolutionnaires des espérances nouvelles et concrètes.

(Barcelone, 1969)

Et en effet, depuis 1969, ces deux doctrines, toujours plus manipulées par l'écume biologique du monde entier, perdent la confiance des peuples, et surtout de la jeunesse. L'anarchie et le nihilisme expriment le désespoir de ceux à qui nul ne montre le chemin du devoir, du sacrifice pour une cause supérieure.

Les marxistes s'arrogent indûment le monopole du socialisme dont ils ignorent le sens véritable : Service de la communauté raciale. Aussi glisse-t-il vers un égalitarisme anarchique ou vers une tyrannie de type stalinien.

Quant au libéralisme, il se détruit lui-même en supprimant la liberté d'opinion — pourtant son postulat principal. Soulignons ici comment le Nouvel Ordre Européen réclame des libertés réelles, et non sur le seul papier comme dans les démocraties du monde dit « libre » :

Conscient du fait que les innombrables expressions de mécontentement de par le monde ne sont point sans fondement, et que certains changements sociaux et moraux sont irréversibles et ne pourront pas être matés par un retour aux idées du dix-neuvième siècle, le Nouvel Ordre Européen se déclare favorable à toute liberté humaine, à condition qu'elle ne soit réellement nuisible ni à l'État ni aux citoyens.

Soucieux également d'une vraie renaissance de la culture européenne, le Nouvel Ordre Européen reconnaît qu'un état d'esprit rigidement disciplinaire serait nuisible au développement des arts.

Bien entendu, l'abus de ces principes irait à fin contraire, et nous sommes loin de mettre en cause l'autorité légitime et nécessaire.

(Lyon, 1972)

Face aux doctrines de la décadence, le social-racisme, écrasé par les canons en 1945, bâillonné ensuite par les lois, les tribunaux et la police, calomnié par les mass media, survit et grandit par la volonté de ses fidèles. Les canons et les bombes, les prisons et l'exil ne sont pas des arguments. Les responsables d'aujourd'hui frappent, parce qu'ils ne savent pas répondre. Ils possèdent la puissance matérielle. Mais le glaive de l'esprit vaincra la bombe H.

Ce qui est foncièrement en jeu de nos jours, ce n'est rien moins que l'existence et l'ultérieur développement de notre culture occidentale, en tout ce qu'elle a manifesté de génie, de sublime et de sacré. On conçoit qu'en ces circonstances la question de la race qui a élaboré cette culture doit être la première à s'imposer à l'attention puisqu'elle est la question vitale et décisive.

Croître au milieu des meilleurs et des pires est le destin de l'homme blanc. De nos jours, la décadence occidentale est essentiellement caractérisée par la présence au pouvoir d'une masse anormale de médiocres, de psychopathes et d'individus amoraux. Nous disons « anormale », parce qu'un minimum de déchets biopsychiques joue toujours un rôle de stimulation

indispensable. Il va de soi que le refoulement de cette masse affreuse implique une lutte dans tous les domaines de l'activité humaine.

(Barcelone, 1979)

L'homme est lié à la terre. Il doit donc respect et fidélité aux lois essentielles de notre mère la terre.

Sous le terme « protection de l'environnement », le problème est à peine entrevu ; Il faut y ajouter l'homme et la primauté de la vie humaine, corps, esprit, âme, donc de la race. L'assemblée du Nouvel Ordre Européen approuve l'action des groupes écologiques qui défendent les équilibres naturels et la nature minérale, végétale et animale. Mais elle met en garde contre la diversion abusive qu'en fait la subversion cosmopolite afin de récupérer la sensibilité humaine.

L'assemblée insiste pour que cette attention légitime soit étendue à l'homme, lui-même partie intégrante de la nature, et que la même sollicitude soit pratiquée à l'égard de la survie et de la promotion des races humaines et de leur culture spécifique.

L'assemblée condamne l'avortement, appelé pudiquement « interruption volontaire de la grossesse » et pratiquée contre des êtres sains de notre peuple.

Une véritable écologie doit se préoccuper en premier lieu du sort de l'homme. Il faut éviter les utopies et l'angélisme, récupérés par la subversion et consistant à s'apitoyer sur le sort des bébés phoques et la disparition des ours, alors qu'on reste indifférent au génocide de peuples entiers au moyen du métissage.

(Haguenau, 1983)

Le marxisme, dans ses réalisations concrètes, traite le paysan en adversaire et cherche à le réduire au statut d'ouvrier. Le libéralisme le ruine en le mettant en concurrence avec des pays au climat plus favorable et aux salaires de misère. Le social-racisme, lui, voit dans le paysan la base de toute société saine, conforme à la loi de la conservation de l'espèce et à la loi de la hiérarchie. Pour le vrai paysan, la propriété est une mission, comme devrait l'être toute propriété.

Le personnel se sent solidaire. Il parle de « notre paysan » et de « notre ferme ». Une ferme est une institution sociale.

Le paysan ignore les grèves. Son travail est un service sacré. Le paysan repousse toute tutelle, en particulier celle de l'État. L'État a un devoir à l'égard du paysan. Tout État qui importe des produits alimentaires que le paysan pourrait fournir agit en ennemi.

Le paysan est indépendant. Aujourd'hui encore, sans aide étrangère, avec les forces de la nature, il peut produire des vivres sur sa terre.

Une ferme n'est pas une entreprise industrielle de produits alimentaires.

(Barcelone, 1979)

En ce moment, les sociaux-racistes, comme d'ailleurs toutes les forces positives d'Europe qui cherchent leur voie ont à résoudre l'antinomie entre les tâches à brève et à longue échéance. Des périls croissants semblent raccourcir les délais de salut. Mais leur probabilité accrue revalorise les impératifs à long terme. D'où la nécessité d'une juste synthèse entre les buts immédiats et lointains.

Depuis 1945 et sans discontinuer, les partisans des tâches immédiates, tirant argument du peu de temps disponible, ont réclamé la priorité. Il fallait abandonner la théorie pour l'action, regrouper les opposants aux régimes décadents de la plupart des pays européens pour gagner les premières batailles. Aujourd'hui, le temps disponible fondant à vue d'œil, on nous demande encore plus instamment cet abandon. On perd simplement de vue que toute théorie

a simplement pour tâche de définir les actions valables et que toute action, sans une phase préalable suffisante d'étude et de réflexion, sombre bien vite dans l'agitation stérile. En fait, l'histoire de nombreux mouvements de « droite » d'après la guerre l'a bien montré : D'abord de rapides succès, parce qu'il est toujours plus facile de liguier des gens contre quelque chose — contre le communisme, contre la corruption, etc. — que pour quelque chose ; Puis des scissions successives au moment où le mouvement, placé devant un choix, doit se prononcer sur une question éludée jusque là et sur laquelle les ligues divergeaient sans le savoir ou sans avoir voulu se l'avouer. En définitive, ces actions rapides, destinées à gagner du temps, nous en ont fait perdre. Aujourd'hui plus que jamais, nous n'avons pas le temps d'être pressés.

Dans le camp adverse, celui des théoriciens purs, des fanatiques du maximalisme, on a invoqué le peu de chance de succès des actions immédiates pour nous inviter au seul travail pour la postérité. Et, comme leurs adversaires, ils tirent argument du raccourcissement des délais, mais pour exiger l'abandon des tâches immédiates. C'est là méconnaître que toute tâche à longue échéance passe nécessairement par une série de tâches à brève échéance, faute de quoi les « théories pures » s'éloignent de la vie qu'elles doivent servir pour tomber dans une cogitation stérile. Aussi voyons-nous de nombreux ouvrages « de droite » d'après guerre, en dépit des éléments de valeur qu'ils contiennent, tomber dans un intellectualisme anémique représentant un grave obstacle à la diffusion et à l'influence que pourtant ils recherchent. Pour finir, ces œuvres, destinées à la postérité, risquent même de ne pas franchir le cap de la première génération — en raison surtout du manque d'appui dans la réalité présente. Si elle veut survivre, la pensée théorique doit s'incarner chaque jour dans l'action.

La juste synthèse entre les tâches à brève et à longue échéance n'est facile pour personne, et des camarades de bonne foi divergeront à ce sujet. Ici, l'une des tâches du Nouvel Ordre Européen consistera, autant que possible, à maintenir entre les camarades au service de la même conception du monde un lien que la présente antinomie, grave mais cependant tactique, menace plus que jamais de briser.

(Lyon, 1972)

Quant aux postulats du Nouvel Ordre Européen, l'assemblée de Milan 1967 avait déjà établi un ordre de priorité. Première urgence : Arrêt de l'invasion noire, commandement militaire unique sans tutelle extra-européenne, lutte contre la ploutocratie et le communisme sous toutes leurs formes. Deuxième urgence : Une politique biologique minimum, unité politique de l'Europe dans une confédération, restructuration sociale minimum. À plus longue échéance : Une politique biologique à long terme, renforcement progressif de l'unité européenne dans le respect des minorités, renouvellement des élites selon la valeur et non d'après les situations acquises. (cf. *Manifeste*, point 42).

Il s'agit ici de fournir un effort plus grand dans la diffusion du programme prioritaire, mais sans aller jusqu'à sacrifier les autres. En effet, le programme le plus long comprend les idéaux

les plus élevés et qui justifient les plus grands sacrifices. En outre, n'oublions pas les générations futures. Nous devons leur laisser une doctrine, la seule aide que nous puissions leur apporter dans leur combat.

La situation géopolitique

Au cours de la période envisagée (1967-1987), la situation géopolitique n'a cessé de se dégrader.

Abandon de l'Angola et du Mozambique, abandon de la Rhodésie blanche, enlèvement du gouvernement sud-africain dans un opportunisme plouto-libéral, démocratisation anarchique du Portugal, de l'Argentine, de la Grèce, de l'Espagne. En un mot : Mise au pas des rares États qui échappaient encore un peu à l'emprise mondialiste. De son côté, l'Union soviétique alourdit sa domination sur les satellites, conquiert

l'Afghanistan, position stratégique capitale, sans provoquer de réaction des Etats-Unis, sinon quelques vains gestes à l'usage du public. Washington aurait d'ailleurs eu mauvais ton de se plaindre, puisqu'il venait d'incorporer l'Égypte à Sa sphère d'influence.

De toute évidence, le partage du monde, commencé à Yalta, s'est poursuivi. Tout d'abord, le traité de non-prolifération des armes nucléaires a légalisé le statut de protectorat des États exclus du club atomique. Leur signature équivaut à une renonciation à toute souveraineté réelle. En effet, ne sont souverains que les peuples capables d'affronter une guerre. Le reste est bavardage et hypocrisie.

Et ainsi, nous apercevons trois puissances mondiales : Les États-Unis, l'Union soviétique et la Chine. Des États mi-souverains : La France et la Grande-Bretagne. Puis la foule des protectorats. Parmi ceux-ci, deux sont étroitement ligotés et surveillés, car leur potentiel économique leur permettrait vite d'acquérir les bombes A et H indispensables à un rôle mondial : Le Japon et la République fédérale d'Allemagne.

Israël occupe une position tout à fait spéciale. Grâce à sa forte diaspora en Russie et à sa diaspora d'Amérique — encore plus forte ! — il participe à la souveraineté de ces deux « grands ». A regarder les Etats-Unis et Israël, on peut même se demander lequel des deux est le vassal de l'autre.

Le Nouvel Ordre Européen souligne la complicité manifeste de la ploutocratie et du capitalisme d'État bolchévique dans la planification universelle.

Ce fait est souligné par l'aide économique apportée aux pays communistes par les États ploutocratiques et par l'attribution de postes clefs dans les pays capitalistes aux militants marxistes.

Cette complicité constitue un danger mortel pour les peuples aryens.

À l'heure où Washington et Moscou relancent la « coexistence pacifique », le Nouvel Ordre Européen rappelle qu'accepter cette coexistence pacifique, c'est trahir aussi bien les peuples d'Occident, intoxiqués par la décadence ploutocratique, que les peuples de l'Est, écrasés sous le joug communiste. Il n'est pas question de « choisir entre deux maux », puisque Washington et Moscou sont les deux bras d'un même adversaire.

(Barcelone, 1977)

La Chine, elle, constitue la grande inconnue politique sur notre planète. Sa discrétion diplomatique — on ne la voit, on ne l'entend pas — contraste étrangement avec sa force atomique. Napoléon déjà la comparait à un géant qui dort. Nous savons aujourd'hui qu'elle fait semblant de dormir.

La Chine

Le « grand bond en avant » sous Mao a permis de rejoindre les deux grands dans le domaine nucléaire. L'effort suivant a porté sur les missiles.

Jusqu'ici, les armes atomiques ont joué un rôle défensif, « dissuasif ». En effet, elles peuvent détruire les villes ennemies, mais non les occuper. Le rôle offensif revient toujours encore à l'armée de terre, en premier lieu à l'infanterie — qui occupe.

La Chine a donc joué juste en assurant tout d'abord sa défense. Une guerre préventive contre elle, possible au cours des années cinquante, ne l'est plus : Elle se solderait par d'exorbitantes destructions chez l'assaillant. Désormais — et cela exige des délais difficiles à évaluer — il s'agit de combler le retard dans l'armement traditionnel. Avec un milliard d'habitants, avec son fanatisme révolutionnaire, ce n'est plus qu'une question de temps pour ce pays. Et il le sait : Le temps travaille pour lui. Aucune raison, donc, de se hâter. Mao avait déjà revendiqué la Sibérie. Pour la reprendre, on peut attendre d'avoir deux fois plus de chars et de fantassins pourvus d'armes modernes que les Soviétiques. Et une fois la Sibérie conquise, qui empêchera la Chine de pousser jusqu'à l'Oural ? À longue échéance, le péril vise le monde blanc tout entier.

D'ailleurs, le péril jaune offre cet aspect positif qu'il est seul capable d'amener la Russie soviétique à abandonner son impérialisme à l'égard de l'Europe occidentale, à surmonter le marxisme lui-même et à former avec l'Occident un bastion contre les attaques du monde de couleur.

(Milan, 1967)

Alors que leur pays se trouve au premier rang des victimes, les dirigeants soviétiques, M. Breschnev en particulier, ressassent les slogans périmés du péril allemand afin de renforcer la satellisation de l'Europe orientale, sans voir, ou du moins sans avouer que les Jaunes leur mettent déjà le couteau sur la gorge.

Dans ces conditions, il faut prévoir que la Chine réussira à conquérir la Sibérie et, du même coup, la principale clef de la domination mondiale. Dès lors, la race blanche disposera à peine d'une génération pour assurer sa survie, à condition de surmonter sa décadence et de mobiliser toutes les forces saines.

(Barcelone, 1969)

Or, ni le libéralisme, ni le communisme — tous deux fondés sur le mythe de l'égalité humaine — ne parviendront à mobiliser les élites véritables. Seule la révolution sociale-raciste le pourra.

Pékin se déclare partisan d'une Europe indépendante. Non par altruisme, mais pour affaiblir les soviétiques et peut-être aussi les Américains. Cependant la carte chinoise reste difficile à jouer. Il faudrait, pour cela, qu'une élite véritable ait accédé au pouvoir au moins dans un pays d'Europe.

Le géant fait semblant de dormir. Il incombe aux forces saines du monde aryen de reprendre le pouvoir usurpé par la décadence.

Le Proche-Orient

Face au silence feutré d'un milliard de Chinois, le petit Israël ne cesse d'entrechoquer ses armes, de récriminer, d'exiger, de menacer, de bombarder, d'envahir, de conquérir.

Et chaque fois, même spectacle. Le gouvernement des États-Unis, péniblement surpris, désolé, rechigne, jure que c'est bien la dernière fois, mais remplit quand même ses fonctions de chien de garde d'Israël. En effet, nul ne réussit une élection présidentielle américaine sans l'appui de la synagogue. Tout candidat doit garantir, en premier lieu, qu'il aidera l'État juif.

Israël, doté d'une armée hypermoderne, dispose d'une supériorité militaire écrasante sur ses voisins. Quant aux puissances *arabes* ou *islamiques*, leur faiblesse n'est surpassée que par leur incapacité à s'unir. Les sionistes, dès lors, jouent sur le velours.

De plus, l'Union soviétique, noyautée par son important contingent juif, n'a apporté aux Arabes qu'un appui timide, finalement inefficace.

Enfin, le tribut ouest-allemand, joint à celui des États-Unis, a permis aux Israéliens de s'armer jusqu'aux dents.

Ces circonstances font du Proche-Orient une poudrière, point de départ possible d'une troisième guerre mondiale. L'impérialisme israélien rejette le monde islamique dans le camp communiste et aggrave ainsi la menace militaire contre l'Europe, champ de bataille prédestiné. Les communautés juives des divers pays, par leur soutien à l'impérialisme israélien, accentuent encore ce danger.

Pour ces raisons, le Nouvel Ordre Européen :

Condamne l'impérialisme d'Israël ;

Met en garde les forces européennes contre l'action négative de la plupart des communautés juives, qui cherchent notamment à contrôler la presse, le cinéma, la radio et la télévision des divers pays afin de faire accepter aux Européens un impérialisme finalement dirigé contre eux ;

Souligne le pourrissement de la société actuelle par tous les moyens (art, littérature, musique, enseignement) ainsi que la mauvaise foi des agences de presse et des journaux qui, économiquement dépendants du commerce juif, adoptent automatiquement les thèses sionistes ;

Regrette qu'une forte proportion du clergé des Églises chrétiennes, protestantes surtout, soutienne, elle aussi, les thèses impérialistes et antieuropéennes du sionisme ;

Imite les personnalités juives conscientes des véritables intérêts de leur peuple à s'organiser pour faire échec à une politique mégalomane qui mène en fin de compte à l'écrasement du peuple juif lui-même ;

Et *signale* aux peuples arabes que seule une Europe non soumise à l'influence sioniste et à celle de la haute finance internationale pourra les appuyer valablement.

(Barcelone, 1969)

Comme mentionné dans la même déclaration, « le Nouvel Ordre Européen n'est pas pour la destruction de l'État juif, mais pour son maintien dans des limites supportables pour ses voisins et cela indépendamment de la localisation géographique actuelle ou future d'un tel État ». (Voir aussi le point 40 du *Manifeste social-raciste*.) De même s'impose la création d'un État palestinien arabe. La coexistence de ces deux États présuppose la garantie d'une puissance impartiale : L'Europe nouvelle.

L'assemblée du Nouvel Ordre Européen :

Réitère sa mise en garde contre l'impérialisme israélien ;

Demande aux forces nationales européennes d'éclairer l'opinion sur le danger qui en résulte ;

Exhorte les forces aryennes des États-Unis à délivrer leur pays de la sujétion vis-à-vis d'Israël.

(Haguenau, 1983)

Le Tiers-Monde

Le Nouvel Ordre Européen :

Constate que l'aide aux pays en voie de développement est le cheval de Troie des impérialistes capitalistes ou communistes leur permettant d'asseoir leur hégémonie sur les peuples des pays sous-développés ;

Souligne que ce qui est nuisible aux races et ethnies européennes ne peut être bénéfique aux races et ethnies des pays en voie de développement ;

Invite les peuples et les gouvernements de ces pays à prendre enfin conscience de leur personnalité raciale et ethnique, à se débarrasser du joug qui leur est imposé par les grandes puissances capitalistes et communistes, alors qu'une Europe véritable ne menace pas leur intégrité raciale et ethnique ;

Se prononce enfin pour maintenir ou rétablir la séparation physique pratique des races, afin de sauvegarder la pureté biologique de chacune d'elles et éviter ou arrêter les métissages, sources de dégénérescence et de conflits individuels ou sociaux.

(Milan, 1967)

Ce qu'on appelle l'aide au développement constitue non seulement un suicide des peuples blancs, mais une menace pour les peuples de couleur et même pour la vie sur terre.

Loin d'apporter le *bonheur* à ces peuples, cette aide se transforme immédiatement en

explosion démographique. Elle produit ainsi non seulement des masses capables d'écraser nos peuples avec les armes que nous leur aurons fournies, mais incapables de se nourrir, le jour où cessera notre soutien. Et cela d'autant plus que nous aurons interrompu leur sélection naturelle et enclenché leur dégénérescence. Cette explosion démographique entraîne en outre la destruction des forêts dans les zones tropicales et subtropicales et leur remplacement par le désert, danger mortel qu'a notamment illustré Günther Schwab. Elle accélère aussi le pillage des matières premières, la pollution de l'eau et de l'air. Elle fournit enfin les effectifs de couleur au complot mondial de mélange des races. Aujourd'hui, ces effectifs sont importés par millions en Europe, à titre de travailleurs, mais en réalité dans le but de métisser les Aryens pour mieux les dominer.

Pour ces raisons et dans l'intérêt véritable des peuples de couleur eux-mêmes, l'assemblée du Nouvel Ordre Européen exige :

- Les relations de l'Europe nouvelle avec les peuples de couleur devront tenir compte des impératifs de sécurité ;
- L'interdiction de toute formation en Europe de ressortissants de couleur comme élèves, apprentis, étudiants ou à quelque autre titre ;
- L'interdiction de l'actuelle « aide au développement ». En revanche, l'assemblée exige :
- Le respect absolu de l'indépendance et du territoire des peuples de couleur ;
- Leur protection contre les entreprises néo-colonialistes de puissances industrielles de l'Est et de l'Ouest encore non ralliées à la révolution sociale-raciste.

(Barcelone, 1981)

L'Europe de l'Est

Intégrer les peuples aryens de l'Est européen reste un but primordial du social-racisme. Mais comme notre action, pour l'instant, se déroule en deçà du rideau de fer, notre seul point d'appui réside dans l'opposition et la dissidence dans les pays communistes.

Ce phénomène montre comment, en réalité, le matérialisme moral provoque aliénation et rébellion.

L'opposition à l'Est préoccupe les centres du superpouvoir mondial parce qu'elle est un facteur altérant de l'équilibre de Yalta.

Encourager ce phénomène signifie troubler l'équilibre de Yalta, pourvu que l'opposition et la dissidence tendent vers une « troisième position ». Sinon nous assisterions à la continuelle déception de ceux qui, ayant refusé le marxisme et l'expérience bolchévique, acceptent le mirage également étouffant du capitalisme dans l'illusion de rencontrer la liberté.

Ce ne sera pas en changeant de maître que la dissidence de l'Est pourra réaliser ses aspirations ; Elle y parviendra seule ment par la libération de l'oppression matérialiste dans ses formes capitaliste et marxiste.

(Barcelone, 1979)

L'Amérique latine

La diplomatie des États-Unis consiste à opposer les uns aux autres les peuples sud-américains. Un front commun de ceux-ci a toujours vivement préoccupé Washington. Il y a là une possibilité sensible d'affaiblir l'empire du dollar.

Au même titre que les pays arabes, l'Amérique latine est l'alliée prédestinée d'une Europe indépendante.

Les États-Unis

Des forces hautement décadentes dominant ce pays, et nous avons mentionné le rôle important et néfaste du *lobby* juif, allié aux intégrationnistes qui poussent au mélange racial avec les Nègres, la pire forme de métissage.

En face, les quelque deux mille groupements d'inspiration sociale-raciste ne font pas le poids. Ils sont d'ailleurs loin de l'unification désirable. Mais ils préparent le terrain.

À cela s'ajoute le réveil, depuis plusieurs années, de la *droite* conservatrice, mais qui est encore loin de comprendre sa mission véritable.

Relevons aussi le travail d'avant-garde des scientifiques américains — biologistes, psychologues, historiens — qui démolissent l'idéologie libérale et maçonnique.

Toutes ces forces, et celles à venir, auront à libérer les États-Unis de la dictature des lobbies mondialistes.

SECTION II

DÉFENSE DE LA RACE

Dégénérescence, décadence, déclin

Ces concepts, introduits aux pages 89 ss. et 104 ss., de *Nous autres racistes*, reviennent à plusieurs reprises dans nos travaux ultérieurs.

La sélection naturelle de l'homme a peut-être pris fin avec l'apparition de la civilisation urbaine, soit avec le début de l'histoire connue. Depuis lors, par non-élimination, un déchet biologique s'est accumulé. Et bien entendu, le plus dans les États *civilisés*.

Les régimes ploutocratiques favorisent, donc sélectionnent les déchets biologiques et surtout les parasites sociaux. Aussi, « la disparition de tout sentiment de grandeur, du sens des besoins vitaux et des responsabilités personnelles par la drogue et les techniques d'ahurissement sont bien accueillis par tous ceux qui veulent manipuler les foules pour mieux les asservir au nom de la démocratie ».

(Barcelone, 1977)

Galopante, l'invasion de l'Europe par les Afro-Asiatiques a conduit à l'insécurité et au métissage.

La nature a forgé les grand-races sous des cieux différents : Les Noirs (Nègres et Australoïdes), sous les tropiques ; Les Jaunes, dans une Asie orientale au climat plus rude ; Les Blancs, dans une Europe entrecoupée de glaciers et peut-être aussi (selon von Eickstedt) en Asie centrale, au nord des glaces — sous le climat le plus rude de notre planète. Elle les a dotées des qualités requises par leur environnement, et cela par un travail de sélection d'au moins 30,000 ans^[1].

1 - « Sur le racisme. Il y a de grandes différences entre les races (comme entre les individus d'une même race). N'appliquez pas aux Hindous les remarques de la Rochefoucauld. ni aux Nègres celles de Lao-Tseu. Le « vieux fond de l'homme » change complètement d'aspect quand on passe d'un point à l'autre du globe. Sur cette armature commune s'attachent des substances psychologiques et morales très diverses ; Avec des nuances et des transitions, mais celles du spectre solaire n'empêchent pas que le vert se distingue du jaune. Nous ne sommes pas en présence d'une notion scientifique ou philosophique, mais d'un fait d'observation et d'expérience. Dans l'absolu, les races — produit d'une évolution divergente, sans doute arrivée à son ternie — ont évidemment la même valeur. Il n'en est plus ainsi quand on se place au point de vue d'une civilisation donnée et de l'usage qu'on en peut faire. D'autre part, on constate que le contact prolongé de races trop éloignées essentiellement l'une de l'autre donne de mauvais résultats. » — (Robert Poulet, *Écrits de Paris*, mai 1982.)

Le métis, au capital psychique hétérogène, aux tendances divergentes, sera faible et inapte à tous les milieux.

Aussi le Nouvel Ordre Européen a-t-il multiplié les mises en garde :

Il faut expliquer au peuple à qui profite l'immigration : Ni aux immigrants, ni aux populations européennes, mais à quelques capitalistes apatrides.

(Lyon, 1974)

L'immigration non sélectionnée, laquelle menace de corrompre définitivement, en quelques générations, notre patrimoine génétique, constitue le plus grave problème. Cette démesure est favorisée à son plus haut point d'abêtissement par la *démocratie* qui affirme que le comportement social et moral de l'être humain n'est absolument pas déterminé par l'hérédité.

(Barcelone, 1977)

L'ampleur de l'immigration constitue non seulement une menace immédiate et mortelle pour les peuples de France et d'Angleterre, mais pour les peuples de tout le continent. Et comme les conditions géopolitiques font de l'Europe le seul défenseur possible, c'est à terme tout le monde blanc qui se trouve en danger de mort.

(Barcelone, 1978)

Ne pas rejeter les calamités du métissage correspond à l'acceptation de la transformation lente mais inexorable des caractères biologiques. Ce qu'aucun peuple n'accepte de gâtés de cœur, les politiques libérales des pays capitalistes l'ont accompli en pourrissant lentement les volontés nationales. Sous prétexte d'appliquer les conventions régulièrement décrétées par les champions du mondialisme — mais que personne ne met en pratique hormis eux, ils tentent d'augmenter leurs intérêts immédiats par un asservissement économique et culturel du Tiers-Monde ainsi que par l'importation massive d'une main-d'œuvre en provenance de cette partie du globe. (...)

Il est désormais évident que les pays industrialisés à régime libéral (...) seront les premiers à subir — subissent déjà — le déferlement de vagues humaines en provenance des pays non industrialisés, sous l'effet de la convoitise. Certains d'entre ces derniers seront tentés, tôt ou tard, d'utiliser tous les moyens possibles (chantage économique, politique, terrorisme, etc.) pour accéder en peu de temps et à peu de frais aux facilités dont disposent les pays nantis. Avec un grand nombre de ressortissants déjà dans la place, nous assisterions à la répétition de la prise de Troie.

(Haguenau, 1985)

La décadence frappe une société, dès que, suite à une évolution biologique, le désir de jouissance ou de bien-être l'emporte sur la volonté de devenir plus fort, ou du moins de le rester.

Les sociétés fortes se caractérisent par la discipline et la hiérarchie ; Seule la différence met chacun à la place où il servira le mieux le peuple. Les sociétés jouisseuses tendent à l'égalité. La démocratie libérale et la démocratie populaire en sont des aboutissements logiques.

La décadence actuelle provient directement de ce que, dans les pays atteints, le pouvoir politique se trouve entre les mains d'individus relevant de l'écume de la population. Ceux-ci l'exercent, non dans l'intérêt du peuple, mais dans leur intérêt personnel ou, au mieux, dans celui de leur clan. Dès lors, la condition première de toute solution, c'est d'arracher le pouvoir

aux décadents actuels pour le donner à l'élite naturelle : Aux hommes capables de gouverner dans l'intérêt du peuple.

À défaut de ce changement d'équipe, toutes les solutions d'espèce restent vaines. Une constitution idéale aux mains de l'écume de la population n'empêcherait pas notre course à l'abîme.

Cela ne diminue pas l'importance des régimes. Ainsi, la démocratie libérale avec son droit de vote universel exclut nécessairement du pouvoir l'élite naturelle. Dans le meilleur des cas, elle le confierait à des médiocres. Mais dans la règle, elle le donnera aux créatures de la ploutocratie.

Ce n'est pas aux dirigeants d'aujourd'hui que nous proposons telle mesure, entre autres contre la criminalité ou le chômage, mais à l'élite naturelle de demain. Tout ce que nous devons exiger des responsables, c'est de démissionner.

La renaissance aryenne est une tâche immense, qui demandera l'effort de nombreuses générations, mais qui permettra à la vie de reprendre son chemin vers la lumière.

(Haguenau, 1985)

La décadence envahit tous les domaines de la vie sociale. Et elle est orchestrée.

De jour en jour, les forces nationales d'Europe et d'outre-mer se heurtent de façon plus sensible aux manœuvres ouvertes ou cachées visant à déterminer les goûts, les habitudes et les opinions politiques et sociales. Et l'homme de la rue s'en rend à peine compte.

Pourtant, ces manœuvres se déroulent au niveau le plus bas, comme si les Européens étaient de doux imbéciles qu'on peut duper à volonté.

Les maîtres de la politique comme de la bourse, les auteurs des crises artificielles, les orchestrateurs d'émotions populaires se servent aujourd'hui des moyens modernes de publicité et de transmission des informations, depuis l'affiche et la démoscopie jusqu'au cerveau électronique. De même que les forces économiques recourent à une psychologie pseudo-scientifique pour arriver à leurs fins, de même les forces politiques recourent, dans une mesure croissante, à la manœuvre scientifiquement fondée.

(Milan, 1967)

Pour le monde blanc, le principal danger n'est pas extérieur. Le danger du dehors n'existe qu'en raison d'un affaiblissement de la communauté. Ainsi, jamais les Jaunes n'auraient pu s'armer comme ils l'ont fait et comme ils le font encore sans la division du monde blanc et sans l'aide qu'ils ont reçue d'États blancs dirigés par des régimes décadents, négateurs de la vérité organique.

Le péril majeur est intérieur. Il comprend les forces qui, consciemment ou non, travaillent à notre déclin : Les ploutocrates ou technocrates qui, plaçant leur pouvoir personnel au-dessus de l'intérêt général, recourent à tous les moyens, y compris ceux qui corrompent ou font dégénérer le peuple ; Les minorités ethniques dirigées par des forces antiaryennes qui, travaillant d'ailleurs sans le savoir à leur propre perte, cherchent à abattre les forces aryennes, leurs protectrices, en renforçant systématiquement la décadence ; Les dégénérés et les parasites de toute espèce qui se sentent menacés par un ordre nouveau.

Aujourd'hui, les *démocraties* chancellent non seulement sous le poids du parasitisme économique galopant, mais aussi sous celui de l'abdication morale généralisée. L'hédonisme a érodé les vertus, et les ploutocraties sont bien incapables de comprendre et de promouvoir un

nouvel idéal de devoir et d'honneur. Or aucune structure étatique n'est viable à la longue sans le sens du devoir et le respect de la parole donnée.

(Lyon, 1974)

La consommation de stupéfiants a connu une véritable explosion après guerre. Elle est même devenue l'un des grands fléaux du monde actuel. Elle gangrène les peuples *civilisés*. On l'appelle la *drogue*.

Elle frappe surtout une jeunesse sans idéal et qui cherche à fuir une réalité insupportable : Le hideux monde moderne du profit et de l'égoïsme.

Lorsque cette jeunesse comprendra qu'elle a un devoir envers la vie, une mission : L'ascension de la race, alors la consommation de stupéfiants cessera d'un seul coup.

Les ploutodémocrates vont au désastre en essayant de légaliser les *drogues douces*. Ils pourraient aussi tenter d'enrayer le mal en accentuant la répression. Mais les trafiquants adapteraient leurs méthodes, deviendraient insaisissables, et finalement le seul résultat serait de faire monter les prix.

(Haguenau, 1985)

Pour ces raisons, le Nouvel Ordre Européen devra toujours considérer comme primordial le combat contre la décadence et ne jamais accepter, sous prétexte de péril extérieur, d'union sacrée avec l'ennemi de l'intérieur. Le premier objectif restera l'organisation des forces positives constituant le noyau du monde blanc face à la décadence, afin de promouvoir un État capable, par une action nationale-révolutionnaire, de réaliser un régime de renaissance et d'ascension du peuple. Aussi, tant qu'il s'agira de réveiller les esprits dans le monde, la diffusion d'idées restera-t-elle l'arme principale de notre lutte.

De cette manière, d'ailleurs, le Nouvel Ordre Européen n'entrera pas en concurrence avec les mouvements politiques qui, fondés sur les moyens existants, visent dans l'immédiat au meilleur résultat possible. Au contraire, il leur accordera son appui, à la condition toutefois qu'ils affirment une position nationale-révolutionnaire acceptable.

(Milan, 1967)

L'actuel système de vie européen, qui reproduit celui des États-Unis, donne des hommes sans idéal supérieur, sans élan, sans enthousiasme, sans foi, sans capacité de sacrifice : Une masse sans âme et sans visage, conditionnée par le mythe fallacieux de la productivité à outrance et de la civilisation des biens de consommation. Dans ce système, les règles de la majorité et la pratique électorale confèrent le pouvoir aux plus indignes, lesquels se plient aux compromis et aux accommodements.

L'*opinion publique* de ces pays est en réalité la résultante aveugle et déplorable d'un plan d'hégémonie par l'obnubilation des cerveaux et par la destruction des consciences qui se réalise en des formes toujours plus sournoises et dangereuses. Ce qu'on appelle les « multiplicateurs de l'opinion collective » sont les principaux véhicules et instruments de l'infection idéologique dont les masses, de plus en plus, sont victimes. La systématique falsification de l'histoire, les déformations et les omissions dans la pratique de l'information et la véritable aliénation de la jeunesse, réalisée par des techniques fort précises (LSD, sexualisme, etc.) aident puissamment les forces de la subversion. De même, le pacifisme, l'égalitarisme et l'hédonisme représentent les thèmes de propagande les plus usuels dans cette gigantesque entreprise d'aliénation des consciences.

Les États démocratico-parlementaires se trouvent dans une mesure plus ou moins grande dans une crise de gestion et de fonctionnement. Dans tous les pays occidentaux, et aux États-Unis eux-mêmes, on assiste à une croissance technique, scientifique et économique parallèlement à une inadaptation absolue des structures politiques héritées du XVIII^e siècle et portées à leurs conséquences extrêmes par la partitocratie. Ainsi, tandis que la tendance générale de notre époque est la rationalisation, l'utilisation des compétences, la coordination scientifique des efforts et la spécialisation des tâches, la vie politique reste l'apanage de démagogues et d'improvisateurs, corrompus et incompetents, sélectionnés à rebours dans les partis, associations de fait privées de toute institutionnalisation et qui, néanmoins, prétendent dominer toutes les institutions naturelles et sociales, des associations qui dépensent pour leur appareil administratif démesuré des milliards prélevés d'une manière parasite sur la vie sociale, publique et privée, des associations qui constituent, par la même et funeste logique qui les anime et les nourrit, de vrais foyers d'infection sociale, d'immoralité, d'intrigues, de fourberie. Alors que les grands problèmes de structure, posés par le développement des techniques, comme ceux de l'extension des villes et de l'augmentation des populations, restent sans solution, l'accumulation d'un potentiel explosif de ressentiment, de haine, de frustration et d'aliénation constitue le terrain favorable pour les diverses formes de *contestation*, surtout dans le monde étudiant.

(Barcelone, 1969)

Certains contestataires ont donné à la sexualité un sens aberrant. Le féminisme se définit comme l'ensemble des opinions concernant l'émancipation de la femme et l'extension nécessaire de ses prérogatives. Nous en sommes. Malheureusement, les déformations et les exagérations de cette doctrine ont donné naissance à un néoféminisme invivable. Il se caractérise, d'une part, par une attitude négative à l'égard de la maternité, de la famille traditionnelle et du rôle de la maîtresse de maison et, d'autre part, par une prétention à un nouveau puritanisme, à l'indifférenciation sexuelle et à l'égalité chère où tout égale tout. L'aliénation est telle que le néoféminisme inspire aujourd'hui les pouvoirs publics. Face à ce courant, notre position est celle du réel. Derrière la haine de l'autre et les rêves angéliques, il y a la Nature. Les questions d'égalité et de supériorité n'auraient jamais dû être soulevées entre l'homme et la femme pour la simple bonne raison que nous avons affaire à deux êtres profondément différents. D'abord deux identités, deux cerveaux, deux sexualités. Le reste vient par surcroît. La puissance de la femme femme, c'est-à-dire essentiellement féminine, dans la société est l'un des gages les plus certains de la persistance des instincts les plus nobles. Et pour un homme homme, une femme est cette nature qui donne la vie et dont la beauté appelle — conjointement ou séparément — la fécondité et l'amour.

(Barcelone, 1981)

La décadence envahit le domaine de l'art où elle s'impose par d'énormes moyens, dans le but de détruire l'art véritable, sans lequel aucune civilisation ne peut exister.

Les poètes antiques avaient pour mission de chanter les héros comme exemples pour la jeunesse. Les héros devaient sauver le peuple au péril de leur vie. Et le peuple produisait des héros et des poètes afin de survivre et de s'élever. Il y avait là un ordre organique.

Aujourd'hui, les poètes, les artistes créateurs, sont réduits à flatter les ploutocrates, c'est-à-dire à rendre aimables, par les moyens de l'art, les tares morales de leurs commanditaires, ou de les dissimuler. Ils doivent aussi suivre le mauvais goût du grand public décadent. D'où le culte du

morbide allié à un optimisme de mauvaise foi ou à une sensiblerie humanitaire

Quant aux héros, aucune place ne leur est réservée dans un monde mercantile.

Le peuple, lui, sera bientôt remplacé par un conglomerat multiracial à qui l'on sert déjà un affreux mélange de toutes les cultures du globe.

(Haguenau, 1985)

On constate dans la jeunesse actuelle un refus des responsabilités. Les jeunes n'ont plus aucun devoir, seulement des droits. Ce délabrement provient en premier lieu du noyautage de l'enseignement par les marxistes et les mondialistes et aussi de la publicité débilante.

La jeunesse d'à présent a toutes les chances de vivre les grandes catastrophes. Elle aurait donc aussi celle de lutter la lutte décisive : Celle du peuple contre le déchet biologique.

Pour cela, elle doit retrouver les valeurs de toute vie montante : Le devoir, le sacrifice, la tâche qui dépasse l'individu et qui s'étend sur des millénaires.

Et même si la chance d'une pareille lutte lui était refusée, même si elle devait continuer la longue marche dans la nuit spirituelle — comme a dû le faire la jeunesse de 1945 — elle aura au moins la mission de transmettre le flambeau qui vient d'un autre âge.

(Haguenau, 1985)

BIOPOLITIQUE

Rapatriement des allogènes

Dans l'immédiat, les sociaux-racistes doivent inviter toutes les forces saines, et en premier lieu les nationaux-européens, à réclamer ce rapatriement comme postulat de première urgence. Il ne suffit pas d'exiger l'arrêt de l'immigration. Plus de dix millions d'Afro-Asiatiques en Europe (1983), c'est inacceptable. Vu la malédiction du métissage, un seul Africain ou Asiatique, c'est un de trop sur le sol européen.

La révolution européenne réalisera ce rapatriement en priorité, par la réquisition des moyens de transport maritimes et aériens. L'opération exigera une préparation exacte, telle une campagne militaire. Afin de ne perdre aucun temps, les plans seront prêts avant la prise de pouvoir.

Sélection

Dans le cadre de la sélection directe et indirecte prévue dans le *Manifeste social-raciste* (points 77 ss.), il incombera à la science d'affiner et de développer les méthodes. L'eugénisme, qui se trouve déjà en mesure de prévenir le mongolisme, arrivera un jour à des résultats comparables pour d'autres tares importantes.

En outre, la révolution européenne veillera à remplacer l'antisélection ploutocratique du plus rapace par un régime de sélection du plus capable non seulement quant à l'intelligence, mais aussi et surtout quant au caractère. Ainsi, la loyauté et le courage seront exigés des élites en sus de compétences techniques à elles seules insuffisantes, et des épreuves de caractère seront imposées aux jeunes appelés aux responsabilités. Une nouvelle conception de l'honneur constituera l'aspect le plus important de la politique biologique.

(Barcelone, 1969)

Jusqu'ici, les élites portées au pouvoir par les grandes catastrophes n'ont pas su résoudre le problème de leur propre renouvellement, absorbées qu'elles étaient par la remise en ordre du chaos. Le système à première vue le plus séduisant, la cooptation, se heurte au fait que, dans la règle, l'homme choisira celui qui lui est inférieur ou tout au plus égal. Une sorte d'aveuglement l'empêche de découvrir celui qui lui est supérieur.

La cooptation conduisant à une lente dégradation des élites, la révolution européenne fixera, pour le renouvellement de ces élites, des règles instituant la révolution permanente, c'est-à-dire assurant l'éloignement des incapables et l'accès aux responsabilités pour les forces neuves issues de toutes les classes sociales. Ces règles conféreront la légitimité aux élites futures qui les observeront et permettront de rappeler à l'ordre celles qui voudraient se transformer en castes privilégiées et jouisseuses.

(Barcelone, 1969)

Les règles de la révolution permanente soustrairont le renouvellement des élites à l'arbitraire individuel ; Elles seront aux catastrophes historiques ce que l'eugénisme est à la sélection naturelle.

Il y a là un domaine de recherches décisives sur lequel nous espérons apporter bientôt les précisions nécessaires.

Natalisme

L'aberrante politique des ploutocraties a produit l'explosion démographique des peuples de couleur les moins *développés*.

Parallèlement, les mondialistes ont réussi à réduire les naissances des populations blanches, européennes en particulier, d'abord par les divers moyens de contraception, puis par l'avortement.

Seuls des gouvernements sociaux-racistes peuvent mener à bien un contrôle des naissances sélectif. Des responsables ploutocratiques, on ne saurait attendre qu'une limitation anarchique et arbitraire. Ces gens-là ont besoin d'une masse ahurie et veule, donc aisément exploitable, et d'une main-d'œuvre de couleur, *bon marché*.

La menace immédiate : Perdre la bataille des berceaux vis-à-vis du Tiers-Monde.

L'impératif immédiat : S'opposer à la limitation ; Faire comprendre que l'avortement est un assassinat (la biologie enseigne que l'individu est programmé dès la fécondation de l'œuf).

Dans plusieurs pays d'Europe, les naissances ne suffisent plus à maintenir l'effectif de la population aryenne. Les immigrés afro-asiatiques, eux, ont une natalité bien supérieure. Ainsi, la femme française a 1,8 enfant, la maghrébine en a 5.

Relevons les principaux facteurs de dénatalité :

- Le manque de foi en l'avenir, les populations se sentent trahies ;
- L'absence d'idéal : Il n'y a plus de raison de surmonter l'égoïsme au profit de générations futures ;
- Le désir de bien-être, de luxe, de paraître ;
- Dans beaucoup de pays, l'insuffisance des allocations pour enfants, alors que l'économie libérale pénalise les familles nombreuses ;
- Souvent aussi la pénurie de logements, surtout de 3 et 4 pièces ;
- L'immigration allogène et d'adoption interracial qui prennent la place des enfants autochtones.

Face aux causes morales, il ne faut pas sous-estimer les causes matérielles. Ainsi l'Allemagne de l'Est a pu redresser sa courbe démographique en jouant uniquement sur les subsides.

Sur le plan matériel, le problème, relativement simple, consiste à répartir les charges, donc à faire payer les contribuables sans enfants ou n'en ayant qu'un seul.

Sur le plan moral, en revanche, il s'agit de la lutte globale contre la décadence, appelée monde moderne et qui fait mourir les forêts et les peuples.

La ploutocratie, au XIX^e siècle, a incité les mères de famille à prendre le travail salarié qui, au fil du temps, s'est transformé en nécessité économique. L'incompatibilité de ce travail et de l'éducation des enfants a été sans doute d'un effet non négligeable sur la dénatalité.

Les dirigeants ploutocratiques d'Europe, à l'instar des communistes, pourraient à la rigueur mieux répartir les charges que constituent les naissances. Mais ils ne sauraient renoncer à la main-d'œuvre de couleur ni s'opposer au complot mondial de mélange des races. Et en aucun cas, ils n'apporteront un idéal capable de rendre foi et courage au peuple.

(Haguenau, 1985)

Médecine naturelle

La médecine classique gardera toujours sa raison d'être, elle est celle des cas graves.

La médecine naturelle, préventive, pourrait en réduire le nombre, alliée aux mouvements de jeunesse orientée vers la nature, le devoir, la vie saine.

La médecine a eu tort de quitter l'observation clinique des malades et de se consacrer presque uniquement aux multiples recherches chimiques, si souvent superflues.

Il faut se libérer de cette médecine *scolaire* et de ces tendances ultra-scientifiques qui ont faussé la médecine. Il faut faire une part beaucoup plus grande aux moyens que la nature a mis gracieusement à la disposition de l'homme : Le soleil, l'eau, l'air, l'exercice, le repos, l'alimentation.

Il faut cesser de traiter les organes sans soigner le tout, car l'homme est un microcosme complexe.

Il faut cesser de traiter les malades rien que par un flot de produits pharmaceutiques qui, pour la plupart, ne valent pas grand-chose.

L'avenir de la médecine est dans l'association de la médecine naturelle, renforcée par les démonstrations et les acquis de la médecine officielle d'École, qui se corrigera, à ce contact, de son matérialisme et de l'emprise des laboratoires et de la pharmacie.

(Barcelone, 1969)

Un contrôle sévère de la vente des produits pharmaceutiques et drogues diverses est indispensable. Il faut lutter contre l'abus des drogues et des radiographies (rayons X) qui multiplie les cas de stérilité et amoindrit la résistance physique des Européens.

(Milan, 1967)

Il faut intensifier la propagande en faveur de l'hygiène naturelle et publier les ouvrages y relatifs dans les principales langues européennes.

Écologie

Depuis la fin des années 60, les mouvements écologiques sont profondément noyautés par les gauchistes de toute nuance, mais surtout par les moscoutaires. Ceux-ci se gardent bien de signaler que l'industrie soviétique se trouve à l'avant-garde de la pollution mondiale et que les grands précurseurs écologiques

appartenaient à la *droite*, voire à l'*extrême droite*.

Les noyauteurs se moquent bien de l'eau, de l'air, des forêts, de la faune ; Ils cherchent simplement à recruter des marxistes au sein d'une opposition spontanée et justifiée.

La défense de la race implique une protection de la nature. Croire qu'une partie de la vie peut subsister et prospérer aux dépens de la vie entière, comme le font plus ou moins consciemment les responsables de la décadence, est une erreur capable de supprimer toute vie sur terre.

La catastrophe écologique est bien plus grande, plus tragique, plus effroyable que toute description possible.

Les tâches principales pour une nouvelle Europe sont :

- Le maintien des conditions primordiales de vie (protection de l'environnement et de la nature au sens le plus large et le plus exigeant) ;
- Le maintien de peuples et de cultures dans leur indépendance et tels que l'histoire les a formés ;
- Une opposition totale à la société de gaspillage.

Conséquence :

Nous devons récuser le mensonge selon lequel une croissance économique continue — credo du monde capitaliste et communiste — serait compatible avec la défense de la nature. En effet, la Terre ne peut supporter 5 milliards d'hommes qui veulent tirer un profit à court terme par une exploitation destructrice de la nature. Car la nature sanctionne impitoyablement toute infraction à ses lois. Le droit à la vie implique le devoir de maintenir les conditions fondamentales de la vie. On ne peut vivre aux dépens de la nature, mais seulement en harmonie avec elle.

(Haguenau, 1985)

Le retour pur et simple à l'âge des cavernes préconisé par certains conduirait au sacrifice des trois quarts de la population européenne. Il convient de distinguer l'inacceptable du supportable, afin de permettre à chaque espèce de poursuivre son ascension biologique. Il faut favoriser l'action de régénérescence que possède la nature elle-même contre les pollutions. (...)

La destruction de la nature est favorisée par une surpopulation imposée par l'invasion des allogènes, alors que notre peuple a toujours été préoccupé par le problème d'assurer son espace vital. Il s'impose de récuser les écologistes mondialistes qui, par humanitarisme dévoyé, voudraient accueillir davantage d'étrangers, et d'adopter enfin une véritable géopolitique garantissant l'équilibre naturel du peuple sur son sol.

(Haguenau, 1983)

On constate le rétrécissement des terres cultivables : *a)* Par des constructions anarchiques sur des terres de grande fertilité ; *b)* par la destruction inconsidérée de forêts, source d'inondations et d'avalanches ; *c)* par l'utilisation abusive des engrais chimiques et pesticides divers qui bouleversent complètement la nature et ont de graves conséquences pour l'homme. (...)

La toute-puissance des trusts de l'alimentation impose, malgré les avertissements des sommités médicales, des produits alimentaires cancérogènes.

(Milan, 1967)

L'industrie moderne a pillé avec insouciance et à une vitesse accélérée ce merveilleux entrepôt d'énergie solaire concentrée — pétrole, gaz naturel et charbon — enfoui dans la terre depuis

des millions d'années. Ces combustibles fossiles ont pollué l'environnement de façon extrêmement dangereuse. Or il est possible d'utiliser sagement l'énergie solaire. Les progrès que la science a déjà accomplis dans la domestication directe de cette source inépuisable que représente la lumière solaire prouvent que c'est la seule solution globale au problème de la pollution. Les exigences économiques doivent être réduites obligatoirement en fonction des lois biologiques.

(Barcelone, 1977)

L'Assemblée invite les nationaux-révolutionnaires à soutenir, partout où ils le pourront, les organisations qui tentent d'améliorer la *qualité de la vie*, notamment les centres de produits biologiques. De même, elle les invite à lutter contre la bétonisation à outrance de certaines zones d'Europe et à dénoncer le saccage et la destruction de l'environnement auxquels se livrent les tenants du Système. Elle dénonce avec énergie le scandaleux gaspillage de matières premières et la pollution intolérable qui en résulte.

(Barcelone, 1977)

Les problèmes d'énergie dépendent moins de l'exploitation des ressources naturelles que de la montée des dons, des aptitudes et des talents, en somme des capacités d'adaptation, d'invention et d'exploitation appartenant à chacune des nations. Une *croissance zéro* n'est pas une solution. Sur un plan écologique, la mise en valeur, même rationnelle, d'un potentiel énergétique comporte toujours certains risques. Cependant la science a progressé au point que la technologie permet de réagir contre la pollution industrielle. Il faut orienter l'esprit prométhéen et non pas l'étouffer.

(Barcelone, 1981)

Jusqu'aux approches des années 70, l'exaltation de la vie naturelle constituait l'un des thèmes préférés de la droite à la fois traditionnelle et progressiste. La préoccupation écologiste (respect de l'environnement, refus d'une modernité excessive, dénonciation d'une société robotique) a été depuis lors récupérée par des ex-hippies, éco-freaks, tercerons, quarterons de la gauche et juxtaposée à leurs idées fausses sur la nature humaine, notamment l'égalitarisme et le pacifisme à tout prix. (...)

La profonde transformation subie, particulièrement depuis 30 ans, par notre milieu écologique, n'a toutefois pas été sans causer une pollution globale extrêmement dangereuse. En dépit de nombreux avertissement, l'industrie, l'agriculture, la chimie et la pharmacologie abondent toujours dans ce sens. La mauvaise qualité des denrées alimentaires est largement connue. Mais il y a encore trop d'esprits qui minimisent des dangers aussi réels — étendus à l'échelle mondiale — que ceux des drogues (légal ou non), des déchets radioactifs, des mutagènes dans notre environnement, de la détérioration génétique et de la médicalisation des peuples. (...)

Ce qu'on appelle aujourd'hui agriculture biologique constituait pour les paysans des temps passés la méthode de travail normale et généralement pratiquée. On évitait les fautes de la culture moderne, et le sol demeurait intact et sain dans ses couches naturelles. Les engrais artificiels et les désherbants étaient inconnus de même que les dangers qu'ils représentent pour la croissance de plantes saines. On suivait la règle, éprouvée au cours des millénaires et que redécouvre la culture biologique : Labourer en surface et retravailler constamment le sol.

Naturellement, cette méthode ne permet pas d'obtenir les hauts rendements assurés par les

engrais artificiels. C'est pourquoi un prix plus élevé se justifie pour les produits alimentaires biologiques, savoureux et sains.

En raison de sa grande utilité pour la santé du peuple, il convient de favoriser l'agriculture biologique par des lois adéquates. (...)

Pour les rivières et dans une certaine mesure pour les lacs, l'eau polluée est constamment remplacée par de l'eau pure. Les océans, eux, représentent la poubelle dernière. Tout s'y déverse, et l'on en est réduit à leur seul pouvoir de régénération. Possible, la destruction du phytoplancton, qui fournit plus de la moitié de l'oxygène de notre planète, signifierait sans doute la fin de la vie animale.

Déjà la pêche ressent le contre-coup des atteintes aux mers. Le poisson devient plus rare et s'avère parfois impropre à la consommation.

L'ennemi numéro un, c'est incontestablement le pétrole. Les accidents spectaculaires, comme celui du *Torrey Canyon* (75 000 m³ de pétrole brut répandus), ont déjà effrayé le monde. Ils donnent une petite idée de ce qui doit venir, vu l'accroissement de l'extraction, du transport, du tonnage des pétroliers (toujours moins maniables, ils ne peuvent manœuvrer à moins de 4 ou 5 nœuds, et il leur faut près d'un mille pour tourner sur eux-mêmes). À cela s'ajoute le nettoyage des réservoirs en mer, cyniquement pratiqué et qui a déversé 5 millions de tonnes en 1976, aujourd'hui davantage. En outre, les fleuves et les retombées atmosphériques apportent de grandes quantités d'hydrocarbures. Or le pétrole ne tue pas seulement par contact immédiat, mais bouleverse l'écosystème selon de multiples processus. (...)

Il appartiendra à la Confédération européenne de promulguer les lois et de promouvoir les traités internationaux nécessaires à la protection des océans. Il lui appartiendra aussi, d'entente avec les puissances signataires de ces traités, d'assurer la police des mers, afin d'empêcher que des non-signataires ne polluent un milieu naturel dont dépend la survie de tous.

(Haguenau, 1983)

Le chômage

Une saine écologie suppose une économie et non un gaspillage des énergies. De toutes les énergies naturelles, l'énergie humaine est la plus précieuse, en raison notamment de sa fongibilité.

Il appartient à un gouvernement nationaliste d'utiliser dans le meilleur intérêt de la communauté nationale les forces de travail, de pensée et d'action de tous les citoyens, qui en échange peuvent prétendre obtenir de la collectivité nationale un niveau de vie décent en rapport avec la prospérité de la nation.

Le Nouvel Ordre Européen préconise qu'à tout citoyen valide soit proposé un rôle dans l'activité de la nation, rôle qui l'intégrera utilement dans la communauté. Ce rôle, selon les capacités et les dispositions des individus, pouvant se distribuer au travers des trois fonctions de la vie sociale : Encadrement et défense du peuple, idéologie et production. Le renforcement des deux premières fonctions délaissées depuis un siècle et demi doit permettre un meilleur équilibre de la société, utiliser toutes les forces créatrices des citoyens, les intégrer dans la vie nationale et réduire la criminalité.

Le problème du chômage se trouve aggravé par le laxisme dans le domaine de l'immigration, ce qui nous conduit rapidement vers une situation de conflit racial sans précédent. Il est remarquable que, de tous les pays industrialisés, seuls les États-Unis, le Canada et les pays

d'Europe occidentale subissent sans relâche la pression d'immigration à partir du Tiers-Monde. Le Japon ainsi que l'Europe de l'Est en sont totalement épargnés. C'est que les tenants du régime libéral n'ont misé que sur d'apparents avantages à court terme, tandis que les nationalismes dictatoriaux (la Chine aussi, par exemple) expriment leur volonté d'exister, et évitent ainsi les déboires du *melting pot* (creuset racial).

En régression momentanée aux États-Unis (au prix de sacrifice sociaux), le chômage se maintient ou s'aggrave dans la plupart des pays d'Europe occidentale.

Si nous rappelons les principales mesures possibles contre le chômage :

- Amélioration de la productivité par l'investissement à long terme *a)* dans la recherche scientifique, *b)* dans l'infrastructure ;
- Service du travail obligatoire pour tous les jeunes ;
- Rapatriement des allogènes ;
- Limitation des importations à ce que l'Europe ne produit pas ou pas assez ;

Nous constatons que, par doctrine, les démocraties libérales ne sauraient appliquer les trois dernières mesures et que même la première leur est difficile (investissement de prévoyance !).

Là encore, la solution passe par une remise en question de tout le système.

Culture traditionnelle

La culture traditionnelle commence par le culte des héros.

Les poètes antiques avaient à chanter les héros, afin d'en susciter d'autres. Les héros se lèveront, si notre culture leur propose un idéal qui vaut le sacrifice.

Les sociaux-racistes doivent diffuser nos auteurs *oubliés* par la pseudoculture officielle.

Carrel et Lorenz ont souligné que la rupture actuelle des traditions résulte du fait que nous avons atteint un point critique où une grande partie de la jeunesse n'arrive plus à s'entendre avec les générations précédentes, encore moins à d'identifier avec elles.

(Barcelone, 1977)

À nous de rétablir le contact, par delà les siècles et les millénaires, entre la jeune génération et les génies de notre race.

SECTION III

JUSTICE SOCIALE

Libéralisme ploutocratique

Au XIX^e siècle déjà, de bons esprits avaient dénoncé la crise morale de la société *démocratique* moderne et en avaient prédit la décomposition matérielle. Au XX^e siècle, cette décadence aboutit à la catastrophe économique des années trente : Les ploutocraties n'avaient pas distribué des revenus suffisants à résorber la production. Après la Deuxième Guerre mondiale, les démocraties victorieuses prétendirent avoir trouvé le remède à cette faiblesse congénitale : Une légère inflation, permanente, devait soutenir indéfiniment l'expansion qui jetterait sur de nouveaux marchés mondiaux de nouvelles et fabuleuses merveilles techniques. Or l'inflation, légère ou non, spolie une partie de la population pour distribuer des rentes parasitaires à une autre partie. Elle favorise notamment les entreprises marginales qui ne subsisteraient pas dans un climat de stabilité des prix. Elle conduit donc à une dégradation des qualités et surtout, si son effet stimulant doit se maintenir, à une augmentation incessante de son taux, puis à une paralysie subite de l'économie, comme l'a récemment montré le Chili sous le gouvernement Allende.

(Lyon, 1974)

De plus, l'inflation décourage l'épargne, d'où un manque chronique de capitaux d'investissement. La recherche technologique stagne. L'industrie travaille avec des outillages dépassés et selon des méthodes périmées. Les marchés se ferment, le chômage s'installe.

Or le chômage, l'un des plus graves maux sociaux, atteint les chiffres suivants en 1982 : Etats-Unis 10,4 millions, Grande-Bretagne 3,5, Italie 2,1, Espagne 2, France 2, République fédérale d'Allemagne 1,7.

Les remèdes au chômage, classiques, n'entrent pas en ligne de compte pour les ploutocraties :

— Équilibrer le budget public, fin des pots de vin et des subsides de complaisance, réduire le nombre des fonctionnaires et mettre au travail ceux qui restent ; D'où arrêt de l'inflation, restauration de l'épargne, reprise des investissements ;

— Service du travail ; La mobilisation immédiate de plusieurs classes d'âges de jeunes, d'où une ponction massive sur l'offre de main-d'œuvre ;

- Dans le contexte européen actuel, le rapatriement des allogènes
- À lui seul opérerait une ponction d'au moins 10 millions ;
- Encouragement à la recherche scientifique et technologique, d'où un abaissement des prix de revient ; Les entreprises deviennent plus compétitives, leurs ventes augmentent ;
- Économie autarcique évitant la concurrence de pays aux salaires de misère ou qui ignorent les charges écologiques et culturelles.

Marxisme

Après cinquante ans d'expérience du pouvoir pour le marxisme, le système socialiste et collectiviste traverse une crise évidente et sa faillite la plus retentissante a précisément lieu sur le plan de l'économie et de la production, lequel, selon ses prétentions *scientifiques*, devrait constituer sa réussite la plus certaine.

Nous repoussons le capitalisme d'État en raison de sa désolante oppression bureaucratique et policière : Misère généralisée, désorganisation constante, pénurie des biens de consommation les plus élémentaires. Le *mur* de Berlin, la révolte de la Hongrie, les désordres en Pologne, l'occupation de la Tchécoslovaquie, le national-communisme de la Roumanie : Autant d'épisodes qui confirment l'incompatibilité fondamentale, irréductible et constitutionnelle de l'homo européen avec le marxisme.

Mais la crise du marxisme ne tient pas seulement à la *gestion de l'État* telle qu'elle est pratiquée derrière le rideau de fer. C'est aussi et surtout l'idéologie, le complexe de doctrines, la conception de la vie et du monde qui ont fait faillite. Ses principes fondamentaux étaient : La prétention d'éliminer les contradictions internes dans une société qui se fonderait sur la dictature du prolétariat et sur l'internationalisme militant ; D'autre part, la possibilité de créer, sur cette base, une *civilisation* d'un type supérieur empêchant l'exploitation de l'homme par l'homme.

Au contraire, nous avons assisté, et nous assistons chaque jour, à l'aggravation des contradictions internes du bloc dit socialiste où non seulement s'affaiblissent tous les liens internationalistes, mais où disparaît le principe même du monolithisme, la fonction de guide de l'Union soviétique. La Russie s'est dévoilée comme une puissance qui subordonne les intérêts de la révolution socialiste mondiale à ceux du maintien de son hégémonie. Il devient toujours plus clair que le communisme sert d'instrument au Kremlin à des fins relevant des constantes traditionnelles de l'expansionnisme zariste. (...)

La première, la plus profonde et la plus grave contradiction interne du communisme international est celle qui existe entre les devoirs théoriques de la Russie soviétique en tant que protagoniste de la révolution marxiste dans le monde et son attitude politique qui est essentiellement conservatrice, expansionniste, chauvinistement intéressée et pratiquement panslaviste.

D'où l'aggravation de la scission entre la Russie et les autres centres d'action du communisme, particulièrement en Amérique du Sud, la formation du castrisme et du guévarisme dont le premier soin est de choisir des méthodes profondément différentes de celles directement préconisées par Moscou.

D'où, surtout, l'explosion du schisme chinois qui non seulement a marqué tout le communisme asiatique déjà au pouvoir (Corée et Vietnam du Nord), mais aussi le communisme militant des autres pays, de l'Indonésie au Japon, de la Birmanie à la Thaïlande et aux Philippines. Aujourd'hui, l'orthodoxie marxiste-léniniste est indubitablement représentée par la Chine populaire, dont la polémique antirevisionniste présente sur le plan de la doctrine, de la

logique et de la méthodologie beaucoup plus de cohérence quant aux origines et aux buts du mouvement communiste international. Mais dès l'instant où surgit une puissance qui conteste à la Russie soviétique la fonction de guide, on assiste à une nouvelle dislocation ethnique et géographique du marxisme en tant qu'idéologie.

Si, avec la Russie, il s'était fait slave, avec la Chine populaire le communisme devient asiatique.

Il se combine à une réalité ethnique particulièrement propice à l'application sur une vaste échelle, cohérente, du collectivisme sous toutes ses formes, et les termitières humaines d'Extrême-Orient font coïncider les motivations fondamentales du marxisme avec la haine ancestrale pour l'Occident et le monde blanc en général, haine qui finit par englober la Russie elle-même jusque sur le plan des revendications territoriales (voir la polémique sur les traités inégaux et les cartes topographiques diffusées par Pékin soutenant le droit de la Chine communiste à de vastes parties du Kirghistan, du Turkestan et le l'Extrême-Orient soviétique y compris Vladivostok). (...)

Et ainsi, le marxisme, d'abord ferment de dissolution de la philosophie occidentale, puis instrument du panslavisme bolchévique, arme de la révolte du *tiers-monde*, s'insère après des transformations successives dans les luttes raciales qui marqueront les dernières décennies de notre siècle.

(Barcelone, 1969)

L'Année 1968 a été marquée par un renforcement spectaculaire des mouvements néotrotzkistes dans les divers pays *démocratiques*, en France notamment où ils sont parvenus, en mai, à déborder complètement le parti communiste de nuance moscoutaire.

Alors que les communismes à la Breschnev ou à la Mao traînent la lourde hypothèse des impérialismes auxquels ils servent d'alibi, les tendances néotrotzkistes (Marcuse, Cohen-Bendit) ont tout loisir de se placer à l'avant-garde de la révolution marxiste et de faire valoir une plus grande pureté doctrinale.

En outre, en agissant dans les universités, ces meneurs ont reconnu que l'ouvrier, embourgeoisé, amolli dans le confort, avait cessé d'être le premier facteur révolutionnaire et ont judicieusement exploité une contradiction de la ploutocratie : Le besoin de forces technologiques toujours plus nombreuses exige davantage d'étudiants à qui l'on donne des armes intellectuelles tout en prétendant les maintenir au rang de laquais.

Pour ces raisons, le Nouvel Ordre Européen :

Dénonce le néotrotzkisme comme la variante communiste la plus dangereuse sur le plan révolutionnaire ;

Et *demande* aux forces positives de vouer un effort particulier aux universités, de manière à gagner à la révolution européenne la force révolutionnaire que sont devenus les étudiants.

(Barcelone, 1969)

Droit de propriété

L'intérêt général passe avant tout intérêt individuel. Conformément à ce principe de base du véritable socialisme la conception égoïste du droit de propriété — user et abuser de sa chose — doit céder le pas à une conception nouvelle : la propriété au service de la communauté.

Ce droit subira donc des limitations, lorsque l'intérêt général l'exigera. Cependant, légitimement acquise et à la mesure humaine, la propriété est « une condition indispensable à l'existence d'une société d'hommes et de femmes libres, car elle est le prolongement naturel de la personnalité. Cela suppose une économie où l'épargne est garantie, la fiscalité juste et l'inflation absente. »

(Barcelone, 1977, voir aussi *Manifeste*, point 43.)

Économie

En ce qui concerne les ploutocraties, la crise économique de 1931 a montré leur faiblesse congénitale : le travail, considéré comme une marchandise et, par là, soumis au mécanisme de l'offre et de la demande, était trop peu payé pour que les travailleurs résorbent les biens produits.

Aujourd'hui, les économistes en place prétendent avoir trouvé le remède et soutiennent avec aplomb que la crise ne se reproduira plus.

En fait, les ploutocrates se gardent bien d'appliquer la seule solution valable : Payer le travailleur suffisamment pour qu'il achète les biens produits. Les affirmations contraires, selon lesquelles les salaires réels auraient fortement augmenté, reposent sur une habile sollicitation des chiffres, sur une comparaison superficielle des niveaux de vie, sur une méconnaissance des charges véritables, éludées par les ingénieux indices actuels, sur une ignorance volontaire de la baisse de qualité de nombreux produits, pour citer seulement quelques-uns des procédés de falsification employés.

Les ploutocraties ont momentanément évité la crise pour d'autres raisons, dont voici les principales :

- Le progrès technique et l'importation de main-d'œuvre étrangère, abaissant les prix de revient, permettent d'abaisser les prix réels ;
- Le prêt à la consommation, amorçant un endettement progressif et irréversible, permet aux particuliers de consommer au-dessus de leurs moyens ;
- Les guerres localisées (Corée, Vietnam) et l'aide aux pays sous-développés équivalent à la destruction d'une partie des biens offerts ;
- Le financement exagéré des dépenses publiques par la création de monnaie (planche à billets), allié à la multiplication des fonctions inutiles (police politique, administrations paperassières), équivaut à distribuer des revenus sans travail productif en contrepartie ;
- Le même phénomène s'observe dans le secteur privé qui, souvent, entretient une armée d'intermédiaires, de conseillers en publicité, un personnel supérieur pléthorique au rôle aussi mystérieux que son traitement est important.

Ces deux derniers expédients consistent — du moment que le travail productif est mal honoré — à distribuer le surplus du pouvoir d'achat à des parasites qui seront, et pour cause ! De fidèles serviteurs du régime.

On voit par Là que tout ordre nouveau européen doit opérer, sur le plan économique, une distinction fondamentale : Entre le travail productif et le parasitisme. Il faut (contrairement aux économistes distingués du système qui placent sur pied d'égalité le paysan et le distillateur) établir une hiérarchie des besoins : Ceux de première nécessité, ceux de culture (arts, lettres) et, au bas de l'échelle, ceux de luxe. Et c'est à la planification de faire respecter cette hiérarchie. Le plus modeste regard sur l'actualité ploutocratique suffit à constater ici un chaos total.

L'élimination du parasitisme et la limitation des besoins de luxe sont les premières tâches économiques de la révolution européenne. Les forces ainsi libérées permettront, dans l'ordre, de renforcer :

- La sécurité militaire ;
- L'infrastructure ;
- La production culturelle et la réduction réelle des horaires de travail, nécessaire à la vie culturelle.

À propos de ce dernier point, il convient de remarquer que les réductions d'horaire dont on a fait tant de cas ces dernières années et qui devaient doubler ou tripler les loisirs n'existaient que sur le papier. Ces réductions théoriques se trouvaient souvent plus que contrebalancées par le système des heures supplémentaires.

La réforme de l'entreprise, pièce maîtresse de l'Ordre nouveau, s'inspirera des principes suivants :

- Équitable limitation de la rémunération du capital ;
- Participation aux bénéfices pour les travailleurs ;
- Pleins pouvoirs au chef de l'entreprise, lequel sera économiquement responsable de sa gestion ;
- Harmonisation des intérêts des employés et des employeurs dans la corporation.

Toute solution économique, bien entendu, n'est valable que dans une solution d'ensemble portant sur la structure de l'Etat et ses conséquences culturelles et politiques.

(Milan, 1967)

Participation aux bénéfices

Le fait que la ploutocratie réserve le bénéfice des entreprises aux seuls propriétaires du capital conduit à toute une série de déséquilibres économiques et sociaux, notamment aux crises cycliques de surproduction.

Certains s'indigneront tout d'abord que nous comparions l'homme à une machine — ou à un esclave romain. Sur le plan pratique, cette comparaison est courante, puisque la machine remplace l'homme quand c'est meilleur marché. Et si l'on veut répartir le bénéfice à la fois aux actionnaires et aux travailleurs, il faut bien trouver un chiffre-clef de répartition.

La société par actions

Dans le cadre d'une législation économique générale protégeant et promouvant qualitativement les professions, la réforme de la société par actions joue un rôle de premier plan. Celle-ci, sous les régimes ploutocratiques, ayant permis, par son anonymat et par l'arbitrage des 51 %, par la dictature des minorités bancaires aux dépens des épargnants, par le jeu du crédit, des subventions et des commandes monopolistiques, de renforcer l'emprise de la haute finance et des forces occultes, il importe d'en empêcher les abus. Sa suppression, toutefois, ne se justifie pas. En effet, du moment que la propriété privée légitime, c'est-à-dire résultant d'un service rendu à la collectivité, est maintenue, il est logique que de petits épargnants puissent réunir leurs fonds pour créer de grandes entreprises.

La législation de la société par actions devra :

- Éliminer l'anonymat ;
- Rétablir la responsabilité personnelle ;
- Protéger le petit actionnaire ;
- Assurer les droits du personnel et de la collectivité.

À cet effet tendront notamment les mesures suivantes :

1. Les actions seront nominatives et ne pourront appartenir qu'à des citoyens européens.
2. Un directeur disposant des pleins pouvoirs sera aussi économiquement responsable (voir aussi 2^e déclaration de Barcelone, La *participation aux bénéfices*, chiffre 8).
3. Si les pouvoirs de direction sont répartis entre un ou plusieurs directeurs et un conseil d'administration, les membres du conseil et le ou les directeurs sont solidairement responsables.
4. Afin d'assurer un calcul correct de la participation aux bénéfices en faveur des collaborateurs, la comptabilité sera réglementée par la loi.
5. Le bilan sera attaquant en justice par les ayants droit.
6. Le bénéfice doit être réparti selon la loi entre collaborateurs et actionnaires. Les investissements nouveaux exigeront de nouvelles émissions d'actions.
7. La loi fixe les domaines pour lesquels une majorité qualifiée est nécessaire à l'assemblée. Les élections au Conseil d'administration ont lieu à la proportionnelle.
8. Nul ne pourra être membre de plus de cinq conseils d'administration.

(Barcelone, 1979)

Ces dispositions ne sont pas exhaustives. Il faudra les compléter au moment de la réalisation, ou même en cours de réalisation à la lumière de l'expérience.

Pour des chantiers de jeunesse

L'institution du service du travail obligatoire de la jeunesse a fait ses preuves aussi bien en Allemagne nationale-socialiste que, sous le nom de « Chantiers de la jeunesse », pendant la durée de l'État français.

L'on a unanimement noté que, beaucoup plus qu'à l'armée, toute distinction de classe sociale était abolie dans les camps de travail de la jeunesse dont Sir Neville Henderson, ambassadeur de Grande-Bretagne à Berlin de 1937 à 1939, écrivait dans ses mémoires : « ... Je voudrais recommander tout particulièrement à mes compatriotes l'institution des camps de travail. Entre dix-sept et dix-neuf ans, tout jeune Allemand, riche ou pauvre, qu'il soit fils de paysan ou d'un ancien prince régnant, est obligé de passer six mois dans un camp de travail, employé à construire des routes, à assécher des marais, à abattre des arbres ou à exécuter tous autres travaux nécessaires dans sa propre région. Selon mon humble opinion, ces camps ne servent que des buts utiles. Non seulement toute distinction de classe est supprimée, mais, bien plus, ces camps offrent la possibilité d'une meilleure compréhension entre les classes. On y apprend à trouver plaisir à de rudes besognes, on y acquiert le sens de la dignité du travail et celui de la discipline ; En outre, l'état physique du peuple y est grandement amélioré. Le poids des jeunes Allemands, durant leur séjour de six mois dans ces camps de travail, augmente en moyenne de treize livres allemandes, c'est-à-dire qu'ils font provision de près de six kilos et demi d'os et de muscles. »

L'Assemblée adopte donc les points suivants :

1. L'Assemblée confirme le point 3 *économie* de la déclaration de Hanovre.
2. Même si la situation de l'emploi issue du rapatriement des travailleurs étrangers à l'ethnie

ne l'imposait pas, le Nouvel Ordre Européen propose que soit instauré dans l'État national et socialiste un service du travail obligatoire de la jeunesse recrutant garçons et filles pour une période d'un an.

3. Ce temps obligatoire de travail s'effectuera immédiatement avant le service militaire. Le temps de service militaire sera adapté aux circonstances. En aucun cas, le service du travail ne saurait remplacer le service militaire.
4. Le service du travail sera dévolu à des travaux d'utilité publique : Tâche agricoles ou dans des établissements indispensables à la nation, par exemple dans des hôpitaux (spécialement pour les jeunes filles). Un examen médical précédera l'incorporation.
5. Le service du travail sera consacré par priorité à créer des biens d'utilité publique de longue durée (routes, bâtiments, reboisements, etc.), bien dont ces mêmes jeunes gens vont profiter durant toute leur vie dans le respect du patrimoine culturel.

(Barcelone, 1977)

Les impôts

Outre l'impératif d'une utilisation judicieuse et parcimonieuse des deniers publics, le système fiscal lui-même peut être amélioré. Actuellement, dans plusieurs pays, l'impôt sur le revenu a pris une ampleur propre à tuer l'initiative. Il convient donc de diversifier les impôts.

Quelle que soit la manière dont sont prélevés les impôts, ceux-ci se répercutent, de proche en proche, sur toute l'économie. Plutôt qu'à une équité illusoire et inaccessible, il faut donc tendre à une perception aisée et difficile à frauder.

L'assemblée estime que les principes suivants peuvent rationaliser les systèmes fiscaux actuels.

1. Alléger l'impôt sur le revenu et étudier des simplifications dans l'encaissement.
2. Pour les revenus difficilement contrôlables, procéder par taxations forfaitaires.
3. L'impôt sur la fortune ne doit en aucun cas, par excès, décourager l'épargne et l'initiative.
4. L'impôt sur le chiffre d'affaires se justifie par sa perception aisée.
5. L'impôt sur l'énergie, de perception particulièrement facile, représente une forme d'avenir.
6. Il en va de même d'un impôt sur le nombre d'ouvriers ou d'employés, justifié en outre pour couvrir les besoins d'infrastructure (écoles, hôpitaux, etc.) de ces effectifs.
7. On maintiendra cependant les impôts de perception malaisée, exigeant des contrôles constants, dans les seuls cas où la justification morale est suffisante (tabac, alcool, etc.)

Les systèmes fiscaux seront unifiés sur le plan européen, de façon à garantir l'égalité des conditions de concurrence. Mais les modifications se feront par étapes, afin d'éviter les déséquilibres d'adaptation.

(Barcelone, 1981)

Divers

- Introduction d'une assurance sociale globale, unitaire qui protège l'homme dans les situations de détresse (maladie, invalidité, vieillesse, etc.)

(Barcelone, 1977)

- L'agitation sociale (grève, lock-out même partiel), aboutissant à la mise en faillite, sera poursuivie comme un sabotage. Toute action de lutte des classes, dans un sens comme dans l'autre, porte à la ruine de la collectivité par la faillite de ses entreprises. Elle est donc à réprimer par tous les moyens.
- La destruction ou la non-production des biens nécessaires sera poursuivie comme un crime.
- La masse monétaire sera limitée à la valeur de la production et des stocks.
- Le crédit sera réservé à l'investissement et à la création d'emplois.

(Barcelone, 1979)

- L'assemblée confirme les diverses déclarations en faveur des corporations et relève que ce système présente sur les autres systèmes possibles pour assurer l'harmonie de la vie économique et sociale l'avantage de longues et nombreuses expériences historiques permettant de déterminer d'emblée ses meilleures conditions de fonctionnement.

SECTION IV

UNITÉ EUROPÉENNE

Les pacifistes le regretteront. Mais seul le glaive compte en politique mondiale.

Pour être indépendant, pour se gouverner selon ses propres lois, il faut posséder les armes atomiques, et des forces conventionnelles suffisantes pour défendre le territoire. À moins de 200 millions d'hommes — les techniques modernes l'exigent — aucun ensemble politique ne fera le poids. Alors il n'y aura qu'à se taire et à obéir.

Certes, il est triste d'en être arrivé là. Les peuples aryens se sont laissé diviser par des hasards stupides. Il aurait fallu conserver leur langue mère, qui s'est différenciée au point d'empêcher les Aryens de se comprendre. Plus près de nous : le traité de Verdun avec la tripartition de l'Empire ; La découverte de l'Amérique, encore plus tragique, jetant l'océan Atlantique entre deux aires du monde blanc, obstacle qui empêche aujourd'hui encore l'indispensable contact entre les forces saines des deux Mondes.

La déclaration de Zurich postule l'unité de l'Europe sous la forme d'une Confédération d'États nationaux. Comme il est précisé par ailleurs, cette confédération pourra s'étendre aux populations aryennes hors d'Europe. Elle aura une structure assurant la protection des ethnies (3^e déclaration de Lausanne).

Il va sans dire que, pour faire front aux blocs mondiaux, cette confédération devra présenter un minimum de cohésion impliquant que la défense nationale, la diplomatie, la monnaie, les lois-cadres économiques et les principales mesures biopolitiques (reconduction des allogènes, réglementation des mariages) relèveront d'instances européennes.

(Lyon, 1974)

Quelle qu'en soit l'importance, les arguments militaires ou économiques en faveur de l'unité européenne ne doivent pas faire oublier le postulat éthique de base : Refaire l'unité du monde aryen : Politique, biologique et culturelle.

Le jour où nos savants auront recréé la langue mère et où tous les Aryens la parleront, la malédiction de nombreux millénaires s'effondrera.

Le rôle de l'État

Moyen de défendre un peuple, l'État ne se bornera pas à cette fonction première, prise dans son sens militaire et peut-être économique. Autrement dit, la défense ne se borne pas à la survie immédiate.

Notre *État* doit devenir un point de référence supérieur pour les générations formant la collectivité actuelle et pour celles qui suivront sur cette même terre et dans le même cadre de valeurs ; Il doit être le support des valeurs morales de la race.

(Barcelone, 1969)

Constatant que la société européenne actuelle est organisée suivant des principes que nous récusons : Le mercantilisme, l'hypocrisie, l'avilissement, la domestication, le mensonge et l'exacerbation des désirs et des besoins les moins créateurs, le Nouvel Ordre Européen préconise un ordre politique global, où l'État soit l'encadrement institutionnel de toute la société vivante et la protection de celle-ci contre les ensembles politiques et humains qui lui seraient hostiles. Il appelle les peuples d'Europe à s'unir dans un État national et social hiérarchisé selon les valeurs de courage, d'esprit de sacrifice à notre communauté, de création, de production et de préservation dont le but est de protéger les citoyens contre la volonté de domination des puissances extérieures et contre leurs complices de l'intérieur.

(Lyon, 1972)

L'État est donc une force — et quelle force ! — mais il ne sera nôtre que s'il sert la race, mission qui embrasse tous les domaines de son activité possible.

Solidarité aryenne mondiale

L'État Europe, qui débutera sans doute par une partie de l'Europe, doit s'étendre finalement à tous les peuples aryens, comme le Nouvel Ordre Européen n'a cessé de l'exiger. Il englobera un jour les peuples aryens de Russie, d'Amérique, d'Afrique australe et d'Océanie. Il représente une première étape.

Nous repoussons donc comme « séparatisme » toute acceptation de barrières géographiques entre peuples aryens.

Où donc se déclenchera notre révolution sociale-raciste ?

Si c'est en Europe, le premier devoir consistera à propager cette révolution aux États-Unis. L'Europe mettra notamment sa flotte maritime et aérienne à la disposition des Blancs d'Amérique, afin de ramener leurs Nègres dans les régions équatoriales dont il n'aurait jamais fallu les éloigner.

Si la révolution sociale-raciste se fait d'abord aux États-Unis, les forces aryennes de cette région auront un devoir semblable : Propager par priorité la révolution en Europe et mettre tous leurs moyens logistiques à disposition pour le rapatriement des Afro-Asiatiques.

Quelle que soit la région de notre planète où commence à se constituer une Confédération aryenne, la mission de cette puissance sera de regrouper tous les peuples aryens, de l'Océan Pacifique aux confins asiatiques de la race jaune. Cette Confédération sera la puissance garante d'un nouvel ordre mondial où chaque peuple aura son territoire et la liberté d'y vivre selon son génie.

(Barcelone, 1981)

Les ethnies

Les nations historiques se sont formées avec plus ou moins de bonheur et beaucoup de hasard. Quant aux ethnies aryennes d'Europe, lorsque leurs faibles dimensions les condamnaient à subir, elles ont passé d'une nation à l'autre au gré des guerres, des mariages ou des successions. Des frontières, parfois, les ont divisées en elles-mêmes.

Or, comme le montre l'expérience, ces ethnies revêtent la plus grande importance culturelle et morale pour le monde blanc. Aujourd'hui, c'est au niveau des ethnies que se manifeste la plus forte résistance à la décadence et, notamment, à l'invasion afro-asiatique. Aussi le Nouvel Ordre Européen préconise-t-il un congrès mondial de toutes les ethnies « désireuses de rester elles-mêmes en refusant le mondialisme uniformateur prôné par l'UNESCO ».

L'organisation des États membres de la Confédération européenne devra tenir compte, par région, de ces ethnies qui, à défaut d'une souveraineté étatique inaccessible à leurs faibles dimensions, jouiront de l'autonomie culturelle et du maximum de compétences décentralisées compatibles avec le bon fonctionnement de l'ensemble.

Révolution européenne

Nous ne voulons pas n'importe quelle Europe. Nous la voulons sociale-raciste. Les solutions européennes préconisées depuis 1945 et destinées à abuser les naïfs constituent une caricature de notre idéal et nous devons les dénoncer comme telles.

Il est évident, cependant, qu'une telle unification ne saurait se réaliser sans qu'au préalable les régimes ploutocratiques ou communistes actuellement en vigueur n'aient été balayés et remplacés par des gouvernements représentant véritablement la volonté populaire.

Cette tâche incombe aux mouvements nationaux-révolutionnaires : — nationaux, dans la mesure où ils s'inspirent des conceptions traditionnelles de la famille, de la communauté municipale, régionale et nationale, bases naturelles de la société de la sauvegarde des libertés individuelles, de la tolérance religieuse, du droit de propriété privée dans le cadre de l'intérêt général, de l'éducation de la jeunesse dans le culte de l'humanisme classique de l'époque héroïque ; — révolutionnaires, dans la mesure où ils entendent mener une politique essentiellement évolutive, soit en harmonie permanente avec les exigences de l'actualité et du proche avenir, et sociale, soit clairement dirigée contre toute tentative de maintenir ou de rétablir un ordre social fondé sur la domination de l'argent.

(Barcelone, 1969)

Face à la décadence, caractérisée par la recherche du bonheur et par la renonciation à la lutte, la révolution européenne proclame la supériorité de la vie dure, du sacrifice individuel, pour assurer l'ascension de la race, et replace les moyens techniques au service de cette cause. (...)

Loin de recourir à la violence, sauf légitime défense, la révolution européenne sauvegardera l'ordre et la légalité que les ploutocraties deviennent impuissantes à maintenir. La révolution européenne, dans la plus stricte légalité, montrera au peuple les mécanismes ploutocratiques et le convaincra de renoncer à d'illusoire privilèges, dits démocratiques, mais qui, en réalité, permettent à des forces irresponsables et occultes de faire décider ou élire contrairement à l'intérêt général. Ces considérations ne s'appliquent évidemment pas aux systèmes communistes où toute légalité, même théorique, est sacrifiée au principe de la prépondérance du parti.

(Barcelone, 1969)

SECTION V

QUESTIONS DE MÉTHODE

Quelle méthode employer pour réaliser la révolution sociale-raciste européenne ?

Si la question était facile, nous n'assisterions pas à cette multiplicité de tentatives dans chaque pays. Qui, d'ailleurs, après de nombreux essais — de coups de dés ! — n'a pas vu combien le succès est capricieux. Il s'obstine à décourager les projets les mieux étudiés et arrive quand on ne l'espérait plus.

Cependant, l'histoire des mouvements politiques enseigne que le succès dépend d'une préparation idéologique suffisante aboutissant à un courant de pensée dans la partie active du peuple. Inutile de rappeler les philosophes du XVIII^e siècle et le courant qui aboutit à la révolution française. Mentionnons peut-être le rôle de l'école de Lausanne (Vilfredo Pareto) dans la pensée fasciste, et la lignée Nietzsche, Gobineau, Chamberlain, Rosenberg. Le succès dépend aussi, on le sait, d'une menace grave pesant sur le peuple. Nul besoin d'être prophète aujourd'hui : Les catastrophes ne manqueront pas.

Dans l'immédiat, la préparation de la révolution européenne se caractérise par l'insuffisance dans la diffusion d'idées. Les nombreuses tentatives d'organisation des forces saines se sont heurtées à l'absence d'une doctrine commune, suffisamment élaborée. Les militants se réunissent sur de vagues slogans négativistes. Sans négliger le travail d'organisation qui répond, lui aussi, à une nécessité, il convient donc, ces prochaines années, d'intensifier la diffusion d'idées, et de faire comprendre notamment que tout effort d'organisation doit se doubler d'un effort semblable sur le plan idéologique. Il appartient aux militants européens responsables d'intensifier sur le plan doctrinal une collaboration jusqu'ici rudimentaire.

(Barcelone, 1969)

Nous devons donc nous efforcer, pour passer à l'offensive, d'améliorer la diffusion de notre doctrine : Conférences publiques, déclarations à la presse (avec rectification des erreurs), demander, et même exiger s'il le faut, de pouvoir participer aux débats politiques au même titre que les autres organisations, de gauche et de droite, à la radio et à la télévision, manifestations, distribution massive de tracts, stands publics, affiches, vente de journaux dans la rue, et développer par tous les moyens disponibles nos idées dans les syndicats, dans les entreprises, au cours des grèves ouvrières et à l'armée.

(Barcelone, 1977)

Liberté d'opinion

Diffuser des idées présuppose évidemment la liberté d'expression.

Le maintien ou le rétablissement de la liberté d'expression constitue un but primordial pour les forces nationales européennes.

Que peuvent-elles faire ?

Outre la continuation de leurs activités que favorise la décomposition du système et qui sera la meilleure réponse à la répression, elles disposent des moyens suivants :

1. Dénoncer auprès de l'opinion publique toutes les atteintes à la liberté d'expression. En effet, la majorité du peuple, bien que politiquement désorientée, est très sensible à l'injustice. Il faut donc l'informer de tous les recours des dirigeants actuels à l'injustice.
2. En particulier, le texte des jugements répressifs doit être publié et commenté. Les écrivains nationaux-européens emploieront utilement leur talent à démasquer la bêtise et la mauvaise foi des laquais en robe de juge. La forme idéale est la brochure de 16 pages, vite lue, qu'on glisse dans la poche et qui circule de la main à la main.
3. Il faut demander sans cesse l'abrogation des textes légaux qui lèsent directement ou indirectement la liberté d'expression, qu'il s'agisse, en Italie, de la loi Scelba, des dispositions sur l'exorbitante durée de la prison préventive, en France, du décret Marchandeu et de la loi Pleven, en Allemagne, des articles 88, 90 et 130 du Code pénal, en Suisse, de l'arrêté du Conseil fédéral du 24 février 1948 et de divers passages des articles pour la protection de l'État.
4. Lorsque les effectifs le permettent, il est bon de pratiquer systématiquement l'infraction aux lois instaurant le délit d'opinion : S'il est possible de poursuivre 200 délinquants, il devient difficile d'en poursuivre 2 000 sans que le grand public ne s'aperçoive que la liberté d'expression n'existe pas.
5. Les forces nationales européennes devraient mettre au point la diffusion, sur le plan européen, des informations touchant à la répression de l'opinion. Le Nouvel Ordre Européen avait essayé, en collaboration avec feu le général Bonacorsi, de créer une agence de presse ad hoc. L'absence d'écho rencontré a prouvé que la plupart des organisations de l'opposition nationale-européenne n'avaient pas compris l'importance de cette lutte ou craignaient de se *compromettre* en parlant de la répression dans les pays voisins. Vu la situation aggravée, l'assemblée du Nouvel Ordre Européen émet le vœu que cette idée soit reprise par un ensemble d'organisations et elle propose d'ores et déjà au prochain Congrès national-européen, après l'annulation de celui de Barcelone, de mettre en place le dispositif manquant.
6. Il faut passer à la contre-attaque en rappelant que la répression est un moyen pour les ploutocrates de détourner l'attention de leur faillite politique, sociale et économique. Cette contre-attaque est d'autant plus importante que s'aggraveront les troubles fonctionnels dans les pays occidentaux.

(Lyon, 1974)

L'assemblée du Nouvel Ordre Européen :

— *Invite* les forces nationales-européennes à mettre au point des moyens de diffuser les idées en dépit des interdictions ;

— *Demande* à ces forces d'informer les peuples de l'incapacité de — Leurs gouvernements à résoudre les problèmes de survie ;

— *Exige* la suppression des lois du type de la loi Pleven française, destinées à réduire l'opposition nationale-européenne au silence.

(Haguenau, 1978)

Depuis lors, des lois répressives ont vu le jour au Portugal, en Grèce, en Belgique — et même en Suisse où les nouveaux articles du code pénal frapperont l'expression d'opinions par trop critiques.

Outre les lois, le boycott économique met rapidement les *fortes têtes* hors de combat dans les démocraties dont les constitutions proclament toutes la liberté d'opinion.

Nous pouvons conclure que « la première condition du salut de l'Europe est le rétablissement de la liberté d'opinion ».

(Barcelone, 1981)

Bien évidemment, cette liberté que nous revendiquons, la révolution européenne l'accordera demain à ses adversaires. Elle se souviendra que la répression marque un régime faible, incapable de répondre à des arguments par des arguments. Elle encouragera même la critique : Si celle-ci a tort, sa réfutation éclairera le peuple. Si elle a raison, les responsables le reconnaîtront, remercieront et amélioreront leur ligne.

Postulats divers

- De nombreux périodiques, partout dans le monde, s'efforcent de démasquer la conspiration plouto-communiste. Ils omettent le plus souvent de mentionner la lutte des forces parallèles, peut-être considérées comme concurrentes. Cela crée un regrettable état de pessimisme. Il faut au contraire citer les forces positives et en encourager la fédération.
- Les éditeurs d'ouvrages d'intérêt national-européen devraient adjoindre, à défaut de traduction, un résumé français, allemand, espagnol et anglais. Les publications de première importance devraient atteindre les principales zones linguistiques.
 - Collaboration étroite de nos théoriciens et experts dans l'élaboration permanente des principes ;
 - S'assurer l'appui de bons écrivains capables d'exprimer nos idées et nos plans d'une manière simple, accessible ;
 - S'assurer l'appui de détenteurs de capitaux, prêts à financer nos activités.

(Lyon, 1972)

- Augmenter les contacts entre nationaux-révolutionnaires européens et américains ; Utiliser systématiquement les voyages individuels.

Mesures prises

En 1969, le Nouvel Ordre Européen a créé l'Institut supérieur des sciences psychosomatiques, biologiques et raciales. La direction en a été confiée au Dr Jacques Baugé-Prévost. L'Institut a publié une série d'ouvrages mentionnés au début du présent livre.

Pour des tâches concrètes, souvent urgentes, le Nouvel Ordre Européen préconise des comités d'action limités au minimum de personnes nécessaires. L'un de ces comités, à l'échelle européenne, devrait se consacrer à la lutte contre la répression.

Par ailleurs, l'assemblée du Nouvel Ordre Européen a instauré une commission technique pour l'étude d'une réalisation étatique européenne rapide et pour les tâches techniques surgissant entre deux assemblées.

L'accès aux média

Jusqu'ici, les moyens à disposition des forces sociales-racistes pour toucher le public étaient fort modestes : Tracts, périodiques à faible tirage, lettres de lecteurs que la grande presse publiait rarement, livres et brochures difficiles à écouler faute de réseau de distribution...

Dès lors, la création de média (ou leur renforcement) s'impose. S'il est difficile de fixer à priori les moyens d'y parvenir, qui dépendent fortement des conditions locales, on peut préparer les thèmes de la propagande.

Cette propagande, si elle veut être écoutée, doit s'accrocher à un point sensible : Un problème non résolu assez aigu pour susciter le mécontentement. Mais elle ne doit pas s'y borner. Utilisant ce point d'accrochage, elle doit signaler les autres problèmes qui, comme nous le savons, ne manqueront pas de s'aggraver. Il faut déboucher sur une critique d'ensemble du système.

Mais il faut aussi proposer un modèle social apportant de solutions véritables.

Et ici surgissent des difficultés, dont la principale est le danger de tomber dans une *opposition constructive*. Énoncer sans plus la solution d'un problème donné laisse entendre qu'on la conseille aux responsables actuels. Autrement dit, on les aiderait à se maintenir en leur fournissant des idées valables qu'ils pourraient feindre adopter sous la pression de l'opposition. Aussi faut-il expliquer chaque fois pourquoi les ploutodémocrates ne sauraient se tirer d'affaire, même s'ils se résignaient à nous écouter, et pourquoi tout passe par un changement et d'équipe et de système.

Cependant, l'*opposition destructive*, qu'on a aussi appelée « défaitisme révolutionnaire », a ses limites. La *table rase*, chère aux anarchistes, entraînerait des désastres. On ne peut *casser la baraque* avant de disposer d'un bâtiment solide. Dans les États industriels, la survie même des populations dépend du maintien des structures techniques.

Si, en principe, nous réclamons la démission des dirigeants actuels, nous sommes bien obligés, en fait, d'exiger d'eux, puisqu'ils détiennent le pouvoir, les décisions nécessaires à la survie des populations.

Nous devons réclamer à titre de mesures urgentes :

- *Arrêt total* de toute forme d'immigration permanente des pays du Tiers-Monde vers les peuples d'origine européenne ;
- *Interdiction* des syndicats de travailleurs étrangers ;
- *Octroi* d'une aide matérielle aux immigrés pour qu'ils rentrent dans leurs pays.

D'autre part, comme mesures de sauvegarde minimale :

- *Construire* à travers les pays d'origine européenne des abris publics et privés de protection anti-nucléaire. Les disperser le plus judicieusement possible. Il s'agit de sauver des populations de l'anéantissement pur et simple, mais aussi de sauvegarder un outillage scientifique et technologique, et autant que possible du patrimoine culturel et artistique.
- *Travailler* à rendre effective une politique de défense qui tienne compte des exigences actuelles et qui permette aux pays membres de la communauté de retarder ou de dissuader toute action militaire contre un des leurs. Ne pas perdre de vue que, pour les États-Unis, l'Europe occidentale et le Canada ne constituent rien de plus que leur première ligne de défense.

(Haguenau, 1985)

En revanche, pour les mesures à moyen et long terme, le *défaitisme révolutionnaire* reprend tous ses droits.

Ce qui est le plus apparent aux yeux de nos contemporains, ce sont les difficultés d'ordre économique. Rares sont ceux qui établissent le lien reliant le politique et l'économique. À

cette vue superficielle des choses, il convient, si l'on désire obtenir une réforme salutaire et durable, d'user d'une stratégie qui, par le biais de l'économie, conduise au rétablissement d'une politique saine. Dans cette stratégie, les facteurs austérité et temps sont primordiaux.

Puisque le confort ne pousse ni les individus ni les nations à consacrer leurs énergies à la résolution des vrais problèmes, puisqu'ils n'ont alors ni le goût ni la volonté de se doter d'un nouveau cycle régénérateur, il faut passer par le gué des restrictions économiques.

Les régimes actuels excluent toute chance de salut, mais la *crise* économique actuelle peut être salutaire si elle est assez grave. Un changement de mentalité est nécessaire, et une adversité prolongée peut certainement la provoquer.

Il faut donc favoriser tout ce qui aide au démembrement — bien amorcé déjà — des régimes ploutocratiques, libéraux ou sociaux-démocrates. Ceux-ci ne peuvent distribuer leurs largesses qu'en période de prospérité, démontrant par cela même leur inanité.

(Haguenau, 1985)

En outre, on peut définir quelques thèmes permanents de propagande pour l'opposition nationale-européenne :

- Les relations entre les peuples français et allemands revêtent une importance capitale. Il faut tout entreprendre pour consolider et approfondir l'amitié entre les deux peuples. Les conflits entre eux sont aujourd'hui un suicide pur et simple. Il faut rétablir leur communauté historique. Si cela réussit, l'Europe est sauvée, et la troisième guerre mondiale préparée par les forces internationalistes n'aura pas lieu. Il en va de même des autres peuples d'origine européenne dont il faut exiger la neutralité commune fortement armée.
- Traité de paix avec l'Allemagne. Afin de mettre un terme définitif à la guerre de 1939-1945 et d'abolir le droit d'occupation, notamment les poursuites contre les *criminels de guerre*, et obtenir l'élargissement des détenus. Mettre fin aux paiements de la République fédérale d'Allemagne à Israël (la RDA ne paie pas !).
- Éliminer le sentiment de culpabilité qui sévit et qui est entretenu par toutes sortes de moyens.

(Haguenau, 1985)

Conclusion

Rappelons que, fondé en 1951, le Nouvel Ordre Européen est une société d'étude de problèmes et non une organisation de type parti. Il groupe des défenseurs de la communauté raciale aryenne désireux de se mettre d'accord sur toutes les questions soulevées par leur postulat de base et notamment sur les problèmes nouveaux. Ces derniers, en effet, passent inaperçus de la plupart, jusqu'à l'heure où un renforcement soudain, parfois catastrophique, de leur acuité les impose à l'attention des peuples. Souvent trop tard pour une étude objective et approfondie. Peut-être même trop tard pour tout remède.

Ainsi, l'invasion de l'Europe par dix à vingt millions d'Afro-Asiatiques commence seulement à susciter l'opposition spontanée des peuples, surtout en France et en Grande-Bretagne.

Le Nouvel Ordre Européen doit donc œuvrer en précurseur, rôle ingrat mais nécessaire, pour élaborer les solutions dont dépendra un jour le salut de tous.

A cette fin, son travail a consisté jusqu'ici à diffuser légalement le résultat de ses travaux, toutes cartes sur la table. Avec l'accroissement galopant de la répression, il se peut que les réunions, et même la publication des travaux, deviennent impossibles. Mais cela ne signifie pas l'arrêt de la diffusion. Aucune terreur ne sau-

rait empêcher des auteurs anonymes de publier les écrits indispensables qui non seulement circuleraient clandestinement, mais que tout sympathisant pourrait reproduire, d'où l'effet bien connu de boule de neige des littératures interdites.

Par conséquent, même si le Nouvel Ordre Européen était bâillonné, dissous, poursuivi, la diffusion d'idées ne ralentirait pas. Au contraire.

L'aperçu de nos travaux que vous venez de lire n'est pas complet. Nos travaux eux-mêmes ne le sont pas. Ils ne le seront jamais. En effet, l'aggravation de la décadence posera chaque jour de nouvelles questions. Chaque jour surgiront de nouvelles menaces. La survie pure et simple de nos peuples deviendra toujours plus aléatoire.

Un exemple de lacune : Si nous avons esquissé une réforme de la société par actions, dite anonyme, nous n'avons pas encore parlé des banques, des assurances, de secteurs menacés de monopole, pour ne prendre que quelques exemples. Or il y a là des solutions à préparer. Aujourd'hui, les banques dictent leur volonté par le crédit et forment un État dans l'État. Il faut briser cette puissance abusivement politique et placer le crédit au service d'une économie, elle-même servante du peuple.

Les tâches idéologiques ne manqueront donc jamais.

D'autre part, nos travaux ne représentent pas la seule solution possible. Sur le plan économique ou social, il existe plusieurs ordres satisfaisants et, bien sûr, un grand nombre de désastreux. Ainsi, nos propositions quant à la répartition des bénéfices pourraient se voir opposer diverses variantes. Elles possèdent néanmoins l'avantage d'une étude plus poussée, d'où un gain de temps et d'effort au moment décisif.

Non seulement il serait bon que des chercheurs complètent nos travaux dans des ouvrages dont nous ne manquerions pas de tenir compte. Mais les défenseurs de notre race ne devraient pas hésiter à soutenir nos solutions déjà élaborées et qui ne sont grevées d'aucun droit d'auteur. Ils énonceraient davantage qu'une opinion individuelle, si ingénieuse soit-elle. Ils participeraient à un courant de pensée : A celui qui constitue le premier acte de préparation de la révolution sociale-raciste.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Poursuivant le discours de *Nous autres racistes* – dont nous avons donné un bref rappel – nous avons divisé notre tâche en deux parties très différentes.

La première vise à situer les problèmes dans la perspective de la vie montante : Selon les valeurs de l'invention, de la création, de l'épanouissement.

Et cela déjà pour l'infrastructure de la connaissance qui nous conduit à considérer que l'esprit humain a pour première tâche de résoudre les problèmes de survie, et il est mieux équipé pour cela que pour la poursuite d'une vérité absolue. Il faut donc rassembler les volontés, les valeurs semblables, abstraction faite des convictions religieuses ou métaphysiques en jeu. Et effectivement, le Nouvel Ordre Européen groupe des forces allant des intégristes catholiques aux néo-païens, malgré l'étonnement de ces deux extrêmes de se retrouver au même créneau.

Les nécessités de la lutte imposent un révisionnisme général – historique en particulier. Car comment résoudre un problème vital à partir de données inexactes ?

Nous avons esquissé les valeurs de la vie montante, celles de la vie descendante et leur combat, devenu dramatique. D'où la question (dont l'importance ne saurait échapper) : Peut-on éviter les catastrophes ? — Oui, à la condition de résoudre le problème du renouvellement des élites.

Nous avons alors tenté de poser ce problème, après avoir souligné que son impact résultait d'un terrain biologique délabré par la présence d'un déchet important et après avoir rappelé, à titre exemplaire, quelques solutions historiques. Nous avons évoqué la pyramide hiérarchique où se rencontrent le pouvoir qui vient d'en-haut et celui qui vient d'en-bas. D'où la nécessité de pourvoir au renouvellement de différentes parties de la pyramide.

Les difficultés vont croissant à mesure qu'on s'élève, pour atteindre leur maximum au sommet, avec le remplacement du chef suprême. On ne saurait élaborer de solution dans l'abstrait et à l'avance : Ce serait méconnaître le caractère organique des sociétés. C'est au premier *numéro un* qu'il incombera de formuler les règles valables pour le troisième *numéro un* et les suivants. Ces règles devront fonder une tradition, avec toute l'autorité que cela implique.

Dans une deuxième partie, nous présentons les travaux du Nouvel Ordre Européen de 1967 à 1985. Elle se subdivise en plusieurs sections, par sujet, dans l'intérêt d'un accès plus facile. Vu que chaque *déclaration*

porte sur l'ensemble des problèmes du moment, anciens ou nouveaux, il a fallu puiser, pour chaque section, dans toutes les déclarations de la période considérée.

Une remarque. Cette méthode — traiter tous les deux ans les problèmes les plus menaçants pour nos peuples — offre l'avantage de mieux correspondre à la fonction essentielle de l'esprit humain : Assurer la survie de la communauté. Ce sera moins systématique, moins abstrait, plus vivant. Et cela tracera la voie à suivre : Mettre l'esprit au service de la vie.

Un élément se retrouvera dans les différentes subdivisions : L'incapacité congénitale des démocraties libérales à qui les solutions véritables sont interdites. Elles obéissent à la loi du profit, c'est-à-dire aux égoïsmes individuels organisés en mafias de tout ordre et qu'on appelle les lobbies. Le néo-libéralisme proclame même que l'intérêt général est la somme des intérêts particuliers, erreur qu'un minimum de réflexion devrait pourtant réfuter.

Dès lors, les solutions proposées ne sont pas valables isolément. Il faut changer l'ensemble du *système* de manière à instaurer — au-dessus des forces économiques, forcément égoïstes — un pouvoir politique au service de la communauté. Tant que les groupes économiques exerceront un pouvoir occulte par le suffrage universel, toute tentative partielle restera vaine.

Dans la conclusion générale de *Nous autres racistes*, nous sentions que nos thèses nous vaudraient le reproche d'être trop optimistes et trop pessimistes. Cette antinomie s'explique : Le remède vient souvent de l'excès du mal. Les formes les plus graves de la décadence actuelle peuvent mobiliser des forces saines, jusque-là ignorante du danger. Le paradoxe : « Plus ça va mal, mieux ça va » ouvre d'étonnantes perspectives.

L'invasion afro-asiatique en Europe, accélérée ces vingt dernières années, a suscité la résistance des populations au contact avec les allogènes. En France, le Front National a connu ses meilleurs succès dans les régions les plus touchées. Saura-t-il en profiter ? Sinon, il disparaîtra ; Mais des forces saines, accrues, se regrouperont autrement.

Le chômage, chronique dans la plupart des pays du continent, crée une classe potentiellement révolutionnaire, car l'économie ne peut éternellement les entretenir à ne rien faire. En 1970, dans une période d'euphorie, de *haute conjoncture*, nous dénoncions déjà le péril du chômage. Depuis lors, cette prévision a trouvé une remarquable confirmation : Fermetures d'entreprises, réduction des programmes de fabrication, faillites, scandales financiers. Les responsables actuels ont encore le choix entre l'inflation et la crise. L'un et l'autre chemin mènent au désastre.

Nous pourrions multiplier les exemples. Chaque aspect funeste de la décadence comporte son antidote. Il en va ainsi pour tout ce qui est vie. Les maladies réveillent les forces de l'organisme. Les maux qui frappent une société mobilisent les individus sains qui jouent le rôle d'anticorps.

Dans cet ordre d'idées, on ne soulignera jamais assez l'importance de la propagande d'homme à homme. Les divers média ? Oui, très bien — si nous y accédons ! Au pire, il restera toujours la parole, même si le reste est interdit par une législation ad hoc. La parole résonne le mieux dans les catacombes.

Au moment où nous écrivons ces lignes — fin novembre 1986 — la situation s'est modifiée sous certains aspects depuis nos propos de 1970.

Avec Gorbatchev, une force nouvelle — qu'il est trop tôt de définir — se profile en URSS. Comprendra-t-il qu'un milliard de Chinois sont un péril majeur, exigeant une révision de la politique immobiliste d'après 1945 ?

Quant à la Chine, une information vient de confirmer son nouveau stade de préparation militaire. Elle commence à exporter des armes conventionnelles. En d'autres termes, elle a rattrapé son retard sur les deux autres puissances mondiales et pourra désormais jeter son glaive dans la balance quand elle le voudra.

L'invasion de l'Europe par des populations africaines et asiatiques a augmenté dans des proportions

qu'on nous cache. Les 20 millions sont peut-être atteints. Les mariages interracialisés se multiplient. Une nouvelle génération de métis sort des écoles. Il s'agit, nous l'avons montré, de briser l'esprit d'indépendance des peuples européens. Depuis trente ans et sans désespérer, les mass média prêchent l'accueil des Nègres et des Mongols en Europe. Quiconque proteste se voit traité de raciste, ce qui, dans le jargon du jour, est pire qu'assassin. Des intellectuels juifs, écrivains, journalistes, politiciens appuient l'immigration de couleur et, par là, posent la question juive sous une forme qu'elle n'avait pas encore connue. Comme l'Europe est le seul bastion possible du monde aryen, la politique de métissage y représente un danger mortel, non seulement pour les peuples aryens, mais aussi pour le peuple juif.

La destruction de la nature progresse à pas de géant. Les accidents écologiques se succèdent. Le réacteur nucléaire de Tchernobyl explose. Un incendie dans un entrepôt chimique de Bâle pollue le Rhin et la mer du Nord. Pris par la fièvre industrielle, on a sous-estimé les risques.

Mais le plus grave, c'est la corruption morale, la pollution des esprits par une philosophie de l'égoïsme individuel qui va jusqu'à légitimer l'avortement — cette forme d'assassinat. La criminalité bat tous les records. L'héroïne, la cocaïne et le haschisch gangrènent la jeunesse. La musique sombre dans un bruit de ferraille et de marteau-pilon. Les arts plastiques nous proposent des assemblages de tôles rouillées. Les écrivains noircissent du papier sur n'importe quoi, sauf sur les problèmes vitaux — dont il est pratiquement interdit de parler. Les journalistes abreuvent les braves gens de mensonges sécurisants.

Le déclin de l'Occident depuis 1945 s'accroît d'une façon qui présage le pire. Dans ce climat de cataclysme, la méthode de travail mise au point par le Nouvel Ordre Européen apporte des raisons d'espérer. Elle vise à mobiliser les forces saines par la diffusion de réponses valables aux plus dangereux problèmes de l'heure. La condition première du salut consiste en une représentation claire du but et dans une mise en œuvre des moyens, même modestes.

Les décadents, nous l'avons vu, ne sauraient élaborer de plan qu'à courte échéance. Prisonniers d'un égoïsme parasitaire, ils ne penseront pas par génération, par siècle, par millénaire. Il nous faut donc intégrer toutes nos initiatives de diffusion d'idées dans des perspectives débordant l'étroitesse des vies individuelles. Nos adversaires ne le peuvent pas, mais nous pouvons, au nom des générations futures, nous opposer au gaspillage des matières premières. Nos adversaires ne détourneront pas la jeunesse des stupéfiants, puisque, selon leur optique, chacun a le droit de faire ce qu'il veut de sa personne. Or c'est faux, car l'individu a reçu quelque chose qui ne lui appartient pas et qu'il doit transmettre en bon état : La vie. Nos adversaires ne voient aucun inconvénient au métissage ou à la destruction de la nature : Ils ne seront plus là quand surviendra le désastre.

Un plan de mille ans, voilà notre arme absolue, imparable.

Autre point capital : Ne jamais se laisser acculer à la seule défensive. Sur une attaque adverse, parer le coup, c'est bien. Mais il faut aussitôt, automatiquement, contre-attaquer.

Cette contre-attaque portera sur le problème le plus grave du moment et que les responsables ploutocratiques se montrent incapables de résoudre. Ne l'oublions pas : Si nous sommes matériellement faibles, nous possédons des alliés d'une puissance terrible : Les problèmes non résolus qui tiennent les responsables actuels à la gorge. L'attaque adverse constitue en outre une force à utiliser. Les médias vous écrasent-ils afin de vous ruiner ? Par le fait même, ils augmenteront votre audience.

En d'autres termes, l'important, ce ne sont pas les coups que nous recevons, mais ceux que nous portons.

À la différence de nos adversaires toujours pressés de récolter un avantage à court terme, nous nous armerons de patience.

La décadence romaine a duré plusieurs siècles. Celle de l'Europe durera-t-elle autant ? — Nous l'ignorons. Faudra-t-il attendre une renaissance jusqu'en 2050 ? — Peut-être.

Imaginons cette année 2050. Prolongeons les lignes : Un cloaque multiracial de type américain. Dans une bibliothèque, un jeune homme de bonne race fouille le passé grandiose de ce qui est tombé si bas : Le Rigveda, Homère, les Eddas, Molière, Shakespeare, Kant, Nietzsche... Il a entendu des chefs diriger, la mort dans l'âme, du Beethoven ou du Wagner. Il découvre les merveilleux contes rassemblés par Perrault ou les frères Grimm et qui plongent leurs racines dans des temps immémoriaux.

Et il trouve le présent livre sur un rayon poussiéreux.

Il l'ouvre. Il y constate l'état de la décadence en 1987, les solutions que nous proposons et qui n'auront pas été adoptées, nos prévisions sur la déchéance ultérieure.

Nous lui disons :

« Tu tiens le sort de la vie montante entre tes mains. Reprends notre méthode. Fais le point des problèmes de 2050. Élabore les solutions dictées par la défense de la race. Rassemble tes frères spirituels. Si nous n'avons pas réussi, parce que l'heure n'était pas venue, saisis ta chance, car ton heure va sonner. Vois ce livre. Il ressemble aux débris d'une épée. Comme Siegfried, forges-en une nouvelle, et que son éclat dissipe la nuit ! Nous t'accompagnerons dans la longue marche.

Nos rêves revivront dans tes combats. »

Et s'il faut attendre l'année 2150 ? — Même message. Seulement, le livre, jauni, tombera en morceaux. Les morceaux de l'épée.

ÉPILOGUE

« As-tu engagé le combat, camarade, parce que tu voulais être victorieux ou parce que ce but était le tien ? » – Là est toute la question du militant dans la lutte.

René Binet

Au moment précis où nous aurons senti la vanité de nos buts individuels s'ils ne s'intègrent pas au service de la race, où nous aurons renoncé à tout avantage personnel, où nous aurons sacrifié ce qui n'est pas indispensable à notre devoir, où nous nous retrouverons seuls, dépouillés de tout, devant notre conscience, à ce moment précis nous percevrons l'immense poussée de la race qui, par delà les individus, par delà les siècles, par delà les catastrophes, tend vers la force, celle de l'âme en premier lieu, vers la sérénité tranquille d'une victoire prélude à une lutte nouvelle pour atteindre à un niveau supérieur.

Nous voici au terme de notre message. Peu de chose en regard de la tâche, immense, écrasante. Mais beaucoup comme premier pas dans la longue marche à travers la nuit spirituelle qui attend nos peuples. Nous battre comme pour une victoire imminente, mais avec la patience d'attendre des siècles.

Parmi les mythes de notre race, une pensée pour celui de Prométhée, cloué à un rocher pour avoir voulu nous mener vers la lumière. Mais qui vient le délivrer ? — Héraclès. La force. Le symbole est évident : Nous n'avons pas à gémir, à implorer un adversaire, mais à nous taire, à additionner en silence les bribes de force, à mobiliser inlassablement les volontés conscientes de leur sang, jusqu'au jour où ces volontés auront forgé le glaive qui tuera le vautour de la décadence et délivrera l'âme des peuples blancs.

Aujourd'hui, l'ennemi semble à son zénith, il cherche à écraser la moindre résistance. Mais tout ce qu'il touche s'étiole et meurt. Les mégapoles multiraciales ne sont pas, comme il le voudrait, le creuset d'une humanité uniforme et grise, mais le cloaque collecteur du déchet biologique.

Jusqu'au jour où la nature balaiera cela d'un souffle.

La tour de Babel se dresse encore, niais d'invisibles fissures la rongent. Dans le même temps, nos forces, invisibles elles aussi, croissent une à une, homme par homme.

Nous savons ce qui doit advenir, demain ou dans un siècle.

BIBLIOGRAPHIE

Nous ne donnons que le nom pour les auteurs dont l'ensemble de l'œuvre touche en quelque manière aux questions abordées. Souvent, nous indiquons un seul titre, particulièrement important, bien que d'autres soient entrés en ligne de compte : Ils figureront, en général, dans le livre mentionné.

Nous ne nous sommes pas bornés aux seuls ouvrages traitant l'ensemble de notre sujet, mais avons cité des auteurs rencontrés sur un point particulier. Ainsi, le lecteur pourra élargir son champ d'investigation à tous les problèmes connexes.

SOCIAL-RACISME

ANONYMES français, *Propositions d'Uppsala*, 1959.

BINET RENÉ, *Théorie du racisme*, Paris 1950 ; *Contribution à une éthique raciste*, 1975 ; *Socialisme national contre marxisme* - Institut Supérieur des sciences Psychosomatiques, Biologiques et Raciales, Lausanne et Montréal.

CLÉMENTI Pierre, *La troisième paix*, édité par l'auteur, *le Courrier du Continent*, case ville 2428, CH 1002 Lausanne, renseignera.

CHAMBERLAIN Houston Stuart, *Grundlagen des XIX. Jahrhunderts*.

DARRÉ Walther, œuvres. En français : *La race, nouvelle noblesse du sang et du sol*, Sorlot, Paris 1939.

EVOLA Julius, Œuvres. en français : *Les hommes au milieu des ruines*, Les Sept Couleurs, Paris 1972 ; *Le fascisme vu de droite*, Totalité, Paris 1981.

FABRE d'OLIVET, *Histoire Philosophique de l'Humanité*.

GOBINEAU (de) Comte, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Pléiade, Paris 1982.

GOLLNER Heinz, *Was ist biologische weltanschauung ?*, Arndtverlag, D-8011 Vaterstetten.

GREGOR A. James, *Saggi sulle teorie etiche e sociali*

dell'Italia fascista, Ed. La Legione, via Andrea Verga 5, Milan.

HAUSER Otto, *Rasse und Kultur*, G. Westermann, Braunschweig 1924.

HITLER Adolf, *Mein Kampf*, Eher-Verlag, Munich. en français chez Sorlot.

KETELS Robert, *Le culte de la race blanche*, 1935, *Révision des Idées*, 1953, *Le Courrier du Continent*, Lausanne, renseignera.

MAHIEU (de) Jacques, *Précis de biopolitique*, Institut Sup. des Sc., Lausanne et Montréal 1969.

RAUTI Pino, articles in *Ordine Nuovo*. Via degli Scipioni 268 A, Rome.

RIEGER Jürgen, *Rasse, ein Problem auch für uns*, chez l'auteur. Isfeldstr. 7, D-2 Hambourg.

RITTER Friedrich, *Das offenbarte Leben*, 3 vol., chez l'auteur. Paz del Sancho. Puerta de la Cruz. Tenerife.

ROSENBERG Alfred, *Der mythos des 20. Jahrhundert*. Hoheneichen-Verlag, München 1937. En français : *Le mythe du XX^e siècle*. Avalon. Paris 1986.

SANDEN Heinrich L., *Was muss geschehen ? Weisse Welt am Wendepunkt*. Druffel-Verlag, D-8131 Leoni.

VACHER de LAPOUGE, *L'aryen, les sélections sociales*.

BIOLOGIE, ANTHROPOLOGIE, ÉCOLOGIE

- ARDREY Robert, *Les enfants de Caïn*. Ed. Stock, Paris 1963.
- BAKER John R., *Die rassen der menschheit*. Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart 1976.
- BAUGÉ-PRÉVOST Jacques, *La politique de l'avenir ; Le celtisme, l'éthique biologique de l'homme blanc ; Précis de naturothérapie*. Ed. Celtiques, 6655 r. St-Denis. Montréal.
- BAUR E., FISCHER E., LENZ F., *Menschliche Ernebre und Rassenhygiene* 1936.
- BIASUTTI R., *Razze e popoli della terra*. 1953-57.
- BIOT René, *Le corps et l'âme*.
- Le BON Gustave, *Lois de révolution des peuples*. Flammarion, Paris 1913 ; Divers titres ont été réédités récemment par les amis de G. Le BON-. 34 rue Gabrielle. 75018 Paris.
- BOYD W. C., *Genetics and the races of man*. 1950.
- BURT (Sir) Cyril, "The inheritance of mental ability", in *American Psychologist*. Vol. XIII. n° 1. 1958.
- CARREL Alexis, *L'homme cet inconnu. Réflexions sur la conduite de la vie*. Plon 1935 et 1950. Paris.
- CATTEL et al., "The inheritance of personality" in *American Journal of Human Genetic*, vol. 7, 1955. pp. 122-46.
- CAULLERY Maurice, *Biologie des jumeaux*. Presses Universitaires de France. Paris 1945.
- CHAUNU Pierre et Suffert Georges, *La peste blanche*. Gallimard, Paris 1976.
- CHOISEL Jean, *Le grand virage*, chez l'auteur. F-34 Le Bousquet d'Orb. 1971.
- CLAUSS Friedrich, *Rasse und Seele*.
- CLEMENT G., *Le droit de l'entant à naître*. Ed. Mariage et Famille, Paris 1935.
- LE DANTEC Félix, *Les influences ancestrales*. Flammarion. Paris 1907.
- DARLINGTON C. D., *The Facts Of Life*. Londres 1953. En Allemand : *Die Gesetze Des Lebens*. F. A. Brockhaus. Wiesbaden.
- DARWIN Charles.
- DEPRAZ André, *Les nouveaux dinosaures*, chez l'auteur. F-Annecy.
- DIVERS, "Resolution in scientific freedom regarding human behaviour and heredity", signée par 50 scientifiques, in *homo*, vol. XXIV, cahier I, Göttingen 1972.
- DÜRR Karl, *Die Blutgruppen*, Verlag Wirtschaft und Recht. Berne 1947.
- EICKSTEDT E. v., *Rassenkunde und Rassengeschichte der Menschheit*. Stuttgart 1933 ; *Die Forschung am Menschen*. F. Enke, Stuttgart.
- EYSENCK Hans J., *L'inégalité de l'homme*. Ed. Copernic, Paris 1977.
- FISCHER E., "Anthropologie", in *Kultur der Gegenwart*, 3^e partie, 5^e section. 1923.
- FLAD-SCHNORRENBURG Beatrice, "Die Biologie des Geistes und der Geist der Biologie", in *Scheidewege* 10^e année, pp. 361-366.
- FURON Raymond, *Manuel de préhistoire générale*.
- GALTON Francis, *Hereditary genius*. 1869.
- GARRETT H. E.
- GATES R. R.
- GAYRE OF GAYRE Robert.
- GEORGE W. C., *Race, Heredity and Civilization. The Biology of the Race Problem*. 1962.
- GESELL A., *The Embryology of Behavior*. Harper & Bros., 1945.
- GRAF Jakob, *Vererbungslehre, Rassenkunde und Erbgesundheitsptlege*. Lehmann, München. 1935.
- GRANT Madison, *The passing of the great race*. Auf français : *Le déclin de la grand race*. Payot, Paris. 1926.
- GÜNTHER H., *Rassenkunde des deutschen volkes*. 1933.
- GUTTENBERG A.-Ch., *La manifestation de l'Occident*. Ed. Florus. 1952.
- HAECKEL E., *Generelle Morphologie der Organismen*, 1866. *Unsere Ahnenreihe*, 1908.
- HALDANE I.
- HANNART E., "Über 27 sippen mit infantiler amaurotischer idiotie", in *Acta Genetica Medica*, vol. 3, 1954, pp. 331-64.
- HEBERER G. *Die evolution der organismen*, 1959. *Anthropologie*. Fischer Bücherei KG, Frankfurt am Main. 1959.
- HEBERT Jean-Pierre, *Race et intelligence*. Ed. Copernic, Paris 1977.
- HOFMEYR I.
- HUNTINGTON Ellsworth, *Mainspring of Civilization*. John Wiley, New york 1945.
- JENSEN Arthur Robert, in *Harvard Educational Review* février 1969 : "Dans quelle mesure pouvons-nous améliorer le quotient intellectuel des étudiants et leurs résultats scolaires ?". En outre : *Educational differences*. London, Methuen 1973.
- KALLMANN Franz J., "The genetic theory of schizophre-

- nia", in *American Journal of Psychiatry*, vol. 103, 1946, pp. 309-22.
- KOSSINA Gustav, *Ursprung und Verbreitung der Germanen in vorund frühgeschichtlicher Zeit*. Kabitzsch, Leipzig 1930.
- KRANZ H., "Criminality in twins", in *Journal of Medicine Association*, vol. 103, 1934, p. 1080.
- KUTTNER Robert.
- LAHOVARY N., *Les peuples européens*. Ed. de la Baconnière, Neuchâtel (suisse) 1946.
- LANDMANN Salcia, *Die Juden als Rasse*. Olten et Freiburg i.Br. 1967.
- LANGE Johannes, "Studies of criminal tendencies in twins", in *Journal of American Medicine Association*, vol. 102, 1934, p. 1098.
- LAUTIE Raymond, *Les grandes pollutions : L'air, l'eau*. Ed. La Vie Claire, Montreuil 1970.
- LAVILLE Charles, *L'homme, son origine, ses moyens et ses fins*.
- LORENZ Konrad, *Das sogenannte Böse, Die acht Todsünden der Menschheit*. Divers titres traduits en français, dont *L'Agression*.
- LWOFF A., *L'ordre biologique*. Laffont. Paris 1970.
- MADISON Grant, *The Conquest of a Continent*. Noon-tide Press, Torrance Ca, USA. *Der Untergang der grossen Rasse*. Lehmann, München 1925 et autres titres.
- MANAS John, *The Race Problem*. Truth Seeker, 38, Park Row, New York 8.
- MARTIN R., *Lehrbuch der Anthropologie in systematischer Darstellung*. K. Saller 1957.
- MILLOT Jacques, *Biologie des races humaines*. Armand Colin, 1952.
- MONTANDON Georges, Œuvres, notamment *La race, L'Ethnie française*.
- MOSCA G., *Die herrschende Klasse*. 1923.
- NEWMANN H. H., *Multiple Human Births*. Doubleday, Doran & Co., 1940.
- OSBORNE R. Travis et al., *Human Variation. The Biopsychology of Age, Race and Sex*. Academic Press, New-York 1978.
- PIPON Jean, *Le suicide collectif des paysans*. S.E.I.A.L.A., Nantes 1983.
- PITTARD E., *Les races et l'histoire*. Bibl. de synthèse hist., Paris 1924.
- RABAUD Etienne.
- RECHE Otto, *Rasse und Heimat der Indogermanen*. Lehmann, Munich 1936.
- REITHLINGER A., *Le suicide biologique de la France*.
- RIBOT Th., *L'hérédité psychologique*. Alcan, Paris 1906.
- ROSA Daniel, *L'ogénèse*.
- ROSTAND Jean, voir aussi nos notes, *L'homme*. Gallimard ; *Au-delà du surhumain*. Plon ; *Esquisse d'une histoire de la biologie*. Gallimard, et autres œuvres.
- RUSCH Hans Peter, *Bodenfruchtbarkeit*. Haug-Verlag, Heidelberg.
- SCHEIDT Walter, *Rassenkunde*. Reclam, Berlin 1930.
- SCHEMANN Ludwig, *Die Rasse in den Geisteswissenschaften*. Lehmann, Munich 1938.
- SCHWAB Günther, *Der Tanz mit dem Teufel*. Verl. Bergland-Buch, Salzbourg 1958. en français : *La danse avec le diable*.
- SCHWIDETZKI Ilse, *Das Problem des Wilkertodes*. Enke-Verlag, Stuttgart 1954. *Anthropologie-lexikon von A-Z, Fischer. Rassengeschichte der Menschheit*. Oldenburg-Verlag, Munich, Vienne 1978-79.
- SHOCKLEY William, *Heredity, Environment, Race*. I. Q. Phi Delta Kappan. Stanford, USA. 1972.
- SPENCER H., *Principles of Biology*.
- STENGEL Hans, *Grundriss der menschlichen Erblehre*. Wissenschaftl. Verlagsgesellschaft, Stuttgart 1980.
- STOCKARD Charles R., *The Cerebral and Endocrine Basis for Differences in Form of Behaviour*. The Wistar Institute of Anatomy and Biology. Philadelphie 1941.
- STODDARD Lothrop, *Racial realties in Europe. The Rising Tide of Color*. historical Review Press, Brighton 1981. et autres titres.
- SWAN Donald A., "Genetics and Psychology", in *Genus*, vol. XX. n° 1-4, Rom 1964.
- THUMS Karl, *Gesundes Erbe — Gesundes Volk*. Österreichische Landsmannschaft, Wien 1968.
- TYBAK Boris, *Psyche-soma-germen*. Gallimard, Paris 1968.
- UNGER Eckhard, *Altindogermanisches Kulturgut in Nordmesopotamien*. Harrassowitz, Leipzig 1938.
- VALLOIS Henri-V., *Les races humaines*. Presses Universitaires de France. Paris 1948.
- VENZMER Gerhard, *Vererbung*.
- VERSCHUER O. Y., *Genetik des menschen*. 1959.
- WATSON J. D., en français : *La double hélice*. Laffont, Paris 1968. *Biologie moléculaire du gène*. Ediscience. 1969.
- WEINERT H., *Ursprung der menschheit*. Stuttgart 1932. en français : *L'homme préhistorique* (préface de Montandon). Payot.
- WILLIAMS Roger, *Free and unequal*. University of Texas Press, 1953.
- WINTER Ludwig, *Der begabungsschwund in Europa*. Verlag Hohe Warte, Pähl 1959.
- WOLDSTEDT, *Das Eiszeitalter*. 1959.
- WOLTMANN Ludwig, *Die Germanen in Frankreich*. Diederichs, Jena 1907.

RÉVISIONNISME HISTORIQUE

- AITKEN J., *Épilogue judiciaire de l'affaire Faurisson*. La Vieille Taupe, B.P. 9805. Paris 1983.
- ASCHENAUER R., *Landsberg, ein dokumentarischer Bericht von deutscher Seite*. Stachus-Verlag, Munich 1951 ; *Zur Frage der Revision der Kriegsverbrecherprozesse*. Nuremberg 1949 ; *Um Recht und Wahrheit im Malmédy-Fall*. Nuremberg 1950.
- BARDECHE Maurice, *Nuremberg, ou la terre promise*. Les Sept Couleurs, Paris 1948, et autres titres.
- BRENNECKE Gerhard, *Die Nürnberger Geschichtsentstellung*.
- BURG J. G., *Schuld und Schicksal, Maidanek in alle Ewigkeit* et autres titres. Ederer-Verlag, Munich.
- BUTZ Arthur r., *The hoax of the twentieth century*. Historical Review Press, Brighton 1976. en allemand : *Der Jahrhundert-Betrug*. Une traduction française est prévue.
- CHELAIN André, *Faut-il fusiller Henri Roques ?*, Ogmios Diffusion, Paris 1986.
- CHRISTOPHERSEN Thies, *Die Auschwitz-Lüge*. En français : *Le mensonge d'Auschwitz*. Courrier du Continent, Case Ville 2428, Lausanne.
- Le CITOYEN, *L'affaire Papie-Barbon et l'arrêt du 26 avril* 1983. La Vieille Taupe, Paris 1983.
- DEGRELLE Léon, *Lettre au Pape à propos d'Auschwitz*. Ed. Europe Réelle, B.P. 754, Bruxelles 1979 ; *Folie de la répression belge*. 1980.
- DIVERS, *Intolérable intolérance*. Ed. de la différence, Paris 1981.
- FAURISSON Robert, *Mémoire en défense*, 1980 ; *Réponse à Pierre Vidal-Naquet*, 1982. La Vieille Taupe, Paris.
- GREIL Lothar, *Die Lüge von Marzabotto*. Schild-Verlag, Munich.
- GUILLAUME Pierre, *Droit et histoire*. La Vieille Taupe, Paris 1986.
- HÄRTLE H., *Amerikas Krieg gegen Deutschland*. Schütz KG, D4994 Preuss. Oldendorf.
- Harwood Richard E., *Six millions de morts le sont-ils réellement ?*. Hist. Rev. Press, Brighton.
- HEWINS Ralph, *Quisling — Verräter oder Patriot ?*. Druffel, D-8131 Leoni 1973.
- HOGGAN David L., *Der Erzwungene Krieg* et autres titres. Grabert-Verlag, Tübingen.
- INTERNES DU CAMP 91, *allierte kriegsverbrechen*. préface de H.-U. Rudel. Samisdat Publ., 206 Carlton Street, Toronto (Canada).
- MACKIEWICZ Josef, *Katyn, Ungesühntes Verbrechen*. Thomas Verlag, Zurich 1949.
- PONSONBY Arthur, *Vorsätzliche Lügen in Kriegszeiten*. Grabertverlag, Tübingen.
- RASSINIER Paul, *Le mensonge d'Ulysse*. rééd. 1979 La Vieille Taupe ; *Ulysse trahi par les siens*. rééd. 1980 Vieille T. ; *Le drame des juifs européens*. rééd. Vieille T. 1985 ; *Le véritable procès Eichmann*. Les Sept Couleurs, Paris 1962 ; *L'opération Vicaire*. La Table Ronde ; *Les responsables de la seconde guerre mondiale*. Nouvelles Editions Latines, Paris 1967.
- REGRAS João das, *Um novo direito internacional*. Nuremberg, A Nação, Lisbonne 1947.
- RIBBENTROP Annelies, *Die Kriegsschuld des Widerstandes*. Grabert-Verlag, Tübingen.
- ROTHE Wolf Dieter, *Endlösung der Judenfrage*. Bierbaum-Verlag, Frankfurt 1974.
- RUSSEL Grenfell R. N., *Bedingungsloser Hass ?* Ed. Schlichtenmayer, Tübingen 1954.
- SANNING Walter N., *Die AufLösung*. Grabert-Verlag, Tübingen 1983.
- SCHEIDL Franz J., *Geschichte der Verfemung Deutschlands — Die Millionenvergassungen*, chez l'auteur. Postfach 61, A-1020 Vienne.
- STÄGLICH Wilhelm, *Der Auschwitz-mythos* et autres titres. En français : *Le mythe d'Auschwitz*. La Vieille Taupe, Paris 1986.
- THION Serge, *Vérité historique ou vérité politique ?*. La Vieille Taupe, Paris 1980.

SOCIOLOGIE, HISTOIRE, LITTÉRATURE, PHILOSOPHIE, POLITIQUE

- ABETZ Otto, *Das offene Problem*. Greven Verlag, Cologne 1951.
- AMIGUET Philippe.
- ARNDT (von) H., *Bismarck, Mensch, Staatsmann*. Arndt-Verlag, D-9011 Vaterstetten.
- ANONYME, *Untergang des Abendlandes*. NKE, P.O.B. 259, Reykjavik.
- BANZERUS Georg, *Deutschland ruft Dich*. chez l'auteur, D-374 Hôxter.
- BARDECHE Maurice, *Qu'est-ce que le fascisme ?* Les Sept Couleurs, Paris 1961 ; *Sparte et les Sudistes*. id., 1969, et nombreux autres titres.
- BARENYI (von) Olga, *Der Prager Totentanz*. Kismet-Verlag, Munich.
- BENOIST-MECHIN, *Histoire de l'armée allemande* et autres titres. Albin Michel, Paris.
- BENOIST (de) Alain, *Vu de droite* et autres titres. Ed. Cornic, Paris.
- BÖHME Herbert, *Vermächtnis und Auftrag*. Türmer-Verlag, D-8032 Lochham.
- BRASILLACH Robert, articles de *Je Suis Partout*. œuvres complètes éditées par le Club de l'Honnête Homme, Paris.
- BREKER Arno, *Im Strahlungsfeld der Ereignisse* 1925-1965. Schütz KG, D-4994 Preuss. Oldendorf.
- BRÜDERLIN Kurt, *Freiheit ohne Geldherrschaft, Gerechtigkeit ohne Staatswirtschaft*. Chez l'auteur, Rud-Wackenagelstr. 45, CH-4125 Riehen.
- BRÜHLMANN Otto, *Das andere Licht*. Édité par l'auteur, Kreuzlingen (Suisse) 1942 ; *Vom einen, alleinigen Leben*. Id., 1949 ; Et autres titres.
- BUBER Martin.
- CARSON Rachel, *Der stumme Frühling*. Verlag Bidersstein, München 1962.
- CÉLINE Louis-Ferdinand.
- CHATEAUBRIANT (de) A., *La gerbe des forces*.
- CODREANU Corneliu Z., *La garde de Fer*. Ed. Prométhée, Paris 1938.
- COSTANTINI Pierre, *Nietzsche et le Cosmos*. Imbert-Nicolas SA, Niort 1984.
- COSTON Henry, *L'Europe des banquiers* et nombreux autres titres. Chez l'auteur, 27, rue de l'Abbé Grégoire, Paris 6^e.
- COUSTEAU P. A., *Les lois de l'Hospitalité* et autres titres.
- DAMI Aldo, *Dernier des gibelins*. Ed. Connaissance, Genève 1960.
- DAYE Pierre, *Léon Degrelle et le Rexisme*. Fayard, Paris 1937.
- DÉAT Marcel.
- DECURTINS Carl, *Kleines Philosophen-Lexikon*. Aehren-Verlag, Affoltern am Albis 1952.
- DEGRELLE Léon, *La révolution des âmes*. 1936 ; *La guerre en prison*. 1941 ; *Feldpost*. 1943. *La campagne de Russie*. 1949, *La cohue* 1940. 1950 ; *Les âmes qui brûlent, à la feuille de chêne*. Paris 1964 ; *Hitler pour 1000 ans*. La Table Ronde, Paris 1969.
- DEVI Savitri, *Souvenirs et réflexions d'une aryenne* (quelques exemplaires d'occasion au Courrier du Continent) ; *Gold im schmelztiegel*. Edizioni di Ar, padoue.
- DORIOT Jacques.
- DRIEU la ROCHELLE, "Notes pour comprendre le siècle", articles de la *Révolution Nationale* et autres titres.
- DRUMONT Edouard.
- DUDAN Pierre, *Autodétermination*. 1973 ; *Antoine et Robert*. 1981 ; *L'écume des Passions*. 1982. Ed. Antagnes, c.p. 2465. CH-1002 Lausanne.
- DUN Robert, *Le message du verseau*, chez l'auteur. B.P. 110. F43003 Le Puy.
- ENGDAHL Per, *Aufbruch der Menschen*. Verlag W. Langig, Vienne 1971.
- FABRE-LUCE Alfred, *Journal de l'Europe*. Ed. Cheval Ailé. Genève 1947.
- FAYE Guillaume, *Contre l'économisme*. Le Labyrinthe, Paris 1983.
- FAÏ Bernard, *La franc-maçonnerie*. La Librairie Française, Paris 1961.
- FEDER Gottfried.
- FORD Henry.
- FOUQUÉ Charles, *Défense et illustration de la race blanche*.
- FONJALLAZ Arthur, *Un chef, Mussolini*. Ed. La Revue Mondiale, Paris 1933.
- FRANZ-WILLING Georg, *Der zweite Weltkrieg*. Druffel, Leoni 1980.
- FREDA Giorgio, *La Disintegrazione del Sistema*. Ed. di Ar, Padoue 1969.

- FRITSCH Theodor.
- GADOLIN (von) Axel, *Von den Tataren zu den Sowjets*. Grabert, Tübingen 1971.
- GALERA (von) K.S., *Adolf Hitlers Weg zur Macht*. Nationale Verlags-Gesellschaft, Leipzig 1933.
- GAUTIER Philippe, *La Toussaint blanche*. Ed. La Pensée universelle, Paris 1981.
- GENTILE Giovanni, *Genesi e struttura della società* et autres titres.
- GENTIZON Paul, *Défense de l'Italie* et autres titres. Le Courrier du Continent, Case Ville 2428. Lausanne, renseignera.
- GOEBBELS Josef, "reden" in *Das Reich*. 1933-45.
- GRIMM Hans, *Volk ohne Raum* et autres titres.
- GRIMM Friedrich, *Mit offenem Visier*. Druffel, Leoni 1971.
- HAISER Franz, *Freimaurer und Gegenmaurer im Ringen um die Weltmacht*. Munich 1924.
- HARDY René, *La route des Cygnes*.
- HAUPT Jean, *Procès de la Démocratie*. Ed. Chiré, F-86190 Vouillé 1977.
- HERING-ARIBACH Alfred, *Atlantis ging unter — Europa du auch ?*. Ramon F. Keller Verlag, Genf, 1973.
- HEROLD-PAQUIS Jean.
- HESS Ilse, *Ein Schicksal in Briefen*. Druffel, D-8131 Leoni, 1971.
- HOFSTETTER Pierre, *Où vont les USA ?*. Ed. Saint-Just, Paris.
- HENKE Martin, *Verheimlichte Tatsachen*. Angerer, Munich.
- HOSEPH Roger, *L'Union nationale 1932-1939*. Ed. Bâconnière, Neuchâtel 1975.
- HOUDAN Bernard, *Confidences de Loups-garous*.
- HELLER Werner, *Est moins Ouest=Zéro*. Ed. Le Livre Contemporain, Paris.
- HERN Erich, en français : *Les cosaques de Hitler*. Collection Action, Paris.
- KLAGGES Dietrich, *An aile Völker der Erde*. Graben, Tübingen.
- KLEIST Peter, *Auch Du warst dabei*. Vowinckel, Heidelberg 1952.
- KOLBENHEYER E. G., Œuvres complètes éditées par la Kolbenheyer-Gesellschaft, Nuremberg 1972.
- KOSIEK R., *Marxismus ? Ein Aberglaube !*, Vowinckel, Neckargemünd.
- KRÄMER Willi, *Vom Stab Hess zu Dr. Gæbbels*. Verlag für Volkstum, Vlotho 1979.
- KREBS Pierre, *Das unvergängliche Erbe*. Grabert, Tübingen 1981.
- KUBIZEK August, *Adolf Hitler — Mein Jugendfreund*. Leopold Stocker Verlag, Graz et Stuttgart 1953.
- KUSSEROW Wilhelm, *Vermächtnis*. Ahlbrecht, Göttingen 1972.
- LAON (de) Rémy, *Occident, réveille-toi*.
- LAROCHE Fabrice et d'ORCIVAL François, *Le courage est leur patrie*. Collection Action, Paris.
- LAWRENCE David-H., *Le serpent à plumes*. Guilde du Livre, Lausanne 1957.
- LAZARE Bernard, *L'Antisémitisme, son histoire, ses causes*. Paris 1894.
- LECOMTE du NOÛY, *L'avenir de l'Esprit*.
- LEEMANN A. C., *Die Wiedergeburt des Abendlandes*. Welsermühl, Wels 1958.
- LEERS (von) Johann, *Deutschland, die geistige Wiedergeburt einer Nation* et autres titres.
- LESDEMA Ramos Ramiro.
- LINDBERGH Charles A.
- LONDON Jack, *Filles des neiges ; La peste écarlate* et autres titres.
- MABIRE Jean, *Drieu parmi nous*. Ed. Table Ronde, Paris, et autres titres.
- MALER Juan, *Die sieben Säulen der Hölle*. Selbstverlag, Belgrano 165, Bariloche (Argentinien), 1974, et autres titres.
- MALLEBREIN Wolfram, *Konstantin Hierl — Schöpfer und Gestalter des RAD*. National-Verlag, D-82 Rosenheim.
- MAROT Jean, *Face au soleil*. Librairie Française, Paris.
- MATHEZ J.-A., *Le passé, les temps présents et la question juive*, édité par l'auteur. Vevey 1965. *détruit par ordre de justice, cet ouvrage ne se trouve plus qu'en antiquariat*.
- MAUGER Gilles, *José Antonio, Chef et Martyr*. Nouvelles Editions Latines, Paris 1955.
- MAURRAS Charles.
- MEYER Werner, *Der Wiederaufbau Europas* et autres titres.
- MOREAU Henri, *Votre avenir*, chez l'auteur. Rue H. Maubel 12, Bruxelles 1962.
- MOSLEY (Sir) Oswald, œuvres ; En allemand : *Die europäische Revolution*. Ed. Union, 302, Vauxhall Bridges Road, Londres 1950.
- MOTA Jorge, *Hacia un socialismo europeo*. Ed. Bau, Barcelone 1974.
- MUSSOLINI Benito, œuvres, en français : *Je parle avec Bruno, histoire d'une Année* et autres titres.
- NECK Karl, *Deutschland, Tod und Auferstehung*. Turmwart-Verlag, Zurich 1948.
- NIETZSCHE Friedrich.
- OLTRAMARE Georges, *Les souvenirs nous vengent* et autres titres.

- OTT Konrad, *Leviathan*. Ledermüller, Munich 1974 ; *Terrorist contra Grossmeister*. Tolkstum-Verlag, Vienne-Winterthur 1983.
- OVEN (von) Wilfred, *Mit Gæbbels bis zum Ende*. Dürer-Verlag, Buenos Aires 1949.
- PARETO Vilfredo
- PERON Eva, *La raison de ma vie*.
- PERON Juan.
- PEYREBONNE Micheline, *Éditoriaux d'Europe notre patrie*, B.P. 512-02, 75066 Paris cedex 02.
- PIMEMTA Alfredo.
- PINI Giorgio, *Mussolini* (en français). Ed. Cappelli, Bologna 1939.
- PLONCARD d'ASSAC Jacques, *Doctrines du nationalisme* et autres titres.
- PONCINS (de) Léon, *La franc-maçonnerie d'après ses documents secrets*. Ed. Beauchesne, Paris 1934. *Espions soviétiques dans le monde*. Nouvelles Editions Latines, Paris 1961.
- PORT Kurt, *Sexdiktatur*, Port-Verlag, Esslingen 1972.
- POULET R., *Contre la plèbe*. Denoël, Paris 1967.
- POUND Ezra, œuvres. En français : *Le travail et l'usure*. L'Âge d'Homme, Lausanne.
- PREZIOSI Giovanni.
- PRIMO de REVERA José Antonio, *Obras completas*. Publicaciones Españolas, Madrid 1949.
- RASPAIL Jean, *Le camp des saints*. Laffont, Paris.
- REDONDO Onesimo.
- REED Douglas, *Der grosse plan der Anonymen*. Thomas-Verlag, Zurich.
- REMER Otto Ernst, 20. juli 1944. Ed. Hans Siep, Hambourg 1951 ; *Verschörung und Verrat um Hitler*. Schütz-Verlag, Preux. Oldendorf 1982.
- RENAN Ernest.
- RØEDER Manfred, *Ein Kampf um's Reich*, chez l'auteur. D-3579 Schwarzenborn/Knüll.
- ROUGIER Louis, *La mystique démocratique*. Flammarion, Paris 1929, et autres titres.
- RÜDIGER Jutta, *Die Hitlerjugend und ihr Selbstverständnis im Spiegel ihrer Aufgabengebiete*. AskaniaVerl., D-3067 Lindhorst.
- SACCUCCI Sandro, *Rodesia : La verità*. Difesa dell'Occidente, Rome 1979.
- SAINT-LOUP, *Les hérétiques*. Presses de la Cité, Paris 1965 et autres titres.
- SALAZAR Oliveira, *Une révolution dans la paix*, Flammarion, Paris 1937.
- SANTORO Cesare, *Quatre années d'Allemagne d'Hitler*.
- SCHROEDER (von) Leopold, *Arische Religion*.
- SCRONN Alexander, *General Psychologus*. Kritik-Verl. , D-2341 Mohrkirch.
- SENGER (von) Alexander, *Mord an Apollo*. Thomas-Verlag, Zurich 1964.
- SIMA Horia, *Destinée du nationalisme*. P.E.G. 17, rue Las Cases, Paris 7^e.
- SKORZENI Otto. en français : *Les commandos du Reich*. Collection Action, Paris 1964.
- SLUYSE Willem, *Die Jünger und die Dimen*. Dürer-Verlag, Buenos Aires 1954.
- SOMBART Werner. En français : *Le socialisme allemand*.
- SOREL Georges.
- SOUCEK Theodor, *Wir rufen europa*. Verlag Welsermühl, Wels 1956.
- STÜBER Fritz, *Programm Europa*. Arndt-Verlag, Vaters-tetten (BRD), 1972.
- SÜNDERMANN Helmut, *Das Dritte Reich*. Druffel , D-8131 Leoni.
- SPANNUTH Jürgen, *Atlantis*. Grabert-Verlag, Tübingen, 1965.
- VAIHINGER Hans, *Die philosophie des Als-Ob*.
- VARANGE Ulik (alias F.P. Yockey), *Imperium, der Feind Europas*.
- VENATIER Hans.
- VOLLENWEIDER Erwin.
- VOLLMER, Dieter, *Nordwind*, 1973, *Politisches Lexikon*. Beide Schütz KG, 4994 Preub. Oldendorf.
- WAGNER Richard.
- WAHL Karl, *Patrioten oder Verbrecher*. Orion Hei-mreiter-Verlag, D-6056 Heusenstamm.
- WERNER Eric, *Le système de trahison*. L'Âge d'Homme, Lausanne 1986.
- WINDISCH Konrad.
- ZIEGLER H.-S., *Adolf Hitler aus dem Erleben Dargestellt*. Schütz KG, D-4994 Preub. Oldendorf, 1965.

PÉRIODIQUES

- ACÇÃO. Ap. 253, 2700 Amadora, Portugal.
 ALARM. Ballaerstr. 80, B-2018 Anvers.
 DIE BAUERSCHAFT. Kritik-Verlag, D-2341 Mohrkirch.
 DER BISMARCK-DEUTSCHE. Joh.-Haag-Str. 19, D-8950 Kaufbeuren.
 BULLETIN CELINIEN. B.P. 70, B-1000 Bruxelles 22.
 CEDADE. Ap. corr. 14207, E-08080 Barcelone.
 COURRIER DU CONTINENT. case ville 2428, CH-1002 Lausanne.
 DENK MIT ! Elsa-Brändström-Str. 1, D-85 Nuremberg.
 DEUTSCHE, WOCHEN-ZEITUNG. Brüchenstr. 1, D-8200 Rosenheim.
 DEVENIR EUROPÉEN. Yves Jeanne, 1 rue du Rhône, F-44 Nantes.
 EIDGENOSS. Postfach, CH-8401 Winterthur.
 EURO-FORUM. P.B. 35, B-9300 Aalst.
 EUROPAE. Ap. corr. 14207, E-08080 Barcelone.
 EUROPE NOTRE PATRIE. B.P. 512-02, F-75066 Paris cedex 02.
 FORCES NOUVELLES. Bd E. Bockstael 104, B-1020 Bruxelles.
 HALT. Prinz-Eugen-Str. 74/2, A-1040 Vienne.
 HELIODROMOS. Via Carli 5, I-95123 Catania.
 HNG-Nachrichten. Postfach 510372, D-3000 Hannover 51.
 HUTTENBRIEFE. Postfach 189, D-8954 Biessenhofen.
 IDEOGRAMMA. Casella Postale 58, I-43100 Parma.
 INSTAURATION. Box 76, Cape Canaveral, Fl. 32920, USA.
 KOMMENTARE. Würfelgasse 6/8, A-1150 Vienne.
 LEAGUE OF ST GEORGE. 54 Hindes Road, Harrow, Middl., G.-B.
 LECTURES FRANÇAISES. D.P.F., Chiré-en-Montreuil, F-86190 Vouillé.
 LIBÉRATION NATIONALE. B.P. 88, F-69132 Ecully.
 LIBERTY BELL. P.O.B. 21, Reedy, WV 25270, USA.
 THE MANKIND QUATERLY. 1 Darnaway Dtr. Edinburgh 3, G.-B.
 MILITANT. B.P. 154, F-75010 Paris.
 MINUTE. 49 av. Marceau, F-75016 Paris.
 MUT. Postfach 1, D-2811 Asendorf.
 NAAWP NEWS. Box 10625, New Orleans, La. 70181, USA.
 NATIONAL ACTION. Box 4161, Londres WCLN 3XX, G.-B.
 NATIONAL HEBDO. 8 r. Bernouilli. F-75008 Paris.
 NEUE ANTHROPOLOGIE. Postfach 550470, D-2000 Hambourg.
 NOTRE EUROPE. B.P. 76, F-75462 Paris cedex 10.
 NOUVELLE ÉCOLE. 13 rue Charles-Lecocq, F-75737 Paris cedex 15.
 NOUVELLE VOIX. 25, rue de la Fidélité, F-68200 Mulhouse.
 ORION. Ed. Barbarossa. C.P. 42, I-12037 Saluzzo.
 LE PAMPHLET. C.P. 4047, CH1002 Lausanne.
 LE PARTISAN EUROPÉEN. B.P. 41, F-34502 Beziers.
 LE PAYS RÉEL. B.P. 370, CH-Petit-Lancy.
 PERSÉVÉRANCE. Box 125, Merredin, WA 6415, Australie.
 PEUPLE ET PATRIE. C.P. 95, CH-1213 Petit-Lancy 2.
 PRÉSENT. 5 rue d'Amboise, F-75002 Paris.
 RIVAROL. 9 passage des Marais, F-75010.
 EUROPÄISCHE FREIHEITSBEWEGUNG. Manfred Røder, D-3579 schwarzenborn/Knüll.
 SAMISDAT. 206 carlton street. Toronto Ont. M5A 2L1. Canada.
 SENTINELLA D'ITALIA. Via Buonarroti 4, I-Monfalcone.
 SERVIAM. C.P. 294, Montréal-nord. Qué. H I H 5l4, Canada.
 SOUTH AFRICAN OBSERVER. P.O.B. 2401, Pretoria. RSA.
 SPEARHEAD. P.O.B. 446. Londres SE23 215, G.-B.
 THE THUNDERBOLT. P.O.B. 1211. Marietta. Ga. 30061, USA.
 TOTALITÉ. B.P. 47, F-45390 Puisieux.
 TRIBUNE NATIONALISTE. 16 av. Auguste-Laurent, F-77500 Chelles.
 UNABHÄNGIGE NACHRICHTEN. Postfach 400215, D-4630 Bochum.
 LE VIGILANT. 7 pl. Longemalle, CH-1204 Genève.
 VOLK UND HEIMAT. Postfach 59, CH-8956 Killwangen.
 VOORPOST. Postbus 45, B-2100 Deune 1.
 WESTERN DESTINY. P.O.B. 76062, Los Angeles, Cal. 90005, USA.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN AVRIL 1987
SUR LES PRESSES DE
PAYETTE & SIMMS INC.
À SAINT-LAMBERT, P.Q.

Inlassablement, depuis quarante ans, Gaston-Armand Amaudruz, professeur et raciologue émérite, qui milite dans des conditions difficiles pour la cause des races, nous livre une fois de plus les idées communes des derniers vrais racistes du 20^e siècle, s'adressant aux survivants du 21^e siècle!

Peu d'amertume en lui mais surtout un espoir inaltérable dans les possibilités de dépassement d'une conscience éveillée, au moment même où tout semble perdu.

Secrétaire général du Nouvel Ordre Européen depuis sa fondation en 1951, collaborateur à *L'Europe Réelle*, périodique de combat pour la culture indo-européenne, rédacteur responsable du *Courrier du Continent* qui compte aujourd'hui 280 publications, organisateur de 18 congrès internationaux pour la défense de la civilisation occidentale, diffuseur de nombreux ouvrages sur l'hygiène et la biologie raciales, Gaston-Armand Amaudruz est l'une des rares personnalités dont les exemples inspirateurs sont le courage et la loyauté.